

PICTURESQUE VIEWS
OF THE
CITY OF PARIS AND ITS ENVIRONS;
VIEWS ON THE SEINE, PUBLIC BUILDINGS,

Characteristic Scenery, &c.

THE ORIGINAL DRAWINGS
BY MR. FREDERICK NASH;
THE LITERARY DEPARTMENT
BY MR. JOHN SCOTT,
AND
M. P. B. DE LA BOISSIÈRE.

IN TWO VOLUMES.

VOL. I.

LONDON:

PRINTED FOR
LONGMAN, HURST, REES, ORME, AND BROWN, PATERNOSTER ROW;
AND SUTTABY, EVANCE, AND FOX, STATIONERS' COURT;
BY JAMES MOYES, GREVILLE STREET.

1823.

SUBJECTS CONTAINED IN THIS WORK.

VOLUME THE FIRST.

PARIS, as seen from Passy.
Garde-Meuble, and Place Louis XV.
Place Vendôme, and its Column.
Observatory in the Gardens of the Luxembourg.
Church of the Sorbonne.
Boulevard Mont-Martre, with the Procession of the
Bœuf Gras.
Front of the Palais Royal.
Garden of Palais Royal.
Arcade of the Palais Royal.
Grand Front of the Louvre.
Grand Picture Gallery of the Louvre.
Palace of the Tuilleries; from the Garden.
Hospital Invalids.
Pal ~~te~~ Chamber of Deputies.
Pont Royal and Louvre.
Pont des Arts.
Pont Neuf, by Moonlight.
Louvre, from Pont Neuf.
Fountain of the Innocents.
Fountain Châtelet.
View from Pont Notre-Dame, showing Pont au
Change, &c.
Exterior of the Palace of Justice.
Great Hall of the Palace of Justice.
West Front of Notre-Dame.
Interior of the Cathedral of Notre-Dame.
Notre-Dame, from the River.

VOLUME THE SECOND.

Entrance to Paris by Menil-Montant.
Italian Boulevard.
Val de Grâce.
Palace of the Luxembourg, from the Garden.
Military School.
Palace of Saint Cloud.
The Pantheon, or Church of Sainte Généviève.
Fountain of Grenelle.
The Odeon Theatre.
Palace of Versailles.
Fountains of Neptune, at Versailles.
Little Trianon, Versailles.
Baths of Apollo, at Versailles.
Interior of the Pantheon.
Aqueduct of Arcueil.
Gate of St. Denis.
West Front of St. Denis.
Interior of the Abbey St. Denis, exhibiting the
Royal Monuments.
Palace of St. Germain-en-Laye.
Burial Ground of the Père la Chaise.
Tombs of Molière, La Fontaine, and Massena.
Monument of Abelard and Héloïse in Père la Chaise.
Voltaire's Monument in the Pantheon.
Barrier du Trône.
Barrier St. Martin, with the Rotunda of the Canal
de l'Ourcq.
Halle au Blé, or Corn Market.
Hôtel de Ville, at Paris.
Palace of the Legion of Honor.
Hôtel de Cluny.
Palais des Thermes.
The Catacombs of Paris.

TOURNANCHES CONTENUES DANS CET OUVRAGE.

PREMIER VOLUME.

VUE de PARIS, prise de Passy.
Garde-Meuble et Place Louis XV.
La Place Vendôme et sa Colonne.
L'Observatoire.
L'Eglise de la Sorbonne.
Boulevard Mont-Martre, avec la Promenade du
Bœuf Gras.
Le Palais Royal.
Jardin du Palais Royal.
Galeries du Palais Royal.
Colonnade du Louvre.
Intérieur de la grande Galerie du Louvre.
Le Palais des Tuilleries, vu du Jardin.
Hôtel Royal des Invalides.
Façade du Palais de la Chambre des Députés.
Pont Royal et Louvre.
Pont des Arts.
Pont Neuf, par un Clair de Lune.
Vue du Louvre, prise du Pont-Neuf.
La Fontaine des Innocens.
La Place du Châtelet.
Vue du Pont Notre-Dame, regardant le Pont au
Change, &c.
Palais de Justice.
Grande Salle du Palais de Justice.
Vue du Portail de Notre-Dame.
Intérieur de la Cathédrale Notre-Dame.
Notre-Dame, vue de la Seine.

SECOND VOLUME.

Entrée à Paris par Menil-Montant.
Le Boulevard des Italiens.
Le Val de Grâce.
Le Palais du Luxembourg, vu du côté du Jardin.
L'Ecole Militaire.
Le Palais de Saint Cloud.
L'Eglise de Sainte Généviève, ou le Panthéon.
Fontaine de Grenelle.
Théâtre de l'Odéon.
Le Château de Versailles.
Le Bassin de Neptune, à Versailles.
Le Petit Trianon.
Les Bains d'Apollon.
Intérieur du Panthéon.
L'Aqueduc d'Arcueil.
La Porte St. Denis.
Grand Portail de l'Abbaye St. Denis.
Intérieur de l'Abbaye St. Denis.
Château de St. Germain-en-Laye.
Le Cimetière de Mont-Louis, ou du Père la Chaise.
Tombeaux de Molière et de La Fontaine.
Tombeau du Maréchal Massena.
Le Monument d'Héloïse et d'Abeillard, au Cimetière
du Père la Chaise.
Tombeau de Voltaire au Panthéon.
Barrière du Trône.
Barrière St. Martin, et la grande Rotonde du Canal
de l'Ourcq.
La Halle au Blé.
L'Hôtel de Ville à Paris.
Palais de la Légion d'Honneur.
Hôtel de Cluny.
Palais des Thermes.
Vues des Catacombes de Paris.



Drawn by Fred^x Nash.

Engraved by Edward Goodall.

PARIS FROM PASSY.

PROOF

London, Pub'd Jan't 1823, for the Proprietors by Longman & C° Paternoster Row, & W^m Sattaby, Stationers Court.

Printed by H. Triggs.

PARIS.

VIEW OF PARIS,

AS SEEN FROM PASSY.

THIS View is taken from Passy, a village situated upon an eminence, at the foot of which the Seine and road to Versailles present an ever-moving and interesting picture. Passy adjoins the Faubourg de Chaillot, from which it is only separated by the city wall of Paris: it has mineral waters, strongly impregnated with iron; two cotton manufactories, one for dressing and another for dying cloth. Induced by its advantageous locality, many of the wealthy citizens of Paris have here built their country residences, to which they retire to enjoy all the comforts which a salubrious air, a delightful country, and beautiful prospects, are capable of affording. Passy is, in short, the Hampstead or Highgate of Paris. To the right of this village are seen the fine bridge of granite, built during the Revolution, which the French have named the Bridge of Jena, and which the Prussians were so desirous of blowing up in 1815; the Hôtel des Invalides, with its splendid gilt dome, the blaze of which, when the rays of the sun fall full upon it, is scarcely supportable; the Ecole Militaire; the Observatory; the Val de Grâce; St. Sulpice; the Pantheon; and a part of the left bank of the Seine, with its beautiful edifices. On the right bank, and to his left hand, the spectator sees the Tuileries, Montmartre and its mills, &c. &c. At the foot of Passy, and in front of the bridge of Jena, or des Invalides, is the spot intended as the site of the Palace of NAPOLEON's son, the young King of Rome, the foundations of which had already been raised above ground when the Allies entered Paris. The present government has caused them to be demolished; and it is very singular that the work of demolition was decided by tenders, and that an Englishman has had the preference. Some have endeavoured to account for this, by observing that no Frenchman could be found to undertake this anti-national task. But this explanation is by no means satisfactory, when we reflect that interest is the *primum mobile* of every man's actions, in whatever climate or country Providence may have decreed that he should be born.

PARIS.

VUE DE PARIS,

PRISE DE PASSY.

CETTE Vue est prise du village de Passy, qui est situé sur une éminence au bas de laquelle passent la Seine et la route de Versailles, ce qui forme un tableau mouvant perpétuel. Passy touche le Faubourg de Chaillot, dont il n'est séparé que par le mur d'enceinte de Paris : il possède des eaux minérales ferrugineuses, deux filatures de coton, une manufacture d'apprêt de draps, et une teinturerie. La situation de cet endroit est si avantageuse, qu'on y a bâti de nombreuses maisons de campagne remarquables par leur site charmant, leur élégance, et leur vue. En effet de ce lieu, sur la droite, on voit ce beau pont de granit, ouvrage de la Révolution, que les Français avoient nommé le Pont de Jena, et que les Prussiens ont voulu faire sauter en 1815 ; l'Hôtel des Invalides et son beau dôme, doré d'or moulu, qu'on ne peut fixer longtems quand le soleil le frappe de ses rayons ; l'École Militaire ; l'Observatoire ; le Val de Grâce ; St. Sulpice ; le Panthéon, et une partie de la rive gauche de la Seine, ornée de ses superbes édifices : sur la rive droite, et à sa gauche, le spectateur a les Tuileries, Montmartre et ses moulins, &c. Au pied de Passy, et à la tête du Pont de Jena, ou des Invalides, est l'emplacement où devoit être construit le Palais du fils de Napoléon, ou du Roi de Rome, et dont les fondations étoient déjà hors de terre quand les Alliés sont entrés à Paris. Le gouvernement actuel a fait détruire ces fondations ; et ce qu'il y a de singulier, c'est que la démolition en a été mise à l'adjudication, et que c'est un Anglais qui en a obtenu l'entreprise. Nous nous sommes laissé dire dans le tems qu'un étranger étoit devenu adjudicataire de cette démolition, parce qu'aucun Français n'a voulu s'en charger ; mais nous avons beaucoup de peine à nous rendre à ces raisons en réfléchissant que l'intérêt est le mobile de toutes les actions des hommes, quel que soit le climat qui les a vus naître.



Drawn by Fred² Nash.

Engraved by Robert Wallis.

Prov^r

GARDE - MEUBLE &c. PLACE LOUIS XV.

PARIS.

GARDE-MEUBLE AND PLACE LOUIS XV.

No one of the public situations of Paris combines more of the elements of a grand view, and of the magnificence which ought to distinguish a capital, than the Place Louis XV.; nor does any one of them unite to an imposing aspect a more melancholy historical interest.

Entering from the Rue Royale, and arriving in this large and noble area, the observer perceives the Garden of the Tuilleries, with its trees, fountains, statues, and crowds, on his left hand; the fine alleys of the Champs Élysées, terminating in the Barrière de l'Etoile, on his right; the beautiful front of the Palais Bourbon, with the elegant Pont Louis XVI., before him; and on turning round, there are the two colonnades of the Garde-Meuble, and the corresponding buildings, to challenge his admiration, and complete the picture.

The city of Paris, in the year 1748, decided to erect a statue to the reigning Monarch, Louis XV., on this piece of ground. It was of bronze, and stood, before the Revolution, in the centre of the Place. The Prince was represented on horseback, in a Roman garb, and crowned with laurels. It is not highly spoken of as a work of art, and the artist, EDMÉ BOUCHARDON, died before it was erected. PIGALLE was then employed to add four colossal figures, representing Force, Peace, Prudence, and Justice, which completed the group, and surrounded the pedestal of the statue. On the 10th of August, 1792, the whole was overthrown by the infuriated populace; and on the 21st of January, 1793, one of the most amiable Monarchs that ever sat on a throne was murdered, on a scaffold which stood on the spot formerly occupied by the monument of his predecessor! On the 16th of October following, his wretched Queen, MARIA ANTOINETTE, experienced the same fate.

The fine horses of COUSTON, which were placed in the Gardens of Marly, are now to be seen at the entrance of the principal avenue of the Champs Élysées, and constitute one of the principal ornaments of the Place: but the most striking objects are the two buildings on the side of the Boulevard; one of which is called l'Hôtel de la Marine, the other le Garde-Meuble. They are executed in uniformity with each other, after the designs of Mr. GABRIEL, and the motive of their erection was a wish to terminate this side by a display of architecture at once picturesque and sumptuous.

PARIS.

The disposition of the colonnades sufficiently proves that the artist had in view to rival that of the Louvre, by PERRAULT; yet though the façades of the two buildings are very elegant, the palm of merit, in the general judgment of connoisseurs, rests with the latter. Wishing to avoid what has been attributed to PERRAULT as a fault, viz., the double columns, Mr. GABRIEL has fallen into other and more serious defects. But on the whole it must be conceded, that his architecture presents an object of *éclat* and magnificence, and affords a rich and striking point of view.

PARIS.

GARDE-MEUBLE ET PLACE LOUIS XV.

AUCUNE des places publiques de Paris ne présente un plus grand assemblage de ces élémens de grandeur et de magnificence faits pour distinguer une capitale, ni ne réunit à un aspect imposant des souvenirs historiques plus dououreux, que la Place Louis XV.

L'observateur, en entrant, par la Rue Royale, dans cette vaste et noble place, apperçoit, à sa gauche, le Jardin des Tuilleries, orné de ses arbres, de ses statues, de ses fontaines, et animé par la foule qui s'y promène; à sa droite, il jouit de la vue des belles allées des Champs Élysées, que la Barrière de l'Étoile termine; devant lui se présente la belle façade du Palais Bourbon, où conduit l'élégant Port Louis XVI, qui le joint à la Place: enfin s'il se retourne, il est frappé par les deux colonnades du Garde-Meuble, et du bâtiment correspondant, qui provoquent l'admiration, et complètent la scène.

En 1748 la ville de Paris décida que la statue de LOUIS XV, alors régnant, seroit érigée sur cette place. Elle fut exécutée en bronze; et en occupa le centre avant la Révolution. Le Monarque étoit représenté à cheval, en costume Romain, et couronné de lauriers. On ne cite pas grandement le monument comme ouvrage de l'art; et l'artiste, EDMÉ BOUCHARDON, mourut avant qu'il fut érigé. PIGAL fut ensuite chargé d'y ajouter quatre figures colossales, représentant la Force, la Paix, la Prudence, et la Justice, qui complétoient le groupe, et entouroient le piedestal. Le 10 Août, 1792, la populace furieuse renversa cette statue; et le 21 Janvier, 1793, un des plus aimables Monarques qui ait jamais occupé un trône, y fut assassiné, sur un échafaud dressé précisément à la place qu'occupoit auparavant le monument de son prédécesseur! Le 16 Octobre suivant, l'infortunée Reine, MARIE-ANTOINETTE, y éprouva le même sort.

Les beaux chevaux de COUSTOU, qui étoient autrefois dans les Jardins de Marly, sont maintenant à l'entrée de la principale avenue des Champs Élysées, et constituent un des plus beaux ornemens de la Place; mais les plus frappants objets sont les deux bâtiments du côté du Boulevard, dont l'un est appellé l'Hôtel de la Marine, l'autre le Garde-Meuble. Ils ont été exécutés d'une manière uniforme, d'après les dessins de GABRIEL; et en les construisant, on a eu pour but de clore ce côté de la Place

PARIS.

par un développement d'architecture tout à la fois imposante et pittoresque. La disposition de ces colonnades prouve suffisamment que l'artiste avoit l'intention de rivaliser celle du Louvre, de PERRAULT; cependant, quoique les façades de ces deux bâtiments soient très élégantes, la palme, au jugement général des connoisseurs, est demeuré à PERRAULT. GABRIEL, pour éviter le défaut des doubles colonnes qu'on reproche à son rival, est tombé dans des fautes plus graves. Mais en somme, il faut convenir que son architecture présente un éclat et une magnificence qui en font un point de vue riche et frappant.



Drawn by Fred' Nash.

Engraved by Rob. Sands.

WEST FRONT OF NOTRE DAME.

PARIS.

PLACE VENDÔME AND ITS COLUMN.

If this spacious Place, and its superb triumphal trophy, form one of the proudest and most imposing of the public embellishments of the French Capital, it must, at the same time, be admitted, that none of these suggest so forcibly the close connexion that often exists between success and its reverse, between glory and disgrace, presumption and discomfiture.

The Place Vendôme has been doomed to experience, in a manner remarkable even at Paris, the effects of the mutability of fortune, and its present aspect, grand and commanding as it certainly is, seems to wear a melancholy air in regard to the past, rather than the expression of confidence in the prosperity of the future. One reason of its striking us in this way, perhaps, is that its character and external features are purely and solely *military*. The *absolute* despotism are evidently its parents: nothing civic or popular at all enters into its symbols or its history; and, while its pride and beauty are supported and composed of the memorials of conquest and of the achievements of unchecked power, the revolutions that have taken place in the appropriation of these, convey a forcible lesson as to the hollow and insecure foundations on which such power rests, and the slippery tenure by which national glory is held, when it springs from no other source than the ambition of a haughty despot. There is not, at this moment, one of the trophies of the Place Vendôme that does not testify to the humiliation of him in whose honour it was produced. From its original formation, under the orders of LOUIS XIV., it has been the favourite spot for the commemoration of conquest, and the most remarkable scene on which have been displayed proofs of the downfall of authority, the loss of reputation, the passing away of fame, the chastisement of public vanity. Its beautiful Column, the finest monument to be seen out of Rome, reminds us of the destruction of that equally proud, though not equally stupendous trophy, which revolutionary fury caused to bite the dust, raised to "the immortal man*" whose glory faded even during his life, and whose name, after his death, became a reproach in the mouths of the nation over which he swayed with the most absolute

* LOUIS XIV.

PARIS.

influence, and in whose history he imagined himself the new idol, which took the seat and received to the old—has it been more fortunate in retaining the right to ascend from these exquisite representations, which the hand of the skilful artist has embossed on this mighty trophy, it will at length be caught by the surmounting the whole, and flapping intimation of another change, as unexpected, as signal, and as complete, as any of the former. The statue of the founder of the Column, of him to whose fame it was erected, has been tumbled from its lofty position,—and the battles of Austerlitz and of Wagram are overshadowed by the symbol of a family, whom these battles appeared to condemn to hopeless exile and humiliation. Nor, at this moment, does the imagination rest on the present with any thing like a feeling of confidence or certainty. The royal abode, the Palace de Thuilleries, in the immediate neighbourhood of the Place Vendôme, and from whence its chief ornament is seen towering in ostentatious grandeur, is seen recently darkened by the gloom of sorrow, in consequence of a melancholy catastrophe, the work of desperate crime, to which has fallen a victim that Prince of the House of Bourbon on whose life the hopes of the family were chiefly placed. The white flag, still floating on the summit of NAPOLEON's column, seems threatened by this dreadful event; and in the lowering cloudy sky, which our artist has introduced in his representation of this important spot, the observer will probably be inclined to recognise something more than a mere accident of nature: it seems to belong of right to the scene by a sort of moral affinity, and harmonizes with the sentiments and sensations excited by the recollections of the place.

We check this strain of reflection; however, to give a short historical sketch of the Place Vendôme. Amongst the other revolutions which it has experienced, we may mention that it has been fated four times to change its name. It bore at first, when laid out, under LOUIS XIV., by the immediate direction of the Minister Louvois, the title of *Place des Conquêtes*; this was soon changed to *Place Louis le Grand*; then it became *Place Vendôme*; and from the turbulent year 1793, it bore the appellation of *Place des Piques*. About the year 1800 it resumed its former name of *Place Vendôme*.

It was commenced in the year 1687, the ground previously belonging to CÉSAR DE VENDÔME, a natural son of HENRY IV., by GABRIELLE D'ESTRÉES, who here possessed an hotel. This property was bought from the family by the King; and Louvois, then superintendent of the buildings, ordered the erection of the range of Corinthian edifices that form the four sides of this noble square. The size of the Place Vendôme is about five hundred feet in length, and four hundred and sixty in breadth. It was intended that one of these sides should be devoted to

PARIS.

the great Royal Library, now in the Rue de Richelieu; but this design was never fulfilled. JULES HARDOUIN MANSARD gave the designs for the buildings. An equestrian statue of LOUIS XIV. was placed in the middle of the square, on the 13th August, 1699, by the Duke de GESVRES, Governor of Paris; and the ceremony of its foundation is described as having been pompous in an extraordinary degree. The model of this superb monument was the work of GIRARDON, and the bronze was cast by I. BALTAZAR KELLER, the most able founder of his time. It weighed more than sixty thousand pounds, and it was said that twenty men might sit round a table in the belly of the horse that carried the Monarch. This monument was destroyed by revolutionary fury in 1792.

The first stone of the present Column was laid the 23d September, 1806. The inner part is built of stone, and this is incased in a bronze exterior, formed out of the cannon taken in the Austrian war. Its height is about one hundred and forty English feet. It is an exact imitation of the Trajan Column at Rome, with the exception of a difference in the dimensions; the Parisian monument being larger than the Roman by one twelfth. Two hundred and seventy-four plates of bronze bear a set of beautiful bas-reliefs, exquisitely achieved, ascending in a spiral line, and representing the most famous actions of the campaigns of the North. The pedestal is ornamented with emblems and machines of war extremely well executed. M. GERARD, M. RENAUD, M. BEAUGELLET, and M. BERGERET, were the artists chiefly employed for the design. Thirty-one sculptors co-operated in the bas-reliefs, which form what may be termed a long military history. M. DENON had the superintendence of the whole.

By its imposing size, lofty elevation, and happy position, the Column of the Place Vendôme offers, in the centre of one of the finest quarters of Paris, a most superb point of view. Approaching it, either from the Boulevards or the Tuilleries, it is equally striking: and whether we narrowly examine the details when near, or regard its effect at a distance, we are astonished by its magnificence, and at the skill displayed in its construction.

PARIS.

LA PLACE VENDÔME ET SA COLONNE.

Si l'on admet que la spacieuse Place Vendôme, et la superbe Colonne triomphale qui la décore avec tant de goût et d'harmonie, forment ensemble le plus orgueilleux et le plus imposant des monuments publics dont la capitale de la France ait à se glorifier; il faut admettre, en même tems, que nul autre ne présente à l'esprit, d'une manière plus marquée, l'étroite intimité des rapports qui existent souvent entre les succès et les revers, la gloire et l'infamie, la présomption et la défaite.

La Place Vendôme a été condamnée à éprouver d'une manière remarquable, même aux yeux des Parisiens, les effets de l'inconstance de la fortune; et son aspect actuel, quoique grand et impérieux, comme il l'est véritablement, semble pourtant porter à la mélancolie, en rappelant le passé, plutôt qu'il ne donne de confiance dans l'attente d'une prospérité future. Une raison de cet effet vient peut-être de ce que le motif de son érection et tous ses traits extérieurs sont uniquement militaires. Elle doit évidemment son existence au despotisme et à la violence; rien de civique ni de populaire ne se montre dans ce qui constitue ses emblèmes à son histoire: et dans le même tems qu'elle semble puiser ses titres de beauté et d'orgueil dans les souvenirs des conquêtes et des exploits d'un pouvoir effréné, les révolutions qui en ont été le résultat font voir combien les bases sur lesquelles un tel pouvoir repose, sont vides et mal assurées, et combien est léger et fragile le titre fondamental de toute gloire nationale qui n'a d'autre origine que l'ambition d'un despote impérieux. Il n'existe pas en ce moment un des trophées de la Place Vendôme qui n'atteste l'humiliation de celui en l'honneur de qui il a été composé. Depuis Louis XIV, la Place Vendôme a été l'endroit qu'on choisissait de préférence pour la célébration des victoires, et la scène la plus marquante sur laquelle aient été fournis tour à tour les preuves de la chute de l'autorité, de la perte de la réputation, de l'évanouissement de la gloire, du châtiment enfin de la vanité nationale. Sa magnifique Colonne, le plus beau monument qu'on puisse voir après ceux de Rome, nous rappelle la destruction de ce trophée, aussi superbe mais moins tonnant, que la fureur des partis renversa, et qui avoit été érigé en l'honneur de Louis XIV, "l'homme immortel," comme on l'appeloit, dont la gloire fut tachée, même durant sa vie, et dont le nom, après sa mort, fut un reproche

PARIS.

dans la bouche de la nation qu'il avoit gouvernée de la manière la plus impérieuse, et dans l'histoire de laquelle il croyoit bien s'être assuré lui-même un éternel renom.

Mais la nouvelle idole qui s'étoit élevée à la place de l'Indépendance, et qui se repaissait de l'encens qui lui avoit appartenu, a-t-elle été plus heureuse à conserver son autorité ? Si la vue se porte au-dessus du tableau des victoires de NAPOLEON, que la main de l'habile artiste a représentées en relief, avec un goût si exact, sur le bronze dont l'immense trophée est revêtu, elle se reposera enfin sur le drapeau blanc des Bourbons, qui flotte sur le tout, et qui, par ses inconstantes ondulations, semble être le symbole d'un changement aussi inespéré qu'insigne, aussi accompli qu'aucun de ceux qui l'ont précédé. La statue du fondateur de la Colonne, de celui à la gloire de qui elle avoit été élevée, a été précipitée du faîte de son élévation, et les batailles d'Austerlitz et de Wagram semblent être tenues dans l'obscurité, sous l'étendard d'une famille que le résultat de ces batailles paraît avoir condamnée à un exil sans fin et à l'humiliation. Mais dans le tems présent, l'imagination peut-elle s'arrêter à quelque chose de fixe ; à un état de chose propre à inspirer de la confiance ? La résidence royale, le Palais des Tuilleries, située dans le voisinage de la Place Vendôme, et d'où on voit la Colonne s'élever avec tant d'ostentation, vient récemment d'être plongée dans le deuil, à la suite d'un attentat horrible, enfant du crime et du désespoir, dont un Prince, sur qui la Maison de Bourbon fendoit son principal espoir pour la perpétuité de sa dynastie, est devenu la triste victime. Le drapeau blanc qu'on voit encore flottant sur le haut de la Colonne semble indiquer, par son agitation, qu'il est menacé par cet affreux événement ; et dans le ciel chargé de nuages, que notre artiste a représenté dans le tableau de cette imposante et remarquable place, l'observateur sera probablement disposé à reconnoître quelque chose de plus qu'un simple accident de nature ; car il s'identifie de droit avec la scène, par une sorte d'affinité morale, et forme une heureuse harmonie avec les sentiments et les sensations qu'on éprouve à la vue d'un lieu auquel se rattachent tant de grands souvenirs.

Nous arrêterons ici cependant le cours de nos réflexions, pour donner une petite esquisse historique de la Place Vendôme. Dans le nombre des révolutions qu'a éprouvées, nous pouvons citer ces quatre changements de dénomination. Lorsqu'elle fut construite, sous LOUIS XIV, par les soins immédiats du Ministre Louvois, elle reçut le titre de *Place des Concessions*. Ce titre fut bientôt changé en celui de *Louis le Grand* ; elle devint ensuite *Place Vendôme*, et dans les troubles de 1793 elle prit le nom de *Place des Piques* ; enfin en l'an 1800 on lui restituâ sa précédente dénomination de *Place Vendôme*.

Elle fut commencée en 1687. Le fond en avoit préalablement appartenu à CÉSAR DE VENDÔME, fils naturel d'HENRI IV et de GABRIELLE D'ESTRÉES, qui y possédoit un hôtel. Cette propriété fut vendue au Roi par la famille, et Louvois, alors

PARIS.

intendant des finances, donna la construction de la rangée d'édifices d'ordre Corinthien qui forment les quatre faces de ce beau quarré. Sa grandeur est d'environ 500 pieds, sur 460. Louvois avoit l'intention d'en consacrer un des côtés à la grande Bibliothèque Royale, qui est aujourd'hui rue de RICHELIEU; mais ce projet n'a jamais reçu son élan. JULES HABONNIN MANSARD fournit les dessins des édifices. Une statue équestre de LOUIS XI fut placée dans le milieu le 13 Août, 1699, par le Duc GÈVRES, Gouverneur de Paris; et la cérémonie de son inauguration est d'autant plus magnifique au plus haut degré. Le modèle de ce superbe monument fut l'ouvrage de GIRARDON, et il fut jetté en bronze par BALTHAZAR KELLER, le plus habile fondeur de son tems. Ce monument pèsait plus de soixante mille livres, et on rapporte que vingt hommes pouvoient tenir assis autour d'une table dans le corps du cheval qui portoit le Monarque. Il fut détruit en 1792 par la fureur révolutionnaire.

La première pierre de la Colonne actuelle fut posée le 23 Septembre, 1806. L'intérieur est tout en pierres, et l'extérieur est revêtu de plaques de bronze provenant de canons* pris sur les armées Prussiennes. Sa hauteur est d'environ 140 pieds Anglois. C'est, aux dimensions près, une exacte imitation de la Colonne Trajane de Rome. Le monument Parisien est d'un douzième plus grand que le Romain. Deux cent soixante-quatorze plaques de bronze offrent un assortiment achevé de bas-reliefs d'un goût exquis. Ces plaques montent en spirale autour du fût de la Colonne, et représentent les plus fameuses actions des campagnes du Nord. Le pied d'estal est orné d'attirails et de machines de guerre extrêmement bien exécutés. MM. GERARD, RENAUD, BEAUVELLET, et BERGERET, furent les artistes principalement employés pour les dessins. Trente-un sculpteurs ont coopéré à l'exécution des bas-reliefs, qui forment ce qu'on peut appeler une longue histoire militaire. C'est M. DENON qui a eu la surintendance générale des travaux.

Par sa grandeur imposante, son élévation sublime, et son heureuse position, la Colonne de la Place Vendôme offre, dans le centre d'un des plus beaux quartiers de Paris, le plus superbe point de vue possible. Qu'on l'approche, soit en venant des Boulevards, soit en quittant les Tuilleries, son aspect est également frappant: et qu'on en examine circonstanciellement les détails de près, ou qu'on regarde son effet à quelque distance, on est étonné de sa magnificence, et du talent déployé dans son exécution.

* Douze cent canons pris en six semaines.

PARIS.

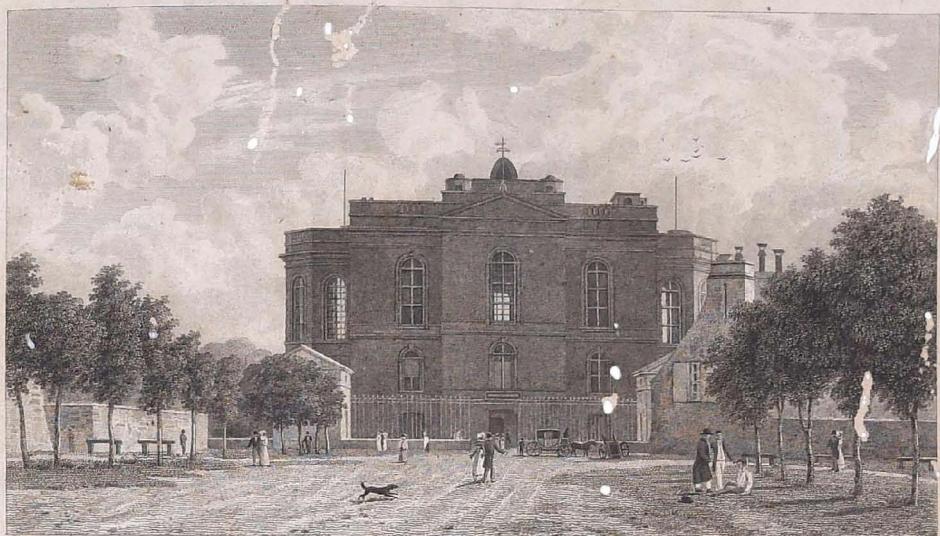
THE OBSERVATORY.

THIS building offers little that is remarkable to the observer or the inquirer. It was built by PERRAULT in 1667-8-9, who received orders to this effect from LOUIS XIV.; but was very badly constructed with reference to its particular purposes. Not a room in it is properly adapted either for astronomical instruments, or observations. Some deep vaults below are useful for experiments on the congelation of bodies and varieties of temperature. The scientific establishment at the Observatory is not considerable.

L'OBSERVATOIRE.

IL y a dans ce bâtiment peu d'alcôves pour les observations et pour les recherches. Il fut construit en 1667-8-9, par PERRAULT, qui en avait reçu l'ordre de LOUIS XIV.; mais il a été mal distribué sous le rapport du but de son institution. Il ne s'y trouve pas une chambre convenablement disposée, soit pour les instruments astronomiques, soit pour la commodité des observations. Il existe quelques caves profondes, qui servent aux épreuves de la congelation des corps, et à éprouver les variations de la température.

Le scientifique établissement de l'Observatoire n'est pas considérable.



THE OBSERVATORY.



Engraved by Miss Elizabeth Brye

THE SORBONNE.

Printed

London Published May 1800 for the Proprietors by J. Johnson, Fleet-street, Ross, Orme & Brown, Fleet-street Row.

Printed by E. Tripp.

THE CHURCH OF THE SORBONNE.

THE SORBONNE, once so famous, has now nothing left remarkable about it but its name; an empty echo, which still indicates that the thunder has rolled in times past, but that the terror of the bolt is for ever gone. The extensive buildings of this celebrated University are now occupied by artists, whose circumstances render the gift of a free lodging an accommodation. Its library is now swallowed up in the great national one; but it was formerly one of the most valuable of Paris, containing about sixty thousand volumes, and five thousand manuscripts. It was esteemed peculiarly rich in editions of the Bible, of which it could reckon nearly eight hundred, many of them being of the very earliest times of printing.

The foundation of this learned Institution took place under SAINT LOUIS, after his return from the crusades, and the year assigned to it is that of 1256. Its founder was ROBERT DE SORBONNE, who established a college for the purpose of teaching "*les humanités et la philosophie*." Long afterward the Minister, Cardinal RICHELIEU, thought it would conduce to the glory of which he was so ambitious, if he rebuilt, with magnificence, the college in which he had himself studied theology; the architect, LE MERCIER, who had already erected for him the Palais Royal, was charged with the new constructions; and to him Paris owes the handsome Church, of which a view appears in our present plate. Its first stone was laid the 4th June 1629.

Its architecture is very much admired by the French writers on such subjects. The portico is conceived, in some respects, after the system of that of the Pantheon at Rome; but the unequal spaces between the columns, and their approximation at the angles, have a very injurious effect on the general beauty of the edifice. The interior of this church, before the devastations of the revolution, was uncommonly rich: it absolutely shone with the lustre of various coloured marble, of which the pavement and two grand altars were composed. The magnificence of the painted dome, executed by PHILIPPE DE CHAMPAGNE, is also highly spoken of. Its chief ornament, however, was the Mausoleum of Cardinal RICHELIEU, said to be the master-piece of GIRARDON.

All this grandeur is now vanished! The blow of Vandalsim has fallen on these monuments, and ornaments, with destructive force. The project of one of the revolutionary governments, to make of this church an amphitheatre for the lessons of the

PARIS.

Normal School, was the principal cause of its ruin:—the marbles were destroyed for the sake of putting up wooden benches for the scholars, which have, after all, been left in an unfinished state, for the design alluded to was never acted upon. Some restorations were made, for the sake of preserving the church, in the years 1810 and 1811. The sepulchre of the Cardinal escaped almost without mutilation; and was exhibited amongst the French monuments in the Petits Augustins. Since the breaking up of this establishment, we believe it has been removed back to its original situation.

The motive of the first founder of the Sorbonne is said to have been a desire that poor scholars, likely to prove zealous defenders of the church, should have the benefit of a learned education gratis. Recollecting the difficulties he had himself struggled with in his youth, his design was to establish a society of "secular ecclesiastics, who, living in common, and freed from all care as to the necessities of life, should be only occupied with their studies, and the duty of giving gratuitous lessons." The title taken by the college from its commencement, was that of "*La Communauté des Pauvres Maîtres*,"—the Community of poor Masters. This title the learned body preserved even down to the latest times of its existence, qualifying all its official acts with the words *pauperrima domus*. Nothing, however, could be further from its spirit than the humility indicated in its language. The Sorbonne has always been an intolerant, bigotted, and cruel institution,—proud towards all over whom its tyranny was superior—and servile, in the basest degree, to the vices and crimes of the dominating authority of the day. Its early influence was shewn in the banishment of men of letters from France, and the general proscription of instruction. It was the Sorbonne that ratified and sustained the inhuman sentence against JOAN of ORLEANS, the gallant defender of her country, who was burnt as a witch at Rouen: and this it did in mean submission to the English, who were then the masters in France. When the French government resumed its ascendancy, the Sorbonne was itself very ready to cancel its former proceedings; and JOAN was then declared to have been no sorceress, but one sent of God for the salvation of France. The Sorbonne was the most zealous enemy of inoculation, passing several decrees against the practice as sinful. It has always distinguished itself by its animosity against liberal literature; and this trait in its character drew down upon it much ridicule from the powerful pen of BOILEAU, who, in a parody of its decrees, exposed it to public contempt as a narrow-minded intolerant establishment, the enemy of improvement—in fact, a burthen on the age, which a weight could be borne no longer.

PARIS.

L'ÉGLISE DE LA SORBONNE.

LA SORBONNE, autrefois si fameuse, ne conserve plus rien maintenant de remarquable que son nom, et un vain écho qui indique bien encore que le tonnerre y a grondé dans les tems passés, mais que la terreur de sa foudre est dissipée pour toujours. Les spacieux bâtiments de cette célèbre Université sont occupés de nos jours par des artistes, ~~où~~ la position se trouve adoucie par l'asile gratuit qu'on leur y donne. Sa bibliothèque aujourd'hui fondue dans la grande bibliothèque nationale, étoit jadis une des plus riches de Paris. Elle contenoit environ soixante mille volumes, et cinq mille manuscrits; elle étoit particulièrement riche en éditions de la Bible, dont elle possédoit à peu-près huit cents exemplaires, plusieurs desquels remontent aux premiers tems de l'imprimerie.

On place la fondation de cette institution savante ~~sur~~ le règne de St. LOUIS, après son retour des croisades, dans l'année 1266. Son fondateur fut ROBERT DE SORBONNE, qui établit un collège destiné à l'enseignement des *humanités* et de la *philosophie*. Longtemps après parut le ministre CARDINAL DE RICHELIEU, qui, jugeant que s'il faisoit réédifier sur un plan magnifique ce collège où il avoit lui-même étudié la théologie, ce seroit un moyen d'ajouter à cette gloire dont il étoit si ambitieux, chargea de cette réédification l'architecte LE MERCIER, qui avoit déjà bâti pour lui le Palais Royal: et Paris lui donna la belle église que l'on voit dans notre présent ouvrage. Sa première pierre fut posée le 4 Juin, 1629.

Son architecture est très admirée des Français qui ont écrit sur ce sujet. Le portique est exécuté en partie d'après celui du Panthéon de Rome; mais l'inégalité des espaces qui séparent les colonnes; et la trop grande proximité où ces colonnes sont des angles; font un effet qui détruit l'harmonie générale de l'édifice. L'église dans l'intérieur, avant que la Révolution y eût porté sa main dévastatrice, étoit d'une richesse peu commune. Elle tiroit un très brillant éclat des couleurs variées du marbre dont le parvis et les deux maître-autels étoit composés. La beauté de la peinture du Dôme, exécutée par PHILIPPE DE CHAMPAGNE, est aussi très grande. Toutefois son ornement principal étoit le Mausolée du Cardinal de RICHELIEU, qu'on dit être le chef-d'œuvre de GARDON.

Toute cette grandeur est maintenant évanouie! La fureur du Vandaleisme a soufflé sur ces monuments et brûlé ces ornements avec une force destructive. Le projet qu'eut un des gouvernemens révolutionnaires de faire de cette église un amphithéâtre

PARIS.

théâtre pour les leçons de l'École Normale, fut la principale cause de sa ruine. On détruisit les mattores, afin d'étaler ces bancs de bois pour les écoliers. Ce travail, après tout, fut abandonné sans être terminé; car le plan proposé, de faire une École Normale, ne fut jamais mis à exécution. Quelques réparations furent faites en 1810 et 1811, pour la conservation de l'église. Le Mausolée du Cardinal a échappé presque sans accidents. On le montrait parmi les monuments Français du Musée des Petits Augustins; mais depuis qu'on a supprimé cet établissement nous croyons qu'il a été remis à sa première place.

L'intention du premier fondateur de la Sorbonne fut, dit-on, que de pauvres écoliers, qui montreroient des dispositions à devenir des zélés défenseurs de l'église, pussent jouir gratis de l'avantage d'une éducation savante. Se rappelant les difficultés qu'il avoit eu lui-même à surmonter dans sa jeunesse, il forma le projet d'établir une société d'ecclésiastiques séculiers, qui vécussent en commun, et qui, afianchis du soin de pourvoir à leur subsistance, fussent seulement occupés de leurs études et du devoir de donner chaque jour des leçons gratuites. Le titre pris par ce collège dès sa formation fut celui de — *Communauté des Pauvres Maîtres*. Ce titre que ce corps savant conserva même jusqu'à la fin de son existence, étoit exprimé dans tous ses actes officiels, par ces mots: *Pauerrima Domus*. Cependant, rien ne fut plus éloigné de l'esprit de cette institution, que l'humilité étalée dans son langage. La Sorbonne s'est toujours montré au contraire une institution bigote, intolérante et cruelle,— insolente envers ceux qui lui étoient inférieurs, rampante au dernier degré devant l'autorité du jour, et prête à servir ses vices, et même ses crimes, au besoin. Son influence se fit sentir de bonne heure par le bannissement des gens de lettres, et par la proscription générale de l'instruction. Ce fut la Sorbonne qui ratifia et soutint la sentence inhumaine portée contre JEANNE D'ORLÉANS, cette brave héroïne qui défendit si bien sa patrie, et qui fut brûlée à Rouen, comme sorcière. Elle le fit par une basse condescendance pour les Anglais qui alors étoient maîtres en France. Quand ensuite le Gouvernement Français reprit son ascendant, la Sorbonne se hâta d'annuler sa première procédure, et JEANNE D'ARC fut déclarée alors n'avoir nullement été sorcière, mais, au contraire, envoyée de Dieu pour le salut de la France. La Sorbonne fut l'ennemie la plus zélée de l'innoculation, lançant plusieurs écrits contre son usage comme criminel aux yeux de Dieu. Elle se distingua toujours par son animosité contre les écrivains libéraux, et ce trait de son caractère a attiré sur elle beaucoup de ridicule de la part de la rédoutable plume de BOILEAU, qui, dans une parodie de ses arrêts, l'exposa au mépris public, comme un établissement intolérant et d'un génie étroit, ennemi de tout amélioration, et comme étant dans le fait pour le siècle un fardeau qui ne pouvoit être plus long-tems supporté.



Drawn by Fred. Nash.

Engraved by Edward Goodall.

BOULEVARD MONTMARTRE

(with the Procession of the *Beuf gras*)

PARIS.

PROCESSION OF THE BEUF GRAS, UPON THE BOULEVARD MONTMARTRE.

THE present View is taken a little above the Rue Richelieu, looking towards the Madeleine. The Procession of the Beuf Gras is quitting the Boulevard des Italiens, proceeding towards that of the temple. No boulevard in Paris is so well stocked with trees as that of Montmartre; in addition to which, the théâtres des variétés, coffee-houses, shops of every description, and seats placed for the accommodation of fatigued pedestrians, render it one of the most frequented parts of the capital. At the corner of this boulevard and the Rue Richelieu is the famous Hotel Frescati, lately so celebrated for the excellence of its ices, as well as for its evening assemblies, which were frequented by some of the gayest and most fashionable characters in Paris.

The origin of this annual Procession of the Beuf Gras in Paris is lost in the obscurity of time. It is, perhaps, some remnant of the festivals of Isis and Osiris; and bears the same analogy to them as the masked promenades of the carnival do to the Lupercals. The character of the Egyptian ceremony was purely religious; but the modern procession seems to belong to a system of political economy tending to encourage the rearing of useful animals. In England, we have repositories where the effects of this training may be seen upon paying a certain sum for admission; but in France, they are exhibited to the public gratis.

The procession takes place during the three days which precede Ash Wednesday; and sets off each day from a different point, and perambulates the principal streets, occasionally stopping before the hotels which lie in its road. It also repairs to the Hotel de Ville, the Prefecture of Police, and the Thuilleries.

The route which presents the greatest variety for a picture, is that which commences at the slaughter-house du Roule, and skirts the boulevards as far as the gate of St. Anthony.

The procession is escorted in front and rear by two detachments of mounted gens d'armes, and on the flanks by two lines of veterans. After the first piquet of gens d'armes comes martial music, followed by about twenty butchers on horseback,

PARIS.

most of whom are disguised as armed mamelukes. Next appears the Beuf Gras, walking at a slow pace, having his horns gilt, and decorated with festoons and fillets of variously coloured ribbons. The body of the animal is covered with a linen wrapper, the ground of which is white, with gold fleurs de lis. Upon his back is a small gilt seat, ornamented with fringe, &c., upon which is seated a child, wing'd and armed like Cupid. Four ropes, concealed under garlands of flowers, are fastened to the animal's neck, and are held at equal distances by four strong men, accoutred like savages, that is, covered from head to foot with flesh-coloured silk, which fits sufficiently close to display the figure; they have also a short petticoat, made of tiger skin, which descends almost to the knee, and are armed with clubs decked with flowers.

Police officers, dressed in their official costume, follow the Beuf Gras; and the march is closed by the second piquet of gens d'armes.

An innumerable crowd follows the procession; and at each halt, the air resounds with cries of *Vive le Roi!* Every public house which lies in the route of the Beuf Gras, is visited by the actors of this ceremony; in addition to which, butchers, dressed in white, carry a bottle and a glass in their hands, to refresh those who are not permitted to quit the ranks.

PARIS.

PROMENADE DU BEUF GRAS,
SUR LE BOULEVARD MONTMARTRE.

La présente Vue est prise d'un peu au-dessus de la Rue de Richelieu, en regardant la Magdeleine. Le cortège du Beuf Gras quitte le Boulevard des Italiens, et se rend à celui du temple. Le Boulevard Montmartre est un de ceux de Paris les plus fournis d'arbres. Les théâtres des variétés, des cafés, des magazins de toute espèce, les sièges que les promeneurs fatigués y trouvent, en font un des endroits les plus fréquentés de la capitale. On remarque au coin de ce boulevard et de la Rue de Richelieu le fameux Hôtel Frescati, naguères si célèbre pour l'excellence de ses glaces, et par ses réunions nocturnes, où l'on voyoit assemblée la plus brillante société de Paris.

L'usage de promener tous les ans un Beuf Gras dans les rues de Paris se perd dans la nuit des tems. Cette promenade est peut-être un reste grossier des fêtes d'Isis et d'Osiris, comme les promenades masquées du carnaval paraissent être les caricatures des Lupercales. La cérémonie Egyptienne portoit un caractère religieux; et la promenade de l'Apis moderne semble tenir à un système d'économie politique, tendant à encourager l'éducation des animaux utiles. En Angleterre nous avons des lieux d'exposition (*repositories*), où le peuple peut, en se déplaçant et en payant, aller voir les résultats des soins donnés à cette éducation; en France on les amène gratis sous les yeux du peuple.

La promenade a lieu pendant les trois jours qui précèdent le Mercredi des Cendres (*Ash Wednesday*). Le cortège part chaque jour d'un point différent, et parcourt les rues, en s'arrêtant devant les hôtels municipaux qui se tiennent sur son passage. Il se rend à l'Hôtel de Ville, à la Préfecture de Police, et au tableau des Tuileries.

La promenade qui offre le plus de variété pour un tableau, est celle qui commence à l'abbatoir du Roule, et qui longe les boulevards jusqu'à la porte St. Antoine.

Le cortège est protégé en front et en queue par deux piquets de gens d'armes à cheval, et sur les côtés par deux lignes de vétérans: après le premier piquet de gens d'armes, vient une musique guerrière à pied, ensuite une vingtaine de bouchers à cheval, et déguisés pour la plupart en mamelouks armés. Après eux marche gravement le Beuf Gras, ayant les

PARIS.

des dorées, et ornées de festons et de bandelettes de différentes couleurs. Le corps de l'animal est revêtu d'un voile de laine, fond blanc, et fleurdelisé d'or. Sur son dos est un petit siège doré, orné d'étoffe et de frange, dans lequel est assis un enfant allé et armé comme Cupidon. Du col de l'animal partent quatre cordes, cachées sous des guirlandes de fleurs, que tiennent, à distances égales, quatre hommes robustes, accoutrés en sauvages, c'est-à-dire, couverts, depuis les pieds jusqu'au cou, d'une étoffe de soie couleur de chair, collée de manière à laisser appercevoir les formes du corps, et ayant un jupon de peau de tigre qui leur descend presque jusqu'aux genoux. Ces hommes sont armés de massues bardées de rubans.

Derrière le Beuf Gras viennent des officiers de police, revêtus de la marque caractéristique de leurs fonctions. La marche est fermée par le second piquet de gens d'armes.

Une foule innombrable suit le cortège. A chaque halte, l'air retentit de cris de Vive le Roi! Chaque cabaret sur le passage du Beuf Gras est visité par les acteurs de la cérémonie; et en outre des bouchers, vêtus de blanc, portent une bouteille et un verre à la main, pour rafraîchir ceux qui ne peuvent pas quitter leur poste.



Drawn by Fredk. Nash.

Lith. by Edward Gouldall.

THE GARDENS OF THE PALAIS ROYAL.

Proof

London, F. Nash, May 1, 1860, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Orme & Brown, Worcester Row.

Printed by J. Hayward.

PARIS.

PALAIS - ROYAL.

THE history of this building has been given in our description accompanying its interior view: something of its present character may now be said.

Some thousands of chairs are placed under the trees for the convenience of loungers and quidnuncs; and for the expense of c~~onvenience~~ may command their accommodation. The shops under the piazzas are after the manner of ours in Covent Garden, but are splendid as those in Bond Street. Here are the fashionable jewellers—the Loves of Paris: here are the favourite shoe-makers—the Hobys: here are the silversmiths, perfumers, first-rate glovers, and leather-breeches makers: here are superb collections of or-molu, bronze, porcelain, cut glass: here are lottery offices, pastry cooks, &c. : in short, all that can administer to the gratification of the luxurious, and tempt the imprudence of the extravagant. Above the shops are the *restorateurs*, the *cafés*—the *public gambling houses*—and other institutions, the names of which would do no honour to our pages. It ought to be mentioned, however, that some of the most respectable *cafés* and *restorateurs*, such as the *Café de Foy*, &c. are on the ground floor.

Such is the present appearance of the famous *Palais-Royal*. Yet its aspect, as well as the character of its visitors, changes most materially, according to the time of the day. New constitutions and plans of finance are discussed here early in the morning, by the thoughtful self-created legislator, who, with his cup of coffee, *au Caveau*, meditates the newspapers, and settles his politics for the day. The authors meet the booksellers and actors *au Lamblin*. The old bachelors continue to breakfast *au Café de Foy*. The bucks of Paris commence the labours of the day by paying their devoirs to the *jolie limonadière* *au Café des Mille Colonnes*. The epicures take *un déjeuner à la fourchette au Valois*. About two o'clock the place is in its glory. Its appearance at this hour may be conceived by thinking of one of our gentelest, and, at the same time, most bustling fairs in the neighbourhood of London. Then it is crowded by people of all ranks, professions, ages, and reputations, who almost fill up its space; but the spot near the rotunda is the favourite. Here two fortunate gamblers debate whether they will spend their two Louis *au Very*, or *aux Frères Provenceaux*: here a group of poor wretches, who last night lost their last farthings, argue with warmth the respective merits of some rival eating shops, where

PARIS.

diners are given at eight cent sous per head. Here a *placet* to the king is conceived; and a sonnet to a faithless nymph is written. Here *la Croix de St. Louis* and *la Croix de la Legion d'Honneur* repose on the same breast.

At five o'clock the garden is almost empty. The re^{orateurs} are then crammed: these soon pour their contents into the caf^e. In the latter are relieved by the theatres. Evening brings forth a new set into the garden. This *bourgeois* treats his wife and daughter with a glass of lemonade. A *rentier* breathes the pure atmosphere till it is his hour for taking an ice, which he does every evening regularly at nine o'clock, relating to half a dozen persons, who successively sit near him, all he has read in the *Moniteur* of that morning, and furthermore informs them what pieces are then performing at each of the fourteen theatres. Night comes on; new and worse faces are seen. In almost every picture there are objects to be kept in shadow. The saloons of Covent Garden and Drury Lane theatres are now the counterparts of the Palais-Royal. At eleven o'clock, the gates between the arcades are unmercifully shut, by which means the garden is cleared, and the people are forced under the piazzas. About twelve or one, all below is quiet, and with what passes above we have no business.

PARIS.

LE PALAIS ROYAL.

AVEC la gravure qui représente l'intérieur de ce Palais, nous avons déjà donné l'historique de son édification. Nous allons maintenant dire un mot sur son aspect actuel.

Il y a sous les arcades du jardin quelques milliers de chaises, sur chacune desquelles lesoisifs peuvent se reposer pour un sol. Ces arcades et galeries sont comme ceux de nos arcades de Covent Garden, mais brillants comme ceux de notre Bond Street. Là sont les jouaillers à la mode—les Loves de Paris : les bottiers en vogue—les Hobys : ici sont les orfèvres, les parfumeurs, les gantiers de premier ordre. Là des collections d'objets en or-moulu, en bronze, en porcelaine, en cristal taillé. D'un autre côté sont des bureaux de loterie, des patissiers : enfin tout ce qui peut concourir à satisfaire tous les goûts, toutes les extravagances. Au-dessus des magazins sont des restaurateurs, des cafés, des maisons de jeu, et d'autres établissements encore que la décence ne nous permet pas de nommer. Nous devons pourtant dire ici, que quelques restaurants et cafés très respectables, tels que le Café de Foy et autres, occupent le rez-de-chaussée.

Tel est l'aspect actuel du fameux Palais-Royal ; mais cette phisionomie, ainsi que le caractère des personnes différentes qui fréquentent ce lieu, changent matériellement aux diverses époques de la journée. De bon matin, c'est un rêveur politique, qui, en prenant sa tasse de café au Caveau, s'érite en législateur, discute de nouvelles constitutions, de nouveaux plans de finance, et puise, dans les journaux qu'il médite, son opinion du jour. Ce sont ensuite les auteurs, qui viennent au Café Lamblin, pour y rencontrer les libraires et les acteurs. Ce sont encore les vieux célibataires, habitués du Café de Foy, qui y viennent prendre leurs déjeuners : enfin les élégants de Paris, qui commencent les travaux de la journée en allant offrir leurs hommages à la belle limonadière du Café des Mille Colonnes ; et les epicuriens, qui vont au Café Valois faire un déjeuner à la fourchette. Vers les deux heures, le Palais-Royal est dans tout un brillant ; on peut se former une idée de la scène qu'il représente en cet instant, en reportant sa pensée sur nos très agréables et en même temps très bruyantes foires des environs de Londres. Ce Palais est alors occupé et rempli par une foule de gens de tous rangs, de toutes professions, de tous âges, et de toutes réputations ; mais le voisinage de la Rotonde est l'endroit de prédilection. Là deux joueurs fortunés débatent entre eux s'ils iront dépenser leur double Louis

PARIS.

chez Very ou chez les Frères Provenceaux ; tandis qu'un groupe de pauvres diables, qui ont perdu la nuit précédente jusqu'à leur dernier sou, dispute avec chaleur sur le mérite relatif de quelques petits restaurants où l'on peut dîner à dix-huit sols par tête. Plus loin c'est un placet qu'on rédige pour l'heure au 6, et un sonnet que l'on compose pour une nymphe sans foi. Ailleurs la Croix de St. Louis reposera sur la même poitrine à côté de la Croix de la Légion d'honneur.

A cinq heures le jardin est presque désert : les restaurants sont alors remplis de dîneurs, qui les abandonnent ensuite pour aller aux cafés, et qui laissent bientôt les cafés pour se porter aux spectacles. Le soir la scène change dans le jardin : le bourgeois y régale sa femme et sa fille d'une carafe de limonade, le rentier vient respirer un air pur, en attendant neuf heures, moment où il prend régulièrement une goutte, racontant à une demi-douzaine de personnes qui viennent successivement se placer près de lui, tout ce qu'il a lu dans le Moniteur du matin, et en l'air citant les pièces qu'on joue alors à chacun des quatorze théâtres. La nuit tombe enfin, et l'on voit de nouvelles mais de pires figures. Presque tous les objets de cette scène nocturne sont faits pour rester dans l'ombre : les foyers de nos théâtres de Covent Garden et de Drury Lane sont les vrais pendents de ce qu'est en ce moment le Palais-Royal. A onze heures, les portes du jardin sont fermées sans remission, de sorte qu'on ne peut plus se promener que dans les galeries. A minuit tout le rez-de-chaussée du Palais est tranquille. Nous tirerons le rideau sur ce qui peut se passer dans les étages supérieurs de ce lieu fameux.

PARIS.

GARDEN OF THE PALAIS-ROYAL.

THIS famous ~~era~~ ^{temple} of pleasure, dissipation, and business, is named by the Parisians the Capital of the Capital: it is regarded by them as unique in the world, and probably they are right.

Of its history the following are the particulars. It was built by Cardinal RICHELIEU on the site of the two palaces of RAMBOUILLET and MERCEUR about the year 1620. It bore, at first, the modest title of Hotel de RICHELIEU, and was but an inconsiderable building, entirely enclosed within the grounds belonging to the property. But, as the fortunes of the Cardinal became daily more and more prosperous, and his condition rapidly ~~su~~ passed even his most ambitious views, he deemed it fitting to increase the splendour of his habitation, and he proceeded, by purchase and otherwise, to enlarge the domain, and render more magnificent and striking the distribution and architecture of the gardens and the buildings. The result was a grand but irregular palace; an ~~image~~ ^{image}, in this respect, of the personal history of its master,—and its name was now changed to that of *Palais-Cardinal*. This title was severely criticised by the wits and men of letters. BALZAC affirmed that it was neither Greek, Latin, nor French: he also found it full of vanity and improper presumption. There were some, however, who defended the appellation, and maintained that it was a Gallicism authorized by usage, and not more absurd than *l'Hotel-Dieu, les Filles-Dieu*, &c.

The Cardinal RICHELIEU had lavished immense sums on the luxurious decoration of his palace; and, with the shrewdness of an old courtier, at last bethought himself that its riches and elegance might render it an acceptable present to the King, his master, LOUIS XIII. In the year 1639 he accordingly made it over to his Majesty, who empowered CLAUDE BOUTHILLIER to accept the donation. The official instrument for this purpose gives a rather curious detail of the various things presented by the Cardinal to the King.

On the death of LOUIS XIII the inscription of *Palais-Cardinal* was effaced, and that of *Palais-Royal* was substituted. In 1692 the King (LOUIS XIV) made a donation of the property to the Duke of ORLEANS, his nephew, on the occasion

PARIS

of his marriage with MARIE-FRANÇOISE de Bourbon: the Palais-Royal had been very much enlarged in the interval.

Few edifices have experienced changes so numerous in the space of a century and a half. The Cardinal having erected a theatre in the left wing of his palace, LOUIS XIV, in 1660, gave it over to MOLIÈRE, and it was long known as the theatre of the Palais-Royal, become celebrated by the representations of the above distinguished genius in comedy. On the death of MOLIÈRE it was appropriated to the representations of the Opera; and this enterainment continued to be given in this place up to the 6th April 1763, when it was consumed by fire.

The Duke of ORLEANS, better known as *Regent*, went on adding to the extent of the building, which now presented an aspect pretty similar to its present appearance. In the vast hall of entry was placed the famous collection of Paintings, which he had collected, at an immense expense, of all the schools, and from all parts of Europe. The ground staircase is the most admired part of the building, and it was executed after the designs of DESORGUES.

In the course of succession the Palais-Royal came into the hands of the Duke of ORLEANS of revolutionary memory, the notorious PHILIPPE ÉGALITÉ: it was by him first opened to the public: the portico round the promenade was intended for their accommodation long before, and was perhaps a happy idea; but when each arcade was made a shop, the place became no better than a common fair, and the character of selection in the company frequenting it totally disappeared. The fashionables entirely deserted it, because they found themselves confounded, in its long and narrow walks, with the lowest and most impure inhabitants of Paris. Thus the Garden soon became the favourite and principal haunt of vice, and the surrounding houses became so many dens of infamy.

The revolution increased the foulness and horror of this scandal: political rage, and all the excesses of anarchy, were added to the excesses of dissipation. The immense wealth, and dissolute character of its possessor at this period, conspiring with its central situation and convenient size, rendered it the principal rendezvous of the cut-throats and faction of these disastrous days. Here they assembled, and were addressed by hired orators, before sallying forth to perpetrate the work of murder. The Café de Foi, now one of the most respectable in Paris, was chiefly frequented by the Jacobins; and the shops of the Palais-Royal were inexhaustible dépôts of disaffected pamphlets and malevolent hand-bills. In addition to these storms of anarchy, the orgies of libertinism were carried to a frightful and indeed incredible extravagance: licentiousness, assassination, and the ignoble celebrations of equality, then gave to the Palais-Royal a character of atrocity which scarcely any lapse of time can efface.

PARIS.

The revolution, while it thus rendered the Palais-Royal infamous, impeded the completion of its buildings. Its plan had never been completely executed; and the criminal expenses in which the Duke of ORLEANS was involved by political intrigues, rendered him unable to fulfil his original intention of completing the design of the architect.

The principal part of the building is of the Doric order, and its general appearance is neat. The Palais-Royal is now in the hands of a most respectable and highly esteemed Prince; but we are afraid its moral character, as a place of public resort, has not been greatly improved. That character, and the scene which it at present offers to the eye of the observer, will form the subjects of future descriptions that must accompany other views to be given of this celebrated place.

PARIS.

JARDIN DU PALAIS-ROYAL.

Ce fameux foyer de plaisir, de dissipation, et d'affaires, est appelé par les Parisiens, la Capitale de la Capitale. Ils le regardent comme étant l'unique en son genre dans le monde, et probablement ils ont raison. Les traits suivants sont les plus remarquables de son histoire.

Il fut bâti vers l'an 1620, par le Cardinal de RICHELIEU, sur le terrain des deux palais de RAMBOUILLET et de MERCEUR. Il porta d'abord le modeste titre d'*Hôtel de Richelieu*. Ce n'étoit alors qu'un édifice peu considérable, circonscrit dans les seules limites de la propriété: mais comme la fortune du Cardinal prospéra tous les jours de plus en plus, et comme sa condition s'éleva rapidement au-dessus de ses vues même les plus ambitieuses, il crut qu'il convenoit d'accroître la splendeur de son habitation, et il procéda par achat et autrement à l'extension de son domaine, et aux moyens de rendre plus magnifiques et plus frappantes la distribution et l'architecture du jardin et des bâtiments. Il en résulta un grand, mais irrégulier palais, image fidèle, sous ce rapport, de l'histoire personnelle de son possesseur; et son nom d'*Hôtel-Richelieu* fut alors changé en celui de *Palais-Cardinal*. Ce titre fut sévèrement critiqué par les hommes de génie et de lettres. BALZAC affirma qu'il n'étoit ni Grec, ni Latin, ni François; il le trouva en outre plein de vanité, et d'une inconvenante présomption. Quelques personnes, cependant, se montrèrent les défenseurs de ce nom, et maintinrent que c'étoit un Gallicisme autorisé par l'usage, et qu'il n'étoit pas plus absurde de dire *Palais-Cardinal* qu'*Hôtel-Dieu*, *Filles-Dieu*, &c. &c.

Le Cardinal de RICHELIEU a prodiguer des sommes immenses pour le luxe étalé dans la décoration de son palais: enfin, avec l'adresse d'un vieux courtisan, il pensa que la richesse et l'élégance de cette possession pouvoient la rendre dignes d'être offerte en don à son maître, LOUIS XIII. En conséquence, en 1639, il en fit la donation à sa Majesté, qui autorisa CLAUDE BOUTEILLER à l'accepter en son nom. L'acte officiel qui fut dressé à ce sujet donne un détail très curieux des différents dons qui furent faits au Roi par le Cardinal.

A la mort de LOUIS XIII, l'inscription de *Palais-Cardinal* fut effacée, et celle de *Palais-Royal* lui fut substituée. En 1693, LOUIS XIV donna cette propriété à

PARIS

son neveu, le Duc d'ORLÉANS, à l'occasion de son mariage avec MARIE FRANÇOISE de BOURBON. Le Palais-Royal avoit reçu beaucoup d'accroissement dans l'intervalle.

Peu d'édifices ont éprouvé des changemens aussi nombreux dans l'espace d'un siècle et demi. Le Cardinal ayant construit un théâtre à l'aile gauche de son palais, LOUIS XIV, en 1660, l'abandonna à MOLIÈRE: il fut longtems connu sous le nom de *Théâtre du Palais-Royal*, et devint célèbre par les pièces qu'il fit comique d'un génie si distingué y fit donner. A la mort de MOLIÈRE, il fut consacré aux représentations de l'Opéra, qui y resta jusqu'au 6 Avril, 1763, époque à laquelle il fut brûlé.

Le Due d'ORLÉANS, mieux connu sous le nom de *Régent*, continua à étendre ce bâtiment, qui alors présenta un aspect assez semblable à celui qu'il offre aujourd'hui. Dans la vaste salle d'entrée fut placée cette fameuse collection de tableaux qu'il avoit fait venir, à grand frais, de toutes les écoles de peinture et de toutes les parties de l'Europe. Le grand escalier est la partie du bâtiment la plus admirée. Il fut exécuté d'après les dessins de DESORGUES.

Par suite de succession le Palais-Royal incomba au Due d'ORLÉANS, ce fameux PHILIPPE ÉGALITÉ de révolutionnaire mémoire. Ce fut lui qui l'ouvrit le premier au public pour la commodité duquel le portique qui entoure le Jardin avoit été projeté dès longtems: et ç'avoit peut-être été une bonne idée; mais lorsque chaque arcade devint une boutique, le Palais-Royal ne fut plus qu'une foire commune, et cet air de dignité, de noblesse, que lui donnoit la compagnie choisie qui le fréquentoit alors, disparut entièrement. Les gens du bon ton l'abandonnèrent totalement, parcequ'ils se trouvèrent confondus dans ses longues et étroites galeries avec la classe la plus basse et la plus impure des habitans de Paris. Ainsi le Jardin devint bientôt le repaire favori, le réceptacle principal du vice, et les maisons environnantes autant de cavernes, et de lieux de débauche et d'infamie.

La révolution accrut la turpitude et l'horreur de ce scandale. La rage politique et tous les excès de l'anarchie vinrent ajouter à tous les excès de la dissipation. Les immenses richesses et les mœurs dissolues du maître de cette propriété à cette époque, concoururent avec sa situation centrale et son étendue, à en faire le rendez-vous des coupe-jarrets et des factieux de ces jours désastreux. Là on se rassemblloit: des orateurs à gages, après avoir fait des sorties virulentes, présentoient des adresses incendiaires tendantes à consacrer l'homicide. Le Café de Foi, qui maintenant est le plus respectable de Paris, étoit alors principalement fréquenté par les Jacobins; et les boutiques du Palais-Royal devinrent des dépôts toujours fournis de pamphlets condamnables et de manuscrits de la malveillance. A ces orages de l'anarchie vinrent se joindre les orgies du libertinage, qui furent poussées à un excès effrayant et incroyable. La licence la plus éffrénée, l'assassinat, et les ignobles Saturnales de l'égalité, imprimèrent alors au Palais-Royal un caractère d'atrocité que

PARIS.

le tems peut à peine effacer. La révolution, en faisant ainsi du Palais-Royal un foyer d'infamie, empêcha l'achèvement de ses bâtimens; son plan n'a jamais été complètement exécuté, et les dépenses criminelles dans lesquelles les intrigues politiques du Duc d'ORLÉANS l'entraînèrent, le mirent hors d'état d'accomplir le projet du plan de l'architecte.

La plus grande partie de ce bâtiment est d'ordre Dorique, et son ensemble est ingénieux. Le Palais-Royal est maintenant possédé par un prince très respectable et grandement estimé; mais nous craignons que son caractère moral comme lieu public n'ait pas subi de grandes améliorations. Ce caractère, et la scène qu'il offre en ce moment aux yeux de l'observateur, feront le sujet des descriptions qui accompagneront les autres vues que nous devons donner de ce célèbre rendez-vous.



Drawn by F. Nees & J. Stephanoff.

Engraved by Louis Langlois.

VIEW UNDER THE ARCADE, PALAIS ROYAL.

PARIS.

THE GALLERIES OF THE PALAIS ROYAL.

THE former Parts of this Work contain the description of the outward façade of this Palace, together with its garden, and that part of the building to which the kind of pavillion called the Rotunda belongs. We have now only to describe the galleries which surround the gardéns, under the threefold consideration of the arts, commerce, and politics.

The garden is a parallelogram of about a mile in extent, terminated towards the south by the wretched barracks, called the Wooden Galleries; these it is intended to replace immediately by galleries harmonizing with those already standing, but which will surpass them in beauty, if we may judge from the twenty columns to be seen at the eastern extremity of the barracks, the shafts of which are richly sculptured, and thus indicate the style of the rest of the edifice. The gallery will form a vast arched chamber, supported by six rows of Doric columns. The three other sides of this square consist of buildings four stories high, and uniform in their elevation. Their façade presents an uninterrupted line of 180 arcades, separated by Corinthian pilasters, supporting an entablature, having its frieze pierced for windows. A balustrade, decorated with vases, and perpendicular to the pilasters, surrounds the whole length of the edifice. The gallery here represented is on level ground; and by day receives light through the arcades, and by night from 180 lanterns, without reckoning that of the numerous shops it contains. Although the gallery is too narrow in proportion to its extent, yet it permits the idler to pérambulate the whole circuit of the Palace under shelter. The whole of the edifice, viewed from the garden, presents an imposing *coup-d'œil*, and is worthy of the immense sums expended in its elevation.

These galleries are a perpetual and universal bazaar; for here are to be found a... secured, at any hour of the day, the productions of the four quarters of the globe. Here are dealers in bullion, restaurateurs, coffee-houses, shops of all kinds, lecture rooms, and theatres, with various other amusements. Here are also underground coffee-houses, frequented for the most part by sharpers and their dupes.— These galleries, the constant resort of foreigners, have often been the scene of popular tumult. It was here that the famous HEBERT, surnamed FATHER DUCHESNE, delivered

PARIS.

his disgusting harangues; it was at the coffee-house *Borel*, that the opulent ~~FILLETIER~~
DE ST. FARGEAU, a deputy of the Convention, was assassinated, as he was dining
a man named PARIS, who afterwards escaped. It is here, in short, that many of
disturbances were excited in which the proprietor of the estate, the famous DUKE OF
ORLEANS, was not always unconcerned.

PARIS.

GALERIES DU PALAIS ROYAL

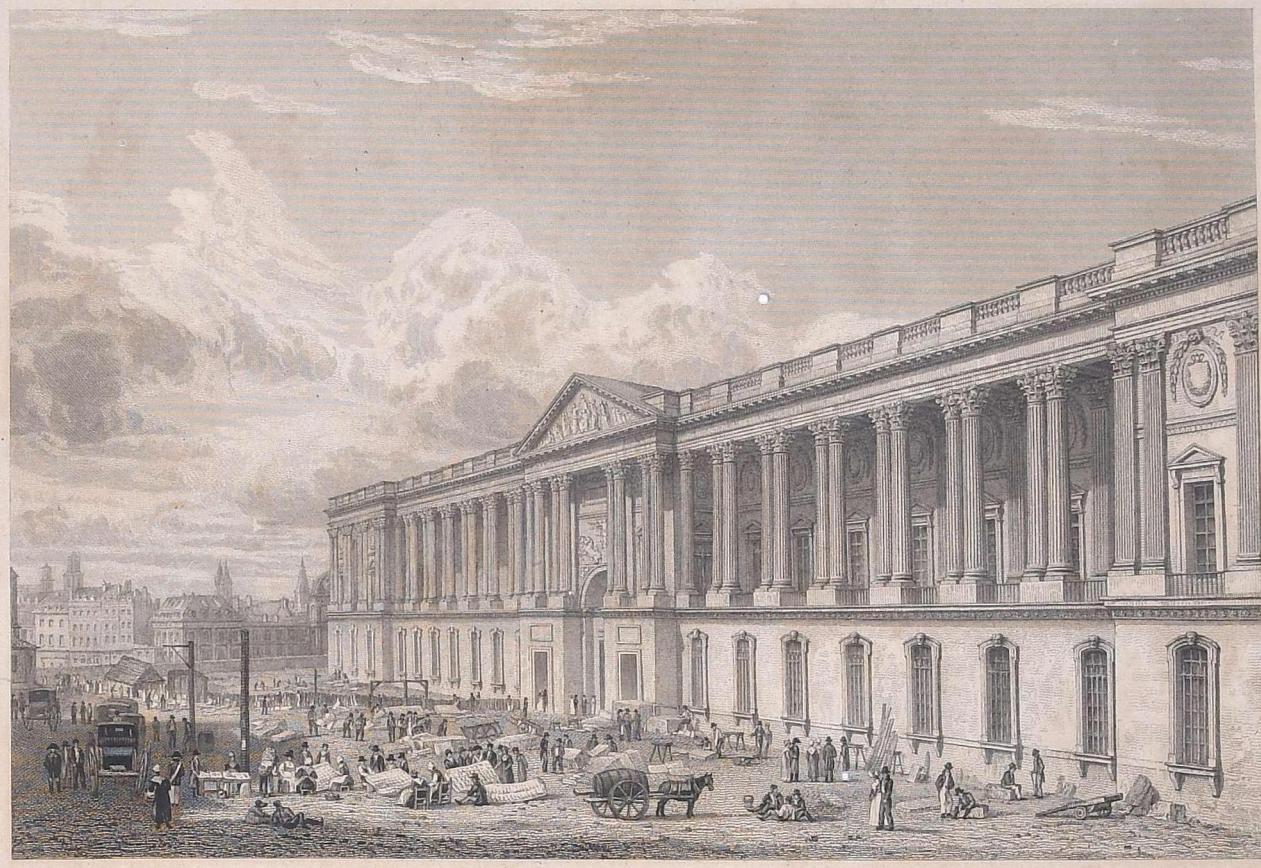
LES pages précédentes de cet Ouvrage ont déjà donné la description de la façade extérieure de ce Palais, et celle du jardin, et de la partie du bâtiment à laquelle l'espèce de kiosque appellé la *Rotonde* appartient; il ne nous reste plus à décrire que les galeries dont ce jardin est entouré, sous les trois rapports de l'art, du commerce, et de la politique. La vue ici représentée est prise de dessous les colonnes, devant le ci-devant Théâtre Montansier.

Le jardin est un carré long d'environ un mile de pourtour, fermé au sud par de misérables baraques appellés Galeries de Bois, qui n'offrent rien que de pitoyable, qu'on est dans l'intention de remplacer incessamment par des galeries qui seront en harmonie avec celles déjà existantes, mais plus belles encore, à en juger par les vingt colonnes que l'on voit à l'extrémité orientale des baraques, et dont les voûtes richement sculptées annoncent ce que sera cette partie du bâtiment. Cette galerie doit former une grande salle voûtée, supportée par six rangs de colonnes Doriques. Les trois autres côtés de ce carré consistent en bâtiments élevés de quatre étages et d'une ordonnance uniforme. Leur façade présente une ligne non interrompue de 180 arcades séparées par des pilastres Corinthiens, supportant un entablement dans la frise duquel on a percé des fenêtres. Tout l'édifice est couronné d'une grande décoration de vases à l'à-plomb' des pilastres. Au rez-de-chaussée régne la galerie ici représentée, qui reçoit le jour par les arcades, et qui est éclairée la nuit par 180 lanternes, sans compter la lumière que répandent les boutiques qui en décorent le fond. Cette galerie, quoique trop étroite pour son étendue, permet pourtant de circuler à l'abri tout autour du Palais. Tout l'édifice, vu du jardin, présente un coup-d'œil imposant, et répond aux sommes énormes qui ont été employées à son édification.

Ces galeries régnantes sont un bazar perpétuel et universel; car on y trouve des productions des quatre parties du monde: à quelque heure du jour que ce soit, on peut s'y procurer tout ce qu'on peut désirer. Là sont des changeurs de monnaies, des restaurateurs, des cafés, des magasins de toute espèce, des chambres de lecture, des théâtres, et des amusements très-variés. On y voit des cafés souterrains, peuplés le plus souvent par des fripons et par des dupes. Ces galeries sont le rendez-vous

PARIS.

général des étrangers. Elles ont été souvent le théâtre des mouvements populaires. C'est là que le fameux HEBERT, surnommé LE PÈRE DUCHESNE, faisoit entendre ses dégoûtantes harangues: c'est au café BOREL où l'opulent PELLETIER DE ST. FARGEAU, député de la Convention, a été assassiné, en dinant, par un nommé PARIS, qui s'est ensuite évadé. Là, enfin, se sont fomentés beaucoup de troubles, auquels le fameux DUC D'ORLÉANS, propriétaire de ces lieux, n'a pas toujours été étranger.



Drawn by Fred. Nash.

Engraved by Edward Goodall.

FACADE OF THE LOUVRE.

PARIS.

THE FAÇADE OF THE LOUVRE.

THE Façade of the Louvre, of which a most exact and characteristic view is given in the accompanying engraving, is the pride of Parisian architecture, the boast of every Frenchman, and the admiration of every stranger. The design was given by the famous PERRAULT, the wretched physician and excellent architect, as he was termed by BOILEAU. This was the brother of PERRAULT, the author, the traducer of classical genius, whose parallel, between the ancients and moderns, drew upon his head so unmerciful a castigation from the French satirist.

It is said that the name *Louvre* comes from the word *ouvre*, or *auvre* (work), to which the article (*l'*) is prefixed, rendering it THE work, by excellence over all others. Others pretend, and perhaps with more reason, that it is derived from the Saxon word *lower*, which signifies chateau.

PHILIPPE-AUGUSTE has been usually regarded as the founder of the Louvre; but it certainly existed, in part, long before his time. Under the Merovingian race of Kings we hear of it. It was afterwards destroyed by the Normans, and rebuilt by the Capets, on the accession of the third race. "The Kings kept their dogs there," says SAINT FOIX; "also all their hunting equipage; but did not reside in the building for a long time."

PHILIPPE-AUGUSTE repaired the edifice, and also very considerably enlarged it. It was he who caused to be erected the new tower, which is now one of the most ancient parts of the edifice, standing facing the Court of the *Carousel*, and from the windows of which CHARLES IX. fired on the flying Huguenots during the massacre of St. Bartholomew.

The principal use to which the Louvre was for a long while put, was that of confining state criminals: and the people attributed the most terrible facts to its history. It was generally believed that subterraneous dungeons existed within its enclosure, where persons, who had given displeasure to the Court, were put to death by torture and in secrecy.

CHARLES V., in 1398, gave the name of the Library to one of the towers, in which he placed about nine hundred volumes—that being esteemed a large collection in those days.

Under the reign of CHARLES VI. the English got to Paris, and seized on the contents of this library. Most of the books were transported to England, together with the archives.

PARIS.

The greater part of what is now called the Old Louvre, is a comparatively modern construction, of which the plan was given, under FRANCIS I., by the famous PIERRE LESCOT. This remarkable man was an ecclesiastic, and also counsellor to FRANCIS I., HENRY II., CHARLES IX., and HENRY III. He is considered to be the first architect who, in France, ventured to disregard the Gothic style altogether, by which his contemporaries still adhered. His plan for a new palace of the Louvre is always spoken of in terms of high praise; and, when it was referred by the King to an Italian artist, named SÉBASTIAN SERLIO, this foreigner very generously gave it as his opinion, that nothing better could be suggested. The year 1541 may be fixed upon as the date of the commencement of this work, which is to be regarded as the first era of the Louvre, as we now perceive it.

The large figures on the façade of the old Louvre, which are to be seen from the interior court, are the work of the celebrated JEAN GOUJON, the artist of the Fountain of the Innocents, who was killed on the execrable day of Saint Bartholomew, when in the act of retouching this last production of his genius. These figures, on the front of the Louvre, are very much admired for the correctness of their design.

The artist in question manifested the same taste in the decoration of the interior. The large hall of the hundred Swiss was executed by him, in conjunction with LESCOT. The tribune at the bottom, sustained by colossal caretides, is admired as one of the finest things achieved by GOUJON.

Little was done to the Louvre from this time up to LOUIS XIII., and that little in very bad taste. The façade of the court, of which we have just been speaking, was finished under the Prince in question, by JACQUES LEMERCIER, following the designs and plans of Lescot. He crowned the attic of the latter artist with light figures in bas-relief, executed by the famous sculptor SARRAZIN, and he surmounted these by the dome which is still seen. All these additions, however, have been made in a less pure taste than that of the first construction; too much ornament being introduced, the effect of which is, at once, heaviness and littleness.

LOUIS XIV., animated by a lively ambition of distinction, very soon turned his attention to the Louvre, and was determined to connect his name with its embellishment. COBERT, who had probably a still loftier mind, having become superintendant of the public buildings under this Prince, disapproved of the design given by LEVAU, as too mean and paltry, unworthy of a Monarch who had already caused his name to be associated with ideas of glory and splendour. The model in wood, done by LEVAU, was exposed to public inspection, and unanimously condemned; and several others were sent in by different artists, all anxious to be charged with so grand an enterprise. Amongst the rest, one, whose author was unknown, attracted particular attention: it was that of the physician PERRAULT, and, with very slight

PARIS.

differences, was the same with the design which he gave a long while afterwards, and which was then accepted.

The Chevalier BERNINI at that moment enjoyed a great reputation at Rome; and to him COLBERT at length determined to confide the work. When this artist arrived at Paris, the multitude, and the court, vied with each other, to render him the most excessive and ridiculous honours. Officers were sent to meet him, who provided for his entertainment along the road; and he was greeted with presents and addresses as he passed through the towns. When he arrived in Paris, a cabal was quickly raised against him; and with the help of an Italian vein of exaggeration, which belonged to his character, and which, in the court of LOUIS XIV., was an excellent subject for ridicule, BERNINI's plans were soon put out of the question, and he was sent back to Italy, covered with honours and pensions, but with the Louvre untouched!

After numerous intrigues, the objects of which were the artists LEVAU, LE BRUN, and PERRAULT, COLBERT secured the preference to the latter, by pretending to praise very highly the design offered by LEVAU. The King, to show the *independence of his taste*, immediately gave the work to PERRAULT!

The Colonnade, executed by PERRAULT, (which forms our present View) was completed in 1670. Criticism can point out many grave faults in its plan, yet it must still be considered one of the finest productions of modern architecture. The Corinthian order, according to which it is composed, is of excellent proportion; the details are magnificent, though florid, and too much crowded and broken. The great reproach which it has incurred, is that of theatrical effect. The innovation of double columns is also justly objected to. The portico, too, breaks the colonnade in equal parts, and thus reduces it to half its natural grandeur.

We have chosen to give the history of the Palace, with reference to our present Engraving: the recent events connected with it we shall introduce when we come to consider its noble gallery and its magnificent collections.

PARIS.

VUE DE LA COLONNADE DU LOUVRE.

LA Façade du Louvre, dont la Gravure, ci annexée, donne une vue très exacte et très caractéristique, est la gloire de l'architecture Parisienne, l'orgueil de tout Français, l'admiration de chaque étranger. Le dessin en fut donné par le fameux CLAUDE PERRAULT, ignorant médecin et habile architecte, ainsi que le dit BOILEAU. Il étoit frère de l'auteur PERRAULT, le détracteur des génies classiques, qui se fit impitoyablement châtier, par le satirique français, à l'occasion de son parallèle des anciens et des modernes.

Les uns disent que le nom du Louvre lui vient du mot *ouvre*, ou *œuvre*, auquel on ajouta l'article (*l'*), entendant dire, par-là, l'ouvrage au-dessus de tous les autres, l'œuvre par excellence. D'autres prétendent, peut-être avec plus de raison, que son nom dérive du vieux mot Saxon *lower*, qui signifie château.

On regarde communément PHILIPPE-AUGUSTE comme le premier fondateur du Louvre; mais il est certain qu'il existoit, en partie, longtems avant lui. Il en est question, dans l'histoire, sous la race des Mérovingiens. Il fut ensuite détruit par les Normands, et rebâti par les Capets lors de l'avènement de leur race au trône. SAINT FOIX dit que les Rois y placèrent d'abord leurs chiens et leurs équipages de chasse, et que ce ne fut que longtems après qu'ils y résidèrent eux-mêmes.

PHILIPPE-AUGUSTE restaura et augmenta considérablement cet édifice. Ce fut lui qui fit bâtir ce qu'on appeloit alors la nouvelle tour, et qui est maintenant une des plus anciennes parties du bâtiment. Elle donne sur la cour du carrousel. C'est à cette tour qu'appartient ce balcon d'où CHARLES IX tira sur les Huguenots qui fuyoient pour se soustraire au massacre de la St. Barthélémy.

Le principal usage qu'on fit du Louvre, pendant longtems, fut d'y confiner les criminels d'état; et le peuple s'entretint encore, sur cette époque et sur ce lieu, des plus terribles histoires. On croit généralement qu'il y existoit des cachots souterrains, où on faisoit périr, en secret, et dans les plus affreux tourmens, ceux qui avoient eu le malheur de déplaire à la Cour.

CHARLES V, en 1398, donna le nom de Bibliothèque à une des ailes dans laquelle il avoit réuni environ neuf cents volumes, ce qui, dans ce tems-là, étoit considéré comme une grande collection. Sous le règne de CHARLES VI, les Anglais étant venus à Paris, s'emparèrent de la bibliothèque entière, dont presque tous les livres, ainsi que les archives, furent envoyés en Angleterre.

PARIS.

La plus grande partie de ce qu'on appelle le Vieux Louvre, est d'une construction qu'on peut regarder comme moderne, d'après le plan qui en fut donné à FRANÇOIS I par le fameux PIERRE LESCOT. Cet homme célèbre étoit ecclésiastique et fut conseiller de FRANÇOIS I, de HENRI II, de CHARLES IX, et de HENRI III. Il passe pour le premier architecte, en France, qui ait osé vaincre un mépris absolu le style Gothique, auquel ses contemporains tenoient encore. Il est toujours avec les plus grands éloges que l'on parle du plan qu'il ait fait pour un nouveau Louvre; et lorsque le Roi consulta à ce sujet un artiste Italien nommé SÉBASTIEN SERLIO, cet étranger répondit, avec générosité et franchise, qu'il pensoit que rien au monde ne pouvoit être mieux conçu. On peut fixer l'an 1541 comme l'époque où la construction du Louvre, tel que nous le voyons aujourd'hui, a été commencée.

Les figures colossales qui ornent la façade du vieux Louvre, donnant sur la cour, sont du célèbre JEAN GOUJON, inventeur de la Fontaine des Innocens, qui fut tué dans l'exécrable journée de la St. Barthélémy, au moment où il étoit occupé à retoucher ces dernières productions de son génie. Les figures du dessus de la porte sont grandement admirées pour l'exactitude du dessin. Cet artiste a déployé le même goût dans la décoration de l'intérieur. Ce furent LESCOT et lui qui executèrent la grande salle des cent Suisses. La tribune du fond, soutenue par des cariatides colossales, passe pour le chef-d'œuvre de GOUJON.

Il y auroit peu de choses de faites au Louvre du tems de LOUIS XIII et encore étoit-ce d'un mauvais goût. La façade, dont nous venons de parler, fut achevée sous ce Prince, par JACQUES LE MERCIER, d'après les dessins et les plans de LESCOT. Il couronna l'attique de ce dernier artiste, au moyen de figures légères, en bas-relief, du ciseau du fameux sculpteur SARRAZIN, et surmonta le tout du dôme qui existe maintenant. Toutes ces additions cependant annoncent un goût moins pur que la première construction. Elles sont chargées de trop d'ornements, ce qui donne à l'ensemble un air de pesanteur et de petitesse tout à la fois.

LOUIS XIV, dévoré d'une soif ardente de se distinguer, tourna bientôt son attention vers le Louvre, et résolut d'attacher son nom aux embellissements de ce monument. COUBERT, dont les vues probablement étoient plus élevées, étant devenu sur-intendant des batimens publics, sous ce Prince, désapprouva le dessin de LEVAU, comme pitoyable, trop mesquin, et indigne d'un Monarque dont le nom étoit déjà identifié avec toutes les idées de gloire et de grandeur. Le modèle en bois, fait par LEVAU, fut mis en exposition publique et unanimement condamné. Plusieurs artistes, tous désireux d'être chargés d'une entreprise si importante, envoyèrent des plans de leur côté. Dans le nombre, il s'en trouva un dont l'auteur gardoit l'anonyme, et qui attira l'attention générale: ce fut celui du médecin PERRAULT, et ce plan étoit à bien peu de chose près alors semblable à celui qu'il a donné plus tard et qui a été exécuté.



Drawn by Fred^o Nash.

Engraved by J. M. Moran, finished by E. Goodall.

INTERIOR OF THE LOUVRE.

(Picture gallery.)

London, Published Dec^r 3, 1822, for the Proprietors, by Longman & C. P. Peacock, Bure & H^m, Finsbury Stationery Court.

Proudly J. D.

PARIS.

INTERIOR OF THE PICTURE GALLERY OF THE LOUVRE.

THE present View is taken from that part of the Gallery which adjoins the Palace of the Tuileries. The Gallery of the Louvre, which is 130 feet long, and 35 wide, is divided into nine parts, by arches springing from the roof, supported by Corinthian columns and pilasters, the capitals and pedestals of which are of gilt bronze. It is also ornamented with twenty-four small marble columns of the Ionic, Doric, Corinthian, and Composite orders, and by twelve busts of the most celebrated painters. Candelabras, altars, and vases of the most exquisite workmanship, are also placed between the columns, and the effect of the *tout ensemble* is considerably heightened by immense looking-glasses placed in the interstices of the pilasters. The light is admitted through a richly ornamented roof, and the paintings have, by this means, the advantage of being all placed in the best point of view. The doors are at each end of the Gallery, and are ornamented by columns raised in a hemicycle.

The victorious arms of France had enriched this Gallery with the rarest productions of the pencil: Italy, Spain, Germany, Holland, and Switzerland, had all been compelled to contribute their choicest specimens to swell the catalogues of the Louvre; but—*Fiat Justitia!*—upon the second occupation of Paris by the Allies in 1815, each nation claimed and obtained possession of its former property. Notwithstanding this loss, however, about 1200 valuable paintings still remain, and these are divided into three classes. The first which is seen from the spot where the spectator is supposed to stand, is the Italian school, where burst forth in all their beauty the exquisite productions of RAPHAEL, DOMENICHINO, GUERCHINO, GUIDO, CARACCI, ALBANO, COREGGIO, TITIAN, PAUL VERONESE, and MICHAEL ANGELO. The next class is the Flemish school, which contains the works of JORDAENS, BREUGHEL, TENIERS, PAUL POTTER, and the dramatic conceptions of RUBENS. The last class contains the labours of the national artists, VERNET, JEAN COUSIN, SIMON VOUET, LA SUEUR, LE BRUN, NICHOLAS POUSSIN, &c. &c. In addition to this valuable collection of paintings, this noble Gallery contains

PARIS

more than 20,000 drawings, 450 of which are by the first masters: it reckons also more than 4000 engravings by the best artists, the proof plates of which are sold for the benefit of the establishment.

The four first days of the week are dedicated to study; and in order to convey some idea of this assembly of young artists, as well as to impart animation to the picture, groups of both sexes are here introduced, contemplating and studying the immortal productions of those great masters whom they adopt as models of imitation, and in whose steps they fondly hope some day to ascend to the temple of classic fame.

This sanctuary of the fine arts, which, even since its spoliation, is confessedly the finest in Europe, is open to the public every Saturday and Sunday, from two o'clock till four. Foreigners may, upon producing their passports, be admitted every day, without the least expense; a regulation which, while it does honour to that urbanity and politeness so natural to our Gallic neighbours, is a severe reflection upon that *all commercial spirit* which renders a ~~for~~ key so indispensable to every foreigner, as well as native, who is anxious to view the national establishments of England.

JARIS.

INTÉRIEUR DE LA GALERIE DU LOUVRE,

OU DES TABLEAUX DU MUSÉE.

CETTE Vue est prise de la partie de la Galerie qui touche au Palais des Tuilleries. On se trouve là entre 24 petites colonnes de marbre, Ioniques, Doriques, Corinthiennes, et Composées, et entre douze bustes des peintres les plus célèbres. La Galerie se divise en neuf parties, par des arcs faisant saillie sur la voûte, et soutenus par des colonnes et des piliers Corinthiens, avec chapiteaux et embases de bronze doré. Dans les entre-pilastres sont des glaces. Entre les colonnes sont : ici, des candelabres; là, des autels; là, des vases antiques ou modernes, mais tous d'un grand prix, et de la plus grande beauté; les voûtes sont ornées de caissons; la lumière vient du comble et aussi des côtés, ce qui laisse la faculté de placer les tableaux dans le jour le plus avantageux; et qui ajoute quelque chose de magique à l'effet que produit la galerie, qui, dans sa longueur, est de 1322 pieds, et dans sa largeur de 35. Les portes, placées à chacune des extrémités, sont ornées de deux colonnes pratiquées dans un hémicycle, qui rend plus agréable encore l'effet de la perspective.

Les armées Françaises avoient enrichi cette galerie des dépouilles des pays qu'elles avoient conquis; mais en 1815, lors de la seconde entrée des armées alliées à Paris, chacun a repris ce qui lui avoit été enlevé, et le droit de conquêtes a été exercé pour le moins, dans toute sa plénitude: cependant la galerie compte encore plus de 1200 tableaux distingués, divisés en trois classes. Du point de vue où on est placé, la première qui se présente est l'école Italienne, où brillent les RAPHAEL, les DOMINIQUE, les GUERCHIN, les GUIDE, les CORRÈGE, les ALBANE, les CARRACHE, les TITIEN, les PAUL VÉRONÈSE, et les MICHEL-ANGE. La classe suivante est l'école Flamande, où l'on voit les productions des JORDENS, des BREUghel, des TENIÈRE, de PAUL POTTER, et les conceptions dramatiques de RUBENS. La dernière est l'école Française, qui offre aux regards les chef-d'œuvre de VERNET, JEAN COUSIN, de SIMON VOUET, de LE SUEUR, de LE BRUN, de NICOLAS POUSSIN, &c. &c. Rien n'est beau ni majestueux comme ce temple des arts; outre ses peintures, cette noble galerie possède

PARIS

plus de 4000 gravures des meilleurs artistes, dont les épreuves se vendent au profit de l'établissement; et plus de 20,000 dessins, dont 450 sont des plus grands maîtres.

Les quatre premiers jours de la semaine sont consacrés à l'étude, et pour donner une idée de cette scène scholastique, en même tems que pour animer le tableau, l'auteur a placé ici des groupes d'artistes des deux sexes, qui sont occupés à méditer et à copier les grands maîtres pour être à même de marcher un jour sur leurs traces.

Ce sanctuaire des beaux arts, le plus beau, même après sa dévastation, qui se trouve encore en Europe, est ouvert au public les Samedis et Dimanches depuis deux heures jusqu'à quatre, et les étrangers peuvent en outre y être admis tous les jours, par la simple présentation de leurs passeports, et sans la moindre rétribution. Cette gratuité est une critique amère de cet esprit tout commercial qui oblige les étrangers, aussi bien que les naturels, qui veulent jouir de la vue de nos richesses nationales, à se munir de la clef d'or, avant de se présenter à la porte de nos établissements.



Drawn by F. Nash & J. Stephani.

Engraved by George Cooke.

PALACE OF THE TUILERIES.

(from the Garden.)

PROOF

London, Published October 1, 1822, for the Proprietors, by Longman & C°, Paternoster Row; & W^m Satchey, Stationers' Court.

Printed by J. Hayward.

PARIS.

THE PALACE OF THE TUILERIES,

VIEWED FROM THE GARDEN.

THE present View of the Tuilleries is taken from the Terrace des Feuillans, opposite to the Pavilion of Marsan, whence it extends as far as the Pavilion of Flora, which terminates the perspective.

This Palace, one of those fine productions of the arts in which magnificent luxury, elegant decoration, and tasteful ornament, combine to display the riches and grandeur of France; this edifice, now the residence of kings, which seems by its aspect to inspire admiration and respect for the majesty of royalty, and which, by being united to the Louvre, will soon form the most vast and most magnificent Palace, not only of France, but of Europe, was in the year 1519 only a small chateau, belonging to the Duchess d'ANGOULEME, mother of FRANCIS I., the site of which was a plot of ground formerly occupied by a tile manufacture.

That which is now standing was founded by CATHERINE DE MEDICIS, in 1564. The middle Pavilion, with the two wings, and the two ranges of buildings adjoining them, were planned by PHILIBERT DELORME and JEAN BULLET. Under the reigns of HENRY IV. and LOUIS XIII., DUCERFAU flanked them by two other buildings of the Corinthian ordonnance, the colossal order of which is in complete discordance with the light and delicate orders employed by the other architects. He also terminated them by the two enormous Pavilions of Flora and Marsan, mentioned above, and which now complete the building. LOUIS XIV. ordered LOUIS LEVEAU and D'ORBAY to remove from the façade of this Palace the most striking incongruities: this they performed by changing the form of the middle Pavilion, and by bringing all the discordant masses into a line of entablature nearly uniform, and by surmounting the elevations of DELORME and DE BULLET by an elegant attic. Since this time, the Palace has not undergone any alteration. The façade here represented opens upon the Garden, its length being 178 toises; it presents three Pavilions, decorated with the Ionic and Corinthian orders, which harmonize with the pilasters of the Composite order of the rest of the edifice. The ornaments of the middle Pavilion, instead of being in marble like the rest, are of stone; but the niches on

PARIS.

each side of the vestibule contain antique statues of marble, representing Mars and Minerva; on each side of the gate is a lion in white marble, supported on a globe; an open gallery next succeeds, in which are porticos containing eighteen marble statues of Roman senators, clothed in their togas. These porticos are surmounted by a terrace. Upon the scabella, placed between the piers of the windows, are twenty-two marble busts of various emperors and generals. Upon these terraces are erected the orchestras upon public fêtes; and from the balcony of the middle Pavilion the present King of France shows himself to the crowds assembled in the Garden, who testify their anxiety to catch a glimpse of his royal person by their frequent and vociferous cries of *Vive le Roi!* This Palace has been the residence of the different governments which have successively ruled France; it has also been the silent witness of many events, whether good or ill, which have served to swell the pages of the history of that kingdom.

PARIS.

LE PALAIS DES TUILERIES,

VU DU JARDIN.

CETTE Vue est prise de la Terrasse des Feuillans, en face du Pavillon de Marsan, d'où l'œil se prolonge jusqu'au Pavillon de Flore, qui termine la perspective.

Ce monument, l'une des belles productions de l'art, où la magnificence du luxe se trouve étalée, où les ornemens sont distribués avec élégance et avec goût, où sont déployées la richesse et la grandeur de la France : qui, aujourd'hui résidence des rois, semble, par son aspect, inspirer l'admiration et le respect pour la majesté et la puissance royale, qui va bientôt, réuni au Louvre, former le Palais moderne le plus vaste, le plus magnifique, non seulement de la France, mais même de l'Europe entière, n'étoit en 1519 qu'un petit château appartenant à la Duchesse d'ANGOULEME, mère de FRANÇOIS I. Ce petit château avoit été bâti sur un terrain autrefois occupé par une fabrique de tuiles.

Celui qu'on voit aujourd'hui fut fondé par CATHERINE DE MEDICIS in 1564. Le Pavillon du milieu, les deux ailes dont il est accompagné, et les deux corps de bâtimens contigus à ces deux ailes, sont de la composition de PHILIBERT DELORME et de JEAN BULLET. Sous les règnes de HENRI IV et de LOUIS XIII, DUCERCEAU les flanqua de deux autres corps d'ordonnance Corinthienne, dont l'ordre colossal forme une dissonance frappante avec les ordres délicats et légers employés par les premiers architectes, et les termina par les deux énormes Pavillons de Flore et de Marsan, dont nous avons parlé plus haut, et qui complètent maintenant l'édifice. LOUIS XIV chargea LOUIS LEVEAU et D'ORBAY de faire disparaître de la façade de ce Palais les discordances les plus marquées; et ils changèrent la forme du Pavillon du milieu, ramenèrent toutes les masses discordantes à une ligne d'entablement à peu près uniforme, et surmontèrent d'un attique les constructions de DELORME et de BULLET. Le Palais, depuis ce tems, n'a subi aucun changement. La façade ici représentée donne sur le Jardin ; elle se développe sur une ligne de 178 toises de longueur; elle offre trois Pavillons, décorés des ordres Ionique et Corinthien, qui se raccordent avec les pilastres d'ordre Composite du reste de l'édifice. Les ornemens du Pavillon du milieu, au lieu d'être en marbre, comme ceux du côté de la cour, ne sont qu'en pierre; mais les niches pratiquées des deux côtés du vestibule, contiennent des

PARIS.

statues antiques, en marbre, de Mars et de Minerve ; de chaque côté de la porte est un lion de marbre blanc, appuyé sur un globe ; vient ensuite une galerie ouverte et percée de portiques où sont placées dix-huit statues en marbre, représentant des sénateurs Romains revêtus de la toge. Ces portiques sont surmontés de terrasse. Sur les gaines placées entre les trumeaux des croisées, sont posés 22 bustes en marbre représentant des généraux et des empereurs. C'est sur ces terrasses que sont dressés les orchestres dans les fêtes publiques. C'est au balcon du Pavillon du milieu que le roi de France actuel vient montrer sa personne au peuple rassemblé dans le Jardin, et qui semble manifester par ses cris le désir de le voir. Ce Palais a servi de résidence à tous les gouvernemens qui ont successivement régi la France, et a été le témoin muet de bien des événemens de toute nature qui feront l'époque dans l'histoire de ce royaume.



Drawn by Fred^r Nash.

Engraved by Miss Elizabeth Byrne.

HOTEL DES INVALIDES.

(taken from the opposite side of the river)

PARIS.

THE INVALIDS.

The attention of the French Sovereigns had long been directed to the provision of an asylum for the veteran soldier, whose best days had been devoted to the maintenance of the prince's glory, or the aid of his ambition. HENRY IV., impelled by the goodness of his disposition, cherished the plan of forming an establishment of this description; and, as a temporary measure, placed a certain number of worn out soldiers in a religious hospital, called *La Maison de la Charité Chrétienne*. LOUIS XIII. devoted the Bicetre to the same purpose; and, about this time, some private individuals, thinking the measure of the state insufficient, devoted their own means to the relief of the maimed and aged defenders of their country. A Mr. and Madame BERTHELOT, whose names ought not to be suffered to be forgotten, built a large house in the *Rue de la Lune*, for the reception of fifty lame soldiers, who were fed, clothed, and attended at the expense of these excellent persons.

LOUIS XIV. has the glory of founding and completing the noble establishment, a View of which is given in the annexed Plate. Its first foundations were laid in 1671, when the war raged with violence; yet, in 1674, it was in a state to receive its military inmates. It then received its name from his Majesty's decree—*L'Hôtel Royal des Invalides*. The church was not finished till nearly thirty years afterwards. Two architects united their talents in this building. LIBERAL BRUANT constructed the inhabited part, and the lower body of the church; JULES-HARDOUIN MAUSARD raised the dome.

Two French writers of authority, on the Parisian edifices, (LEGRAND and LAUDON) regret that MANSARD neglected to avail himself of the fine models of antiquity, in executing this great national work. The masses and proportions below are all too small and insignificant, to form the base of so grand and elevated a construction; but the effect of the dome altogether is excessively fine and graceful, and its gilt exterior, whether it be in good or bad taste, adds much to its character for magnificence. This constitutes a novelty of a most imposing kind; and the contrast it presents to the clear blue sky of summer, or to the clouds of winter, renders it a most prominent and conspicuous object of regard in almost all the views that can be taken of this vast capital. The gilding in question is the work of NAPOLEON.

PARIS.

The reputation of the painters of the dome is spread throughout Europe. CHARLES DE LA FOSE, one of the finest colourists of the French school, painted the principal cupola and the four Evangelists: the twelve Apostles are by JOUVENET. LE BRUN executed the chapel of St. Gregoire; but his paintings were soon spoiled, in consequence of the building's exposure to the north: those which are there seen, at present, are by MR. DOYEN. The elder NOEL COYPEL did the roof above the principal altar. The sculptors employed in the decoration of this church were GIRARDON, COYSEVON, and COUSTON. Most of the works of these artists, however, have at different times been removed; and the church now boasts of but few pieces of sculpture of any value. The tomb of TURENNE, however, must be contemplated with almost equal interest by both Frenchmen and foreigners; for he was one of those heroes who lighten the miseries of war, and smooth its savage aspect, by displaying humanity and honour in close alliance with military skill, science, and intrepidity. His virtues were acclaimed with all the pomp of eloquence by the most celebrated preachers of the court of France; but Madame de SÉVIGNÉ, in her Letters to her daughter, Madame de GRIGNAN, has known how to bring them home immediately to the heart. "Never was man so sincerely regretted," says she; "in Paris the news of his death threw the common people into inquietude and affliction: no one could speak of any thing else, and crowds collected to talk and weep. * * * * * Never was that man formed who came so near to perfection; the better he was known, the more he was loved, and by those who knew him best is he now most regretted." Again, in another letter, she remarks: "it is not only since his death that people have found out the grandeur of his heart, the extent of his sagacity, the elevation of his soul; all the world was full of these even during his life. * * * * What may almost be considered a miracle is, that not a single individual, not even amongst the bigots, has ever taken into their head to doubt of his salvation! No one seems to think it possible that evil could inhabit such a heart. * * * His spirit seemed to have come too directly from heaven to miss its way back again."

The simple word—TURENNE—forms the sole inscription on the monument; and this is in good taste. The Marshal was buried in the church of St. Denis; but the tomb having been removed to the Museum of French Monuments during the Revolution, it was honourably transported, on the 23d September, 1800, to the dome of the Invalids, of which it now forms the chief ornament. The ashes of VAUBAN also have more recently been placed here.

From the dome were suspended the standards taken from the allies during the imperial war; but when the confederated powers of Europe, to whose side Fortune had turned, were about to enter Paris, the invalids tore down the banners, and burnt them to cinders, that it might never be said they were reconquered. The sword of the Great FREDERICK was placed here after NAPOLEON's entry into Berlin; but

PARIS.

BLUCHER succeeded in procuring its restoration. The Lion of Bronze, taken from the square of St. Mark, was also made over to the Invalids; but, like the sword of FREDERICK, has now found its way back to its original abode.

At least three thousand soldiers and officers are here comfortably lodged, clothed, and fed; and an excellent library is provided for their use. Nothing can be more touching than to see these old men seated at the long table with their books, scarcely raising their eyes on the entrance of a stranger; and, to all appearance, enjoying comfort and contentment in the last years of a life, the best part of which has been spent in toil, trouble, and danger.

The spacious kitchens, the eating-rooms, and dormitories, will well repay the curiosity of the stranger.

PARIS.

HÔTEL ROYAL DES INVALIDES.

LES moyens de procurer un asile aux soldats dont les beaux jours avoient été consacrés au maintien de la gloire du Prince, ou à servir ses projets ambitieux, furent pendant long-tems l'objet de la sollicitude des souverains Français. HENRI IV entraîné par la bonté de son naturel, nourrissoit toujours l'espoir de former un état de cette nature, et il plaça provisoirement un certain nombre de soldats hors d'état de servir, dans un hôpital religieux appelé *La Maison de la Charité Chrétienne*. LOUIS XIII destina Bicêtre au même objet, et à-peu-près dans le même tems, quelques particuliers sachant que les ressources de l'état étoient insuffisantes, puisèrent dans leurs propres fortunes les moyens de soulager les vieux défenseurs de la patrie que la guerre avoit mutilés. Un certain BERTHELOT et son épouse, dont il seroit indigne d'oublier les noms, firent bâtir une grande maison, dans la Rue de la Lune, pour servir de retraite à cinquante soldats estropiés, qui y furent nourris, habillés et soignés aux frais de ces excellens citoyens.

C'est à LOUIS XIV qu'étoit réservée la gloire de fonder et d'achever le noble monument dont la Planche ci-annexée offre la Vue. Ses premières fondations furent jetées en 1671, dans le plus fort de la guerre, et cependant en 1674 il fut en état de recevoir ses hôtes et de remplir le but de son institution. Ce fut à cette époque que par une ordonnance du Souverain il reçut le nom d'*Hôtel Royal des Invalides*. L'église ne fut achevée qu'environ trente ans après. Deux architectes concoururent de leurs talents à l'édition de cet hôtel. LIBERAL BRUANT construisit la partie habitée du bâtiment et la nef de l'église; et JULES HARDOUIN MANSARD éleva le dôme.

Deux auteurs Français de poids, qui ont écrit sur les monumens de Paris, (LEGRAND et LAUDON) regrettent que MANSARD ait négligé de se modeler sur l'antiquité dans l'exécution d'un si grand ouvrage national. La masse et la proportion du corps inférieur sont beaucoup trop petites pour former la base d'un dôme si grand et si élevé; mais l'effet de cette coupole est excessivement beau et infiniment gracieux. Sa dorure extérieure, qu'elle soit d'un bon ou d'un mauvais goût, ajoute pourtant beaucoup à son air de grandeur et de magnificence. Cette dorure est une nouveauté du genre le plus imposant, et le contraste qu'elle présente avec l'azur d'un ciel d'été, ou avec les sombres nuages d'un ciel d'hiver, en fait un objet frappant, qui attire les regards de presque tous les endroits

PARIS.

de Paris et environs, d'où on peut prendre des points de vue de cette vaste capitale. C'est sous le règne de NAPOLÉON que cette riche décoration extérieure a été appliquée au dôme.

La réputation des artistes qui ont peint la voûte de ce dôme, est répandue par toute l'Europe. CHARLES DE LA FOSSE, un des premiers coloristes de l'Ecole Française, y a peint les quatre Evangélistes; les douze Apôtres sont de JOUVENET. C'est LE BRUN qui a exécuté la chapelle de St. Grégoire; mais ses peintures furent bientôt gâchées, parce que le bâtiment est exposé au nord. Celles qu'on y voit actuellement sont de LE DOYEN. Le Baldaquin du maître autel est l'œuvre de NOËL COYPEL. Les sculptures de l'église furent faites par GIRARDON, COUPON, et COUSTON. La plupart des ouvrages de ces artistes ont été enlevés en différents tems, et ce temple ne peut se vanter de posséder aujourd'hui que des sculptures de peu de valeur. Le tombeau de TURENNE, toutefois, peut être regardé avec un égal intérêt par les Français et par les étrangers; car TURENNE fut un de ces héros qui allégèrent le poids des misères de la guerre, et qui sut en adoucir l'aspect sauvage en alliant étroitement l'humanité et l'honneur, avec l'habileté, la science et l'intrépidité militaire. Ses vertus furent célébrées, avec toute la pompe de l'éloquence, par les plus fameux prédicateurs de la cour de France; mais Mad. de SÉVIGNÉ, dans ses lettres à sa fille Mad. de GRIGNAN, a su ramener ses vertus dans leur véritable sanctuaire, et parler au cœur en les peignant sous les couleurs naturelles du sentiment. "Jamais," dit-elle, "nul mortel ne fut plus regretté à Paris; la nouvelle de sa mort jeta le peuple dans la consternation; on s'assembla en foule pour s'en entretenir et s'en affliger en commun. Jamais nul homme n'approcha plus de la perfection. Plus on le connoissoit, plus on l'aimoit, et ce furent ceux qui le connoissoient le mieux qui le regrettèrent davantage." Ensuite, dans une autre lettre, elle remarque: "Ce n'est pas seulement depuis sa mort qu'on a reconnu la générosité de son cœur, l'étendue de sa sagacité, l'élévation de son âme, tout l'univers en étoit rempli même pendant sa vie. . . . Mais ce qu'on doit regarder presque comme un miracle c'est qu'il ne s'est pas trouvé un seul individu, même parmi les bigots, à qui il soit jamais venu à l'idée de révoquer en doute le salut de son âme. Nul ne paroît avoir pensé qu'il fût possible au vice d'habiter un tel cœur. . . . Son esprit sembloit être venu d'une source trop céleste pour manquer de remonter au ciel.

Un seul mot: "TURENNE" forme toute l'inscription de son monument, qui est d'un bon goût. Ce Maréchal fut enterré dans l'église de St. Denis; mais son tombeau ayant été transporté, pendant la Révolution, au Muséum des Monumens Français, il en fut encore retiré le 23 Septembre, 1800, pour être placé dans la rotonde de l'Asse des Invalides, dont il fait aujourd'hui le principal ornement. Les œuvres de VAUBAN y furent aussi placées; mais plus récemment.

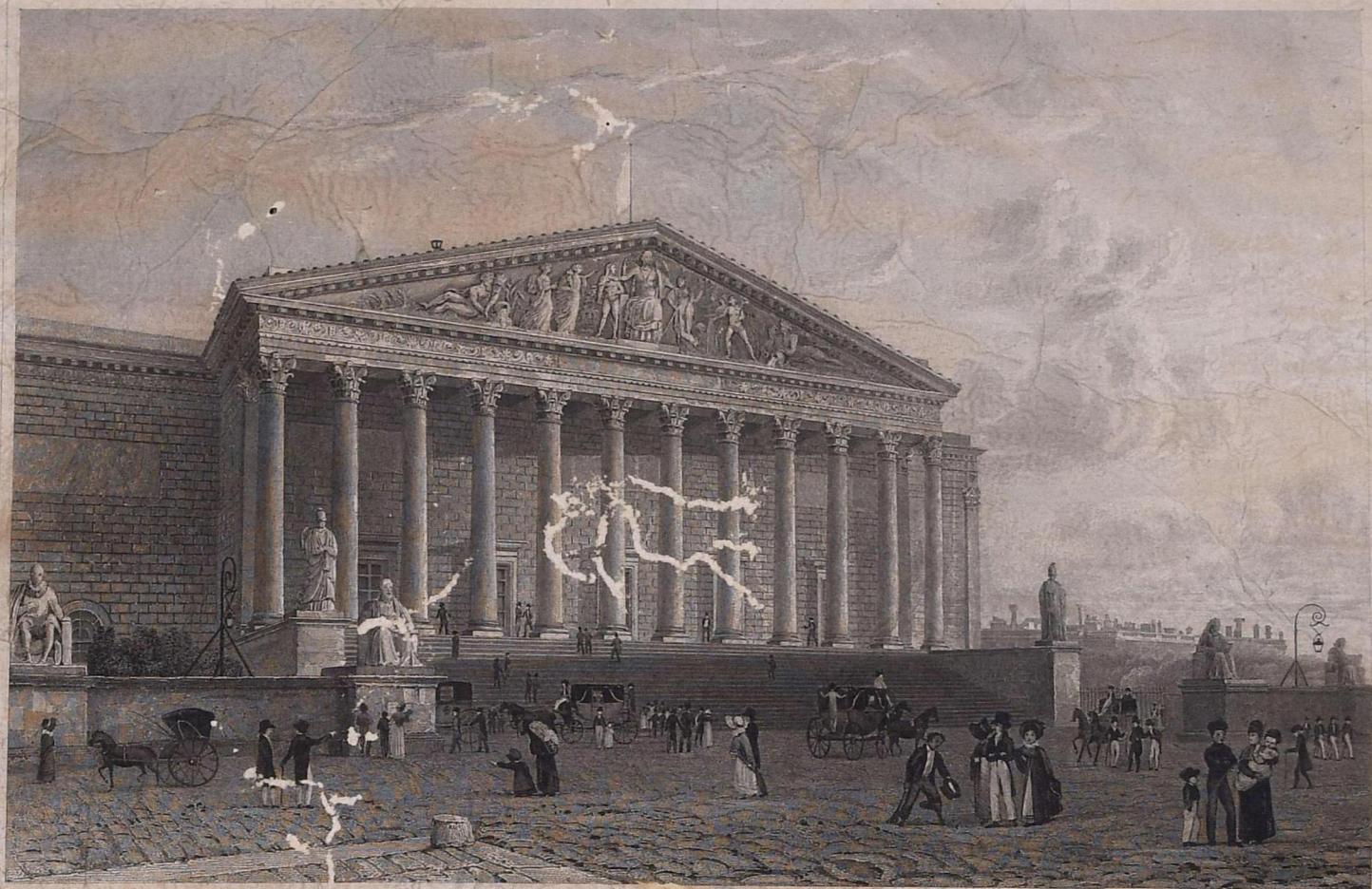
A la naissance de la voûte du dôme étoient suspendus les étendards pris sur les alliés pendant les guerres impériales; mais quand les Puissances confédérées du côté desquelles

PARIS.

la fortune enfin tourna, réussirent à entrer à Paris, les invalides réduisirent en cendres ces honorables trophées de leur valeur guerrière, pour qu'il ne fut pas dit qu'on les avoit reconquis. L'epée de FRÉDÉRICK LE GRAND, après l'entrée de NAPOLÉON à Berlin, fut placée en triomphe au milieu de ces trophées; mais BLUCHER réussit à la faire replacer à Berlin. Le Lion de Bronze de la place St. Marc de Venise avoit aussi été élevé sur un piédestal entre les deux mails des Invalides, mais, comme l'épée de FRÉDÉRICK, il a été restitué à ses premiers possesseurs.

Trois mille soldats et officiers, au moins, sont honorablement logés, nourris et habillés, dans l'Hôtel: ils ont à leur disposition une excellente bibliothèque. Rien n'est plus touchant que de voir ces vieux guerriers assis autour d'une table, un livre à la main, jetant à peine les yeux sur l'étranger qui les visite, et jouissant, selon toute apparence, dans les dernières années d'une vie dont ils ont passé la meilleure partie dans les fatigues, les peines et les dangers, de la consolation que leur courage et leur bravoure leur méritent à si juste titre.

La vue des cuisines spacieuses, des réfectoires, et des dortoirs, suffit seule pour satisfaire la curiosité de l'étranger.



Drawn by Fred^r Nash.

Engraved by James Redaway.

THE CHAMBER OF DEPUTIES.

(principal entrance.)

PARIS.

FAÇADE OF THE PALACE OF THE CHAMBER OF DEPUTIES.

THE Chamber of the Deputies of France, formerly the Palais Bourbon, rises majestically on the left bank of the Seine, which bathes its foundations. This elegant edifice, adorned by POYET with an elegant peristyle, consisting of twelve detached Corinthian columns, crowned by a triangular pediment, is approached by a handsome flight of steps, at the base of which are placed two colossal statues of Minerva and France, doubtless to remind the national representatives of the necessity of consulting wisdom in all their deliberations. Beyond these columns are the figures of SULLY, COLBERT, L'HÔPITAL, and D'AGUESLAU, seconded as senators in their curule chairs. These statues are executed with great care, and their draperies are tastefully arranged; but however excellent they may appear in the artist's eye, their moral effect would have been considerably heightened had they been placed within the interior of the Palace, where the recollection of the virtues and faults of the great men they represent, might prevent or restrain those disgraceful passions which party spirit but too easily arouses within the sanctuary of the laws.

Never did public edifice ornament a place, the details of which were more varied and interesting, and the ensemble better harmonized, than that of which this Palace forms a part. At the base of its peristyle is the handsome bridge of LOUIS XVI., by which it communicates with the square of LOUIS XV., but too celebrated from the melancholy catastrophe of that Monarch's end. Beyond this square the eye is carried from the Hotel of the Minister of War, and that of the Garde-Meuble de la Couronne, to the beautiful colonnade of the Church of St. Magdalen, which terminates the beautiful perspective by the regular buildings of the Rue Royale. On the right the spectator beholds the Garden of the Chateau des Tuilleries, and on the left the Cour de la Reine, and the Champs Elysées; objects which, combined with those we have already described, present a prospect, which, for its enchanting effect, is perhaps unrivalled.

PARIS.

FAÇADE DU PALAIS DE LA CHAMBRE DES DÉPUTÉS.

SUR la rive gauche de la Seine, qui vient baigner ses pieds, s'élève majestueusement le ci-devant Palais Bourbon, aujourd'hui la Chambre des Députés de la France. Sa façade consiste en un très-beau péristyle, du dessin de POYET, formé de douze colonnes Corinthiennes isolées, surmontées d'un fronton triangulaire. On parvient à l'entrée du Palais par un bel escalier, au bas duquel sont les statues colossales de Minerve et de la France, sans doute pour rappeler que les hommes chargés de donner des lois aux peuples, doivent toujours consulter la sagesse. En dehors des colonnes sont les représentations de SULLY, de COLBERT, de l'HÔPITAL, et de D'GUÉSSEAU, assis comme des sénateurs dans leurs chaises curules. L'exécution de ces statues a été très-soignée; et leurs draperies, jetées avec beaucoup de goût, produisent un très-bel effet sous le rapport de l'art; mais ces figures, sous le rapport éthique, seroient peut-être mieux à leur place dans l'enceinte du Palais, où elles pourroient évoquer les vertus et des talents des grands hommes qu'elles représentent, préviennent de réprimer les passions honteuses que l'espérance de parti est souvent tenté de réveiller dans le sanctuaire des lois.

Jamais édifice public n'a orné un tableau plus varié, ni plus symétrique dans ses ailes, plus riche ni plus harmonieux dans son ensemble, que celui dont ce Palais fait partie. Au bas de son péristyle se présente le beau Pont Louis XVI, qui lui sert de communication avec la trop célèbre Place Louis XV, où l'infortuné petit-fils de ce Monarque finit si malheureusement ses jours. A droite de cette place l'œil, après s'être reposé sur l'Hôtel du Ministère de la Marine et sur l'Aile du Garde-Meuble de la Couronne, se porte sur la belle colonade de l'église de la Madeleine, qui termine l'heureuse perspective que forment les bâtiments réguliers de la Bourse, qui peut encore s'étendre à droite sur le Jardin et le Château de Tuileries, et gauche sur le Cour de la Reine et les Champs Elysées, et ainsi jouir d'une scène encanteresse qui ne se retrouve peut-être nulle part.



Drawn by Fred^r Nash.

Engraved by William Woolnoth.

THE TUILERIES AND PONT ROYAL.

Proof

London, Published Aug^r. 1. 1820, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by R. Dugay.

PARIS.

PONT ROYAL AND LOUVRE.

OF the Louvre as a building we have already given the history; and of its contents as a museum of art, we shall have to speak on another occasion.

The Pont Royal was constructed under the orders of LOUIS XIV., and was commenced in 1683. The construction was difficult on account of the badness of the soil on which the foundations were to be laid; and a Dominican, named FRÈRE ROMAIN, was the person whose plan was accepted, as the most likely to vanquish these difficulties. The Bridge offers nothing remarkable as a work of art; but, as a crowded thoroughfare from the gardens of the Tuilleries, it forms an interesting point of view to a stranger. Close to this Bridge, too, are the most frequented floating baths, the construction of which is very elegant, and of a nature to add much to the beauty of the scene.

Its most striking feature, however, is formed by the quays; that on the right being lined by the lofty and picturesque buildings of the Fauxbourg St. Germain, and that on the left, by the superb and immense line of diversified colonnade belonging to the Louvre. There is an air of stateliness and majesty in this, which probably no capital in the world can equal. The large houses on the other side of the Seine harmonize admirably with the public buildings; and the eye is conducted along their irregular roofs to the Palais des Arts and the Mint. The bold jutting corner of the Cité, with the Pont Neuf and its statue, add very much to the grandeur of the picture; while the high back ground on the side of the Fauxbourg St. Germain finely surmounts the whole. Nor ought the washing rafts on the surface of the water to be omitted, “ through the lattice-looking openings in the sides of which,” says a traveller, “ start forth the flapping white caps, richly coloured handkerchiefs, and bare fleshy arms of hundreds of washerwomen, all dragging and dabbling their linen in the Seine, and casting sparkles of water up in their laughing eyes.”

PARIS.

PONT ROYAL ET LOUVRE.

Nous avons déjà parlé du Louvre comme édifice, et nous aurons aussi une autre occasion spéciale d'en parler comme museum des arts.

La construction du Pont Royal fut commencée en 1683, par ordre de LOUIS XIV. Elle fut d'une exécution difficile, à cause de la mobilité du terrain sur lequel furent jetées les fondations. Le plan d'un Dominicain, nommé FRÈRE ROMAIN, fut celui qu'on adopta comme le plus propre sans doute à surmonter toutes les difficultés. Ce Pont n'offre rien de remarquable comme œuvre de l'art; mais une foule immense de personnes, qui y passent en sortant des Tuilleries, offre à l'étranger un point de vue très intéressant. Au pied de ce Pont, sont les bains flottants les plus fréquentés, dont la construction élégante et originale ajoute beaucoup à la beauté du tableau. Cependant l'effet le plus frappant de ce tableau est produit par les quais: celui de droite est bordé par les bâtiments élevés et pittoresques du faubourg St. Germain; celui de gauche est décoré par la superbe et immense suite de pilastres variés qui appartiennent à la galerie du Louvre. Ce point de vue a un air de grandeur et de majesté dont aucune capitale du monde ne peut probablement offrir d'exemple. Les grands bâtiments de l'autre côté de la rivière sont en harmonie parfaite avec les édifices publics, et conduisent l'œil le long de leurs façades inégaux, jusqu'au Palais des Arts et à l'Hôtel de la Monnoie. Le coin saillant de la Cité, et le Pont Neuf avec sa statue, augmentent encore la grandeur de la scène; et dans le fonds du tableau le terrain élevé du côté du faubourg St. Germain, vient couronner le tout d'une manière admirable. Nous ne devons pas oublier, sur la surface de l'eau, les bacs des lavandières, à travers les treillis latéraux desquels, dit un voyageur, on entrevoit flotter des cornettes blanches et des mouchoirs richement coloriés, et on apperçoit les bras nuds et potelés de quelques centaines de femmes, qui trempent le linge dans la Seine, et qui, en le battant, se font jaillir dans les yeux, au milieu de leurs grands éclats de rire, des parcelles d'eau brillantes comme des étincelles.



Drawn by Fredⁿ Nash.

Engraved by Edward Goodall.

PONT DES ARTS.

Proof

London, Published Feb^r 1st, ... by the Proprietors, by Longman & C^o Paternoster Row.

Printed by J. Hayward.

PARIS.

PONT DES ARTS.

THIS bridge, unlike what we commonly find in France, is the work of a private company, who are paid by a toll, as is so generally practised in our own country. In general, the enterprises of a public nature amongst our neighbours are planned and executed by the Government; individual speculation not having so wide a scope or so daring a spirit as with us. An association of private individuals, however, undertook the Pont des Arts, in 1802; and it has been constructed of iron, being the first of that description erected in France.

It has nine arches, and is elegantly but slightly formed; no carriages of any description passing over it, but it being reserved entirely for foot passengers.

The situation of the Pont des Arts is magnificent. It runs between the grand Gallery of the Louvre, and the Mint and the Palace of the Academy. The quays here are very grand, and the buildings of the most noble description. As these buildings form the subjects of separate descriptions, we cannot introduce them here; and of the bridge itself, on account of its novelty, there is but little to say.

We have alluded to the construction of the bridge as rather slight; a proof of this was given soon after its completion. On a day of public festivity, a considerable crowd took their station on this bridge, to enjoy the view of some fire-works which were to be let off on the Pont-Royal. The arches were observed to bend slightly on the right side. A considerable degree of alarm prevailed; but the people going over to the other side, raised them again to their proper position.

PARIS.

PONT DES ARTS.

Ce pont, comme c'est assez l'usage en France, est l'ouvrage d'une compagnie privée, qui rentre dans ses déboursés au moyen d'un péage levé sur les passants, ainsi qu'il est généralement pratiqué en Angleterre. L'exécution des travaux publics chez les Français est ordinairement entreprise par le Gouvernement, parce que les spéculations particulières ne sont pas basées sur des vues aussi grandes ni sur des idées aussi hardies qu'en Angleterre. C'est cependant une compagnie qui a entrepris le Pont des Arts en 1802. Il a été fait en fer, et est le premier de cette nature qui ait été construit en France.

Il est porté sur neuf arches, et est élégamment mais foiblement établi. Aucune voiture quelconque n'y peut passer, et il est entièrement réservé aux piétons.

La situation du Pont des Arts est magnifique. Il part du Quai du Louvre, et aboutit au Quai de la Monnaye, en face de l'Institut. Les quais en ces endroits sont très grands, et les édifices qui les ornent sont de la plus noble apparence. Comme ces édifices forment déjà l'objet d'une description particulière, nous ne les introduirons point ici; cependant au pont lui-même, il n'y a que très peu de chose à en dire, vu son extrême noueur.

Nous avons avancé que la construction de ce pont étoit trop foible: et il en a lui-même fourni la preuve, quelque temps après son achèvement; car un jour de réjouissance publique, une foule considérable s'étant établie sur ce pont, pour jouir de la vue d'un feu d'artifice placé sur le Pont-Royal, on observa que les arches du côté droit du Pont des Arts fléchissoient ostensiblement. Ce mouvement répandit incontinent l'alarme parmi les curieux; mais, par un mouvement naturel, le peuple se portant tout entier de l'autre côté, les arches reprirent d'elles-mêmes leur première courbure.



Painted by Fred^k Nash.

Engraved by Edward Gossall.

PONT NEUF.

PROOF

London, Published Aug^r. 1st 1822, for the Proprietors, by Longman & Co., Paternoster Row, & W^m Cadby, Stationer's Court.

Printed by H. Dilect.

PARIS.

THE PONT NEUF,

BY MOONLIGHT.

THIS Bridge, one of the most ancient in Paris, was begun in the reign of HENRY III. by JACQUES AUDROUET DUCERCEAU, and finished in the reign of HENRY IV. by GUILLAUME MARCHAND. The annexed View is taken from the Pont des Arts, and, to heighten the scenic effect, the painter has chosen the moment when the Queen of Night, "riding near her highest noon," bursts through opposing clouds, and sheds her trembling light over the objects which she rescues from the empire of darkness. These are, on the right, the Institute; the Mint, which, in being diminished, seems to recede; and the turrets of Notre Dame, which appear in miniature in the distance: on the left, the Quays, which are seen from a part of the old Louvre, the Place of Chatelet, the Hôtel de Ville, &c.: in front, the Pont Neuf itself, with its HENRY IV.; the buildings of the Place Dauphine, to which this equestrian statue appears to form a bas-relief; and lastly the river, with its numerous boats, floating baths, &c.

The effect of the *chiaroscuro* upon all these objects, of which some come boldly forward while others recede in shadow, induces over the soul a tender melancholy, as it reflects upon the different events of which they have been the silent and unconscious witnesses.

PARIS.

LE PONT NEUF, À PARIS,

PAR UN CLAIR DE LUNE.

Ce Pont, l'un des plus anciens de Paris, fut commencé sous le règne de HENRI III, par JACQUES AUDROUET DUCERCEAU, et fini sous celui de HENRI IV, par GUILLAUME MARCHAND. La Vue ci annexée est prise du Pont des Arts; et, pour rehausser l'effet de la scène, l'artiste a choisi le moment où l'astre des nuits, perçant les nuages, projette sa lumière vacillante sur les objets qu'elle tire des ténèbres. Ces objets sont, à droite, l'Institut; l'Hôtel de la Monnaie, qui semble fuir en se rapetissant; les tours de Notre Dame, qui se présentent en miniature dans l'éloignement: à gauche, les Quais, qui offrent une partie du vieux Louvre, la Place du Chatelet, l'Hôtel de Ville, etc.: en face, le Pont Neuf lui-même, avec son HENRI IV; les édifices de la Place Dauphine, sur lesquels cette statue équestre vient se fondre; enfin la rivière, avec ses bâteaux, ses bains, etc., qui se trouve interposée entre le spectateur et le Pont.

Tous ces objets, les uns ressortants, les autres rentrants, par les effets du clair-obscur, forment un tableau touchant, qui porte l'âme à la mélancolie, en appelant son attention sur les événemens dont ils ont été les témoins.



Drawn by Fred^r Nash.

Engraved by George Cooke.

VIEW FROM PONT NEUF.

Proof.

London. Published Dec^r 1. 1822, for the Proprietors, by Longman & C^t Paternoster Row & W^m Sattaby, Stationers' Court.

Printed by J. D. Smith.

PARIS.

VIEW FROM THE PONT-NEUF.

THE annexed Plate of the view from the Pont-Neuf, is creditable to the artist, both for the fidelity and delicacy of its execution, and the correctness of taste which directed his choice of a subject so replete with those magnificent realities, which demonstrate the high powers of man in improving and embellishing his terrestrial habitation. The western view from the base of HENRY IV.'s statue on the Pont-Neuf, cannot fail to electrify the spectator; and if any ideas of the sublime and beautiful be latent in his breast, he must feel an exalted satisfaction in belonging to a race capable of enriching a prospect so delightful, so enchanting.—Before him is the Seine, a river, which, sporting with the numerous craft riding on its buoyant waters, flows on in proud defiance of the many ledges of metal and granite, on which the bold foundations appear as if anxious to retard its course, and rolls on its tranquil waves over a sandy bed, which is in some places incrusted with huge layers of freestone by the enterprising hand of man. Great masses of stone arranged in architectural order, and forming an artificial embankment to this river, oppose a formidable barrier to its frequent and rapid rises, and to the tendency of the banks to break down. The prospect on either bank is diversified by splendid edifices, gardens, groves and public walks. In the distant horizon the eye reposes on the modern Sion, Mount Valerian, formerly called Mount Calvary, from the passion of the Redeemer having been sculptured on its sides. This imposing object forms a pleasing termination to a prospect which, from the animation imparted to it by the boats on the river, and the continual bustle of the coâches, horses and passengers on the quays, possess a degree of interest rarely exceeded. But this view, however striking as a whole, is not less interesting in its details. On the right is a portion of one of the noblest public buildings the French capital can boast of—the southern façade of the new Louvre; the left wing of which form a salient right angle with the right wing of the famous Colonnade, while its right wing forms a similar re-entering angle with the eastern extremity of the old Louvre. The eye, after resting for a moment on this angle, soon doubles the projecting body of the old Louvre, and has then an uninterrupted view of the whole length of that immense edifice, the Grand Gallery. This building communicates with that part of the Tuilleries called the Pavilion of Flora, and overlooks the Pont Royal,

PARIS.

here seen next to the Pont des Arts. A brief historical sketch of these buildings may not prove devoid of interest. We will begin with the Louvre.

A gallery of communication between the Louvre and the Tuilleries was first commenced under the direction of DUCEREAU, by command of HENRY IV.; it was continued by LOUIS XIII., and completed by LOUIS XIV. This building has two principal elevations. From the Tuilleries to the Pavillon de l'Horloge, it is composed of a single order of four Composite pilasters, arranged in pairs, and raised coupled upon piers, supporting throughout their whole extent, pediments alternately semicircular and triangular. From the Pavillon de l'Horloge to the Louvre succeeds a range composed of two orders of pilasters coupled and surmounted in a similar manner. The lower range is Tuscan and Doric; the upper one is Corinthian, which supports, as on the other side, semi-circular or triangular pediments. This similarity in the entablatures, and in the forms of the doors and windows, prevents the eye from being offended by the want of uniformity in the architecture of the building, the length of which is 222 toises, or 1332 feet. That part of the old Louvre seen in this view, was erected by PIERRE LESCOT, in the reign of FRANCIS I.; and extended as far as the Pavillon de l'Horloge, which was built under LOUIS XIV., by LE MERCIER, and its decorations were by GOUJON. The Pavilion adjoining the spot once known as the Garden of the Infanta, is occupied by CHARLES X., a name which recalls the too memorable day of St. Bartholomew, so replete with mournful recollections. This part of the building consists of three stories: the first Corinthian, the second Composite, and the third Attic. In the grand gallery there is every three years an exhibition, as interesting to the enlightened foreigner, as it is flattering to the native,—an exhibition which at once proves the general industry of our Gallic neighbours, and the rapid progress they are making in the arts and sciences. It is here that to the admiring spectator are displayed specimens of arts and manufactures, the produce of native talent and ingenuity. We are indebted for that part of the new Louvre on the extreme right to PERRAULT, whose designs were preferred before those of the Chevalier BERNINI, who had been expressly brought from Italy. On the left is the Mint, formerly the Hotel Conti, which was built by ANTOINE, by order of M. LAVERDI. In the erection and embellishment of this edifice, the artist had to surmount all the obstacles presented by a ground-plot forming a narrow and irregular triangle; he has, however, proved that it is one of the characteristics of genius not only to overcome difficulties, but to turn them to advantage. The façade of this building is 60 toises in length, and 14 in height, and is embellished with a front projection formed of six Ionic columns, raised upon a basement consisting of five arcades; the whole extent of the building is crowned by a rich entablature, surmounted by an Attic order, which is ornamented with allegorical figures, the productions of PIGALLE, MOUCHÉ, and LE COMTE. The whole of this edifice does honour to the architect. Upon the quay is also seen the Palais des

PARIS.

Sciences et des Arts, known also as the Institute, formerly the Collège des Quatre Nations, and still more anciently the Collège Mazarin. This edifice was built by D'ORBAY, from the designs of DÉVEAU, and is of a circular form; its façade is composed of the portal of the church, and of two wings of the Ionic order, terminated on each side by a square pavilion, ornamented with Corinthian pilasters, with vases placed upon the entablature. Two lions in bronze, which serve as a fountain, have latterly been fixed in front of the portal, behind which rises the dome decorated with coupled columns of the Composite order. After these interesting objects, the spectator, directing his view along the quays, perceives the ancient church of the Théatins, and many other fine buildings.

Thus have we given a hasty sketch of a prospect which, for magnificence and interest, is perhaps unrivalled by any of its kind; a prospect which, while it excites the wonder of the vulgar, never fails to call forth the admiration of the man of taste, and the ruins of which, when contemplated by the enlightened traveller in future ages, will force him to exclaim, in the language of the Roman bard :

Privatus illis census erat brevis,
Quaune magnum.

PARIS.

VUE PRISE DU PONT-NEUF.

RIEN ne peut donner une idée plus grande de la hauteur à laquelle l'homme peut s'élever pour utiliser et embellir son séjour, que les beaux tés dont la planche ci-annexée est l'image : rien ne peut non plus mieux prouver le goût du dessinateur, que le sujet que notre artiste a choisi ; et rien, enfin, ne peut mieux attester son talent que la fidélité avec laquelle il a représenté la nature. Celui qui, placé sur le Pont-Neuf, au pied de la statue d'HENRI IV, tourne ses regards vers l'occident, ne peut nulle part ailleurs être ni plus vivement, ni plus agréablement électrisé ; et s'il a le sentiment du beau, du sublime, il doit être fier d'appartenir à l'espèce dont les concitans ont pu placer sous ses yeux une scène aussi ravissante. Il a devant lui un fleuve qui, dans des canaux étroits de métal et de granit, dont les bases, audacieusement enfoncées dans son sein, paroissent vouloir ralentir son cours ; un fleuve, qui, malgré les nombreux bateaux qui le chargent, et dont il semble se jouer, roule tranquillement ses eaux dans un lit de sable, dont le fond est en plusieurs endroits revêtu d'une couche de cubes de grès taillés de main d'homme, et arrangés avec symétrie ; un fleuve, enfin, dont les parois conservateurs sont formés de durs et épais rochers, reposant les uns sur les autres en ordre architectural, et chargés de la double et utile fonction d'opposer à l'assaut des ebordemens une digue respectable, et de contenir les efforts des terres qui cèdent ses rives. De chaque côté du fleuve se présentent ensuite des monumens, de édifices, des bosquets, des avenues qui conduisent l'œil jusqu'à l'endroit où le ciel semble se confondre avec la terre ; et où, mais dans le lointain, une moderne Sion, autrefois la montagne du Calvaire, aujourd'hui le Mont Valérien, où étoit représentée en entier la statue du Rédempteur, vient mettre des bornes au rayon visuel, et terminer un tableau auquel les barques sur les eaux, les chevaux, les voitures et les passans sur les quais, qui se croisent continuellement et s'agitent en sens divers, donnent du mouvement et de la vie. Mais si cette scène est imposante dans son ensemble, elle n'en est pas moins riche dans ses détails. A la droite, on voit une partie du plus beau monument, en son genre, dont s'enorgueillisse la capitale de la France, la façade méridionale du nouveau Louvre, dont l'aile gauche forme un angle-rectangle saillant avec la partie du sud de la fameuse colonnade, et dont l'aile droite forme un pareil angle rentrant avec l'extrémité orientale du vieux Louvre. Là l'œil, arrêté un moment par cet angle, double bientôt le corps projetant du vieux Louvre, et se promène sans obstacle

PARIS.

le long de cet édifice immense, nommé la Grande Galerie, qui va s'appuyer sur la partie du château des Tuilleries appelée le Pavillon de Flore, et qui commande le ~~Fest~~ Royal, qu'on voit ici après le Pont des Arts. Nous allons remonter vers le Louvre, pour donner l'historique de cette suite de bâtiments.

HENRI IV commença à faire bâtir, par DUCERCEAU, une galerie de communication du Louvre aux Tuilleries; LOUIS XIII la continua, et LOUIS XIV l'acheva. Cet édifice offre deux ordonnances principales. Depuis les Tuilleries jusqu'au pavillon de l'horloge, il se compose d'un seul ordre de grands pilastres ~~Corinthiens~~ accouplés sur des trumeaux, et supportant, dans toute cette longueur, des frontons alternativement semi-circulaires et triangulaires. Du pavillon de l'horloge au Louvre succède une ornementation composée de deux ordres de pilastres, aussi accouplés et superposés. Celui du bas est Dorique et Tollan; au-dessus sont des pilastres Corinthiens, soutenant, comme dans l'autre partie, des frontons semi-circulaires et triangulaires. Cette similitude de couronnement, et celle des percées de l'étage supérieur, empêchent d'être frappé de la dissonance existante dans l'architecture de cette galerie, dont la longueur est de 222 toises, ou 1332 pieds. La partie du vieux Louvre qui est en vue, fut construite par PIERRE LESCOT, sous FRANÇOIS I, jusqu'au pavillon de l'horloge, lequel fut bâti, sous LOUIS XIII, par LE MERCIER, et achevé par DUJEON. Le pavillon qui aboutit à l'endroit où étoit autrefois le jardin de l'Infante, et habité par CHARLES IX, qui rappelle le jour trop fameux de la Saint-Barthélemy, auquel se rattachent de si amers souvenirs. Cette partie consiste en trois étages; le premier Corinthien, le second Composite, et le troisième Attique. C'est dans la grande galerie que sont exposées aux yeux des amateurs toutes les productions du génie et les richesses de l'industrie de la France; c'est là où on peut se faire une idée des progrès qu'ont faits les arts dans cette riche contrée. La partie du Louvre neuf qui est à l'extrême droite, est due à PERRAULT, dont les dessins ont eu la préférence sur ceux du Cavalier BERNINI, qu'on avoit fait venir tout exprès d'Italie. A la gauche on voit l'Hôtel des Monnaies, autrefois l'Hôtel Conti, qui fut construit par l'architecte ANTOINE, par ordre de M. LAVERDI. Cet artiste eut à vaincre, dans la distribution et la décoration de l'édifice, toutes les difficultés qui peuvent naître de la disposition d'un terrain formant un triangle irrégulier; et il en sut tirer parti en homme habile. Sa façade est de soixante toises, sur quatorze de hauteur; elle est décorée d'un avant-corps formé de six colonnes Ioniques, élevées sur un soubasement de cinq arcades. Un riche entablement couronne l'édifice dans toute sa longueur; il est surmonté d'un attique, orné de figures allégoriques, exécutées par PIGALLE, MOUCHÉ, et LE COMTE. C'est un monument digne de sa destination. Le Palais des Sciences et des Arts, autrement l'Institut, autrefois le Collège des Quatre Nations, et plus anciennement encore le Collège Mazarin, tel qu'il fut construit par D'ORBAY, sur les dessins de DEVÉAU, se dessine ensuite sur le quai, dans une forme circulaire, et sa façade est composée du portail de l'église et de deux ailes d'ordre Ionique, que termine, de chaque

PARIS.

côté, un pavillon carré, décoré de grands pilastres Corinthiens, avec des vases posés sur l'entablement. On a, depuis vingt ans, placé devant le portail deux lions de bronze, qui servent de fontaine : derrière ce frontispice s'élève le dôme, décoré de pilastres accouplés, d'ordre Composite. La vue s'étend ensuite le long des quais, où on aperçoit le comble de l'ancienne église des Théatins, et une longue suite de beaux hôtels.

Tel est le cadre de ce magnifique tableau, qui, pour la splendeur et l'intérêt, est peut-être sans égal dans son genre. Tableau qui tout en frappant d'étonnement les yeux du vulgaire, ne peut manquer d'inspirer l'admiration de tout homme de goût, et dont les ruines arracheront un jour aux voyageurs inscrits l'exclamation du poète Latin :

Privatus illis census erat brevis,
Commune magnum.



Drawn by Bed^k Nash.

Engraved by H. H. Hobson.

FOUNTAIN OF THE INNOCENTS.

Printed by B. C. Lewis.

PARIS.

FOUN~~T~~ OF THE INNOCENTS.

THE public fountains of Paris are, in general, striking and elegant objects, more ornamental, certainly, than useful, and probably better suited for more southern situations, than for a capital where the frosts of winter are generally felt to be more rigorous than they are in England. The sound of falling or running water conveys an inexpressible feeling of pleasure, partaking both of a sensual and a moral nature, when heard in the dry streets and amongst the heated and heavy buildings of the Italian towns; but a shivering and uncomfortable feeling is produced by the same cause, when the plashing of the liquid assails us in cold weather, as we are carefully picking our way through mud, or over ice. The constant wetness of the streets of Paris is another bad effect of its fountains: the water runs perpetually through them in a channel which divides them in two portions; and the hasty and lumbering wheels of the French carriages find this channel a convenient trace in which to run, scattering on all sides a sprinkling of its contents, which renders it more necessary here than elsewhere to give a lady the wall.

The Parisian fountains may be considered, therefore, as constituting one of those sacrifices of comfort and utility to effect and elegance, which a Frenchman never hesitates to make, but which an Englishman will seldom or ever be induced to imitate. Elegant they certainly are, and they add much to the magnificence of the French capital. They peculiarly strike British travellers who have come to the Continent for the first time; for to such they are a novelty, and indicate a difference in national manners and habits, which interests them, as an assurance that they are indeed in a foreign country.

The Fountain of Innocents stands in the middle of a public market-place, which may be compared, for plenty and for bustle, to our Covent Garden Market. It is here that the costume and manners of the lower orders of Paris, the gaieties and gallantries of porters, footmen, cook-maids ~~and girls~~, may be most edifyingly contemplated. We certainly would recommend to all travellers to make the market in the Place of the Innocents a particular point of observation and study. Those who cannot enjoy the advantage of seeing the original, may easily imagine the nature of the scene, from the accessories and adjuncts to the view of the fountain which our artist has very characteristically introduced.

The Fountain itself is a large and striking monument of art, and is justly called by the French a Chef-d'œuvre. The bas reliefs are particularly fine, and not the less

PARIS.

so far for the want of that superfluous ornament which often distinguishes the French school. It was originally erected, in 1551, at the corner of the Rue aux Fers, according to the designs of PIERRE LESCOT and of JOHN GOUJON, and it is supposed to have replaced a very ancient one, which existed in the ~~fourteenth~~ century, and which is mentioned in an old agreement, dated 1273, passed between PHILIPPE LE HARDI and the Chapter of Saint Merri. In 1785 it was removed, entire, from its first position, and placed in the centre of the Place, where it can be better seen, and is in all respects more conveniently situated. The cause of this removal was the demolition of the Church of the Innocents, which was followed by the conversion of its site into a public place, the naked look of which it was found necessary to improve by the introduction of some commanding object. As the Fountain had originally only three arcades, PAJON was employed to execute a fourth; and its great merit is proved by the impossibility of distinguishing which of the four is the supplement. The Lions and Basins were added in 1788, and they are not so much esteemed as the other parts of this monument. The water by which the Fountain is fed, and which falls finely down the slope of steps, comes from the Canal de l'Oure, a noble work of modern achievement, which we shall be led to describe in the course of our labours.

M. SIX was the person who conceived the idea of transporting from its place this vast monument; and the arduous task was accomplished without any accident happening to the sculpture. Each of its façades presents an open portico, having on each side two Corinthian pilasters, between which GOUJON has placed a Naiad. Bas-reliefs are cut on the pedestal; and above the cornice there is also a bas-relief, crowned by a triangular front. The whole of the edifice is covered by a cupola, made of copper, with the plates lying over each, fashioned to represent fish scales. The total height is forty-two French feet. The waters dart almost to the cupola; they then tumble into the shell of a Triton, from whence they descend on a platform, which they leave in broad silvery masses to fall again into four other shells; whence, finally, they are scattered in the shape of a thick rain, to fill the large basin which surrounds the monument. The Lions assist the cascade, by vomiting, from their open mouths, torrents of the foaming liquid. One of the inscriptions is *Fontium Nymphis.* The other is *by SAN*

"Quos duro cernis & nulatos marmore fluctus,
Hujus Nympha loci credidit esse suos."

PARIS.

LA FONTAINE DES INNOCENS.

LES fontaines publiques de Paris frappent en général les yeux par leur élégance ; mais elles sont aussi plus élégantes qu'utiles ; et probablement elles conviendroient mieux à des contrées plus méridionales, qu'à une ville où les froids de l'hiver sont généralement très rigoureux, et même plus qu'en Angleterre.

Le bruit de la chute et le murmure de l'eau, font naître un plaisir inexprimable, que l'âme et les sens partagent également, lorsque la scène se passe dans les rues constamment sèches, et au milieu des édifices massifs et toujours échauffés des villes de l'Italie ; mais la même cause nous fait éprouver un sentiment pénible, lorsque l'eau, jaillissant de tous côtés, nous atteint dans le temps froid, et dans le moment où nous sommes déjà occupés du soin de choisir le meilleur chemin dans la boue ou sur la glace. L'humidité continue des rues de Paris est encore un des effets déplaisants de ces fontaines. L'eau, qui coule sans cesse dans ces rues, forme un ruisseau qui les divise par la moitié ; les voitures Françaises, dont les roues sont si lourdes et qui roulent avec tant de célérité, choisissent de préférence ce ruisseau ; il en résulte que, faisant jaillir l'eau dans toute la largeur de la rue, elles éclaboussent les piétons, et démontrent évidemment qu'il est nécessaire, à Paris plus que partout ailleurs, de donner aux dames le haut du pavé.

Les fontaines de Paris peuvent être considérées comme la preuve d'un de ces sacrifices que l'on fait quelquefois de l'utile à l'agréable, et qu'un Français n'hésite jamais à consommer ; mais qu'un Anglais est rarement tenté d'imiter. Ces fontaines d'un goût léger, et ajoutent beaucoup à la splendeur de la capitale de la France. Elles frappent, d'une manière particulière, les voyageurs Anglois qui vont sur le Continent pour la première fois, car c'est pour eux une nouveauté qui leur indique une différence de mœurs et d'habitudes avec les leurs, et qui les intéresse en leur confirmant qu'ils sont véritablement en pays étranger.

La Fontaine des Innocens est située au milieu d'une place publique, qui, pour l'abondance et le fracas, peut être comparée à la place de Covent-Garden à Londres. C'est là que les mœurs et les costumes des basses classes de Paris se font remarquer dans toute leur hilarité et dans toute leur variété ; c'est là qu'on peut passer quelques heures à s'amuser à voir les amours des porteurs de provisions, des cuisinières et des filles de marché. Nous recommandons à nos voyageurs de ne pas manquer de faire de ce lieu un point particulier d'observation et d'assément. Ceux qui ne peuvent pas jouir de l'avantage de le voir en original, peuvent se faire aisément une idée des scènes qui s'y passent, en examinant les accessoires qui accompagnent la vue de cette Fontaine, que notre artiste a représentée d'une manière très caractéristique.

PARIS.

La Fontaine est elle même un grand et frappant monument de l'art, et c'est avec juste raison que les Français l'appellent un Chef-d'œuvre. Les Bas-reliefs en sont généralement beaux, et ne le sont pas moins pour n'être pas superflus de ces ornements superflus qui distinguent souvent le genre Français. Ce chef-d'œuvre donc, fut dans l'origine, en 1551, érigé au coin de la rue aux Fers, ~~l'acte~~, les dessins de PIERRE LESCOT et de JEAN GOUJON, et on suppose qu'il a remplacé un autre monument très ancien, qui devoit exister dans le 13me Siècle, et dont il est fait mention dans un acte passé en 1273, entre PHILIPPE LE HARDI et le Chap'tre de St. Merry. En 1785 la Fontaine des Innocens fut totalement enlevée du coin de la rue aux Fers, et placée au centre du marché, où elle est plus en vue, et où elle est aussi, sous tous les rapports, plus convenablement située. Ce déplacement fut du à la démolition de l'Église des Innocens, à la suite de laquelle le terrain de cette église fut converti en place publique; mais l'aspect de cette place paroissant trop nu, on jugea nécessaire d'y introduire quelque chose de saillant, qui la garnît et l'ornât. Elle n'avoit dans le principe que trois arcades. PAJON fut chargé d'y en ajouter une quatrième; et ce qui prouve le mérite de cet artiste, c'est l'impossibilité où l'on est de distinguer la sienne des autres. Les Lions et les Bassins sont des ouvrages d'addition de 1788. Ils ne sont pas aussi estimés que les autres parties du monument.

L'eau qui alimente la Fontaine, et qui tombe gracieusement sur les degrés inférieurs, est fournie par le Canal de l'Ourcq, noble travail, de moderne exécution, que nous aurons occasion de décrire dans le cours de nos travaux.

Ce fut un M. SIX qui entreprit le déplacement, le transport, et le remplacement de ce vaste monument; et cette tâche difficile reçut son entière exécution sans que le moindre accident arrivât aux sculptures.

Chacune des arcades de la Fontaine présente un portique ouvert, ayant, de chaque côté, un pilastre d'ordre Corinthien; entre lesquels pilastres Goujon a placé une Naiade. Les Bas-reliefs sont taillés dans le piédestal. La corniche est ornée d'une frise aussi en bas-reliefs, et est surmontée d'un fronton. Le monument est couronné par une coupole en cuivre, ornée de gravures, et façonnée en écailles de poisson. Sa hauteur est de quarante-deux pieds Français.

L'eau s'élève presque jusqu'à la coupole; elle tombe ensuite dans la conque d'un Triton; de là elle descend dans une grotte, d'où elle se déroule, des quatre côtés, en nappe argentée, pour retomber dans quatre grandes coquilles; enfin se précipitant ainsi dans une cascade, elle se résout en une pluie épaisse, et va remplir le large bassin qui règne autour de la Fontaine. Les Lions accompagnent les cascades dans leur but, en vomissant, de leurs bouches, les flots d'écume.

Une des Inscriptions de ce Chef-d'œuvre, est: *Fontium Nymphis.* L'autre, qui est de SANTEUIL, porte:—

“Quos duro cernis simulatos marmore fluctus,
Hujus Nympha loci credidit esse suos.”



Drawn by Eras^r Nash.

Engraved by Edward Goodall.

FOUNTAIN CHATELET.

Proof

London. Published Oct^r 1812, for the Proprietors; by Longman & C^o Paternoster Row. & W^m Sidney, Stationers Court.

Printed by J. Heywood.

PARIS.

THE SQUARE DU CHÂTELET.

THIS square was formerly the site of an ancient prison, called Le Grand Châtelet, which, according to some historians, was originally a fortress, built by JULIUS CÆSAR, for the purpose of overawing Paris, at the period when that capital was confined within the narrow limits of the Isle du Palais. Towards the close of the tenth century, the ravages it had suffered from the devastating hand of Time were repaired by ROBERT the Pious, a monarch whose reign was distinguished by the erection of many buildings of public utility, and still more by a peace which lasted thirty years. This fortress was pulled down at the commencement of the Revolution, to make way for the improvements projected, and afterwards executed by the then existing government. By its demolition a free communication was opened between the street St. Denis and the Pont au Change, and the present square formed, in the centre of which the fountain Le Palmier, (represented in the plate), rises majestically from a basin 20 feet in diameter. It consists of a column 52 feet high, in the Egyptian style, and is terminated by a globe surmounted by the statue of Victory, the chef-d'œuvre of Boizot. At the base of the column are four statues, by the same artist, representing *Law*, *Strength*, *Vigilance*, and *Prudence*: these figures are more remarkable for elegance and beauty of proportion, than for possessing the characteristics proper to each, as it is only by their attributes they can be distinguished one from another. There is, however, a singular coincidence existing between the subjects represented by these figures, and the purposes to which the place they ornament is applied.—This spot is appropriated to the sale of goods, furniture, &c. seized for debt; and in the above four allegorical figures we discover the Law, assisted by Strength, punishing the unfortunate debtor for his want of vigilance and prudence in the management of his affairs. From the base of the column is to be seen, on the opposite bank of the river, the too celebrated prison of La Conciergerie, the sad abode of so many unfortunate and illustrious victims, during the horrors of the Revolution.

PARIS.

LA PLACE DU CHÂTELET.

CETTE place, de forme quadrilatérale, étoit autrefois occupée par une ancienne et fameuse prison de Paris, appelée le Grand Châtelet, qui terminoit la rue Saint-Denis, et qui commandoit le Pont au Change, de la rive droite de la Seine. Ce Châtelet étoit une espèce de forteresse que JULES CÉSAR, selon quelques historiens, fit bâtir pour contenir dans le respect les habitans de Paris, dans le temps que cette capitale n'avait encore d'autre étendue que l'Isle du Palais. Il avoit fortement éprouvé les ravages du temps, quand ROBERT le Religieux, ce second roi de la troisième race, dont le règne fut marqué par l'édification de tant d'établissements utiles, et par une paix de six lustres, le fit réparer vers la fin du dixième siècle; et il subsistoit encore au commencement de la Révolution, lorsque le gouvernement, tournant ses vues paternelles vers l'amélioration des objets d'utilité publique, le fit raser, pour établir une communication plus libre de la rue Saint-Denis au Pont au Change, et fit ouvrir ainsi cette place, du centre de laquelle s'élève majestueusement du milieu d'un bassin de 20 pieds de diamètre, la fontaine du Palmier, ici représentée. C'est une colonne d'un style Égyptien, de 52 pieds de hauteur, terminée par un globe que surmonte la statue dorée de la Victoire, chef-d'œuvre du sculpteur BOIZOT. Au bas de cette colonne sont adossées quatre statues du même artiste, représentant la *Loi*, la *Force*, la *Vigilance*, et la *Prudence*, remarquables par leurs grâces et leurs belles proportions, mais dont on ne peut deviner les caractères que par leurs attributs, à cause de la trop grande uniformité qui règne dans leurs formes. Ce qui est digne de remarque à l'occasion de ces figures, quoique ce ne soit que l'effet du hasard, c'est le rapport qui existe entre les sujets qu'elles représentent, et l'usage auquel la place qu'elles décorent est consacrée. C'est là que se font les ventes de meubles saisis par les créanciers sur leurs débiteurs. On peut trouver dans ces quatre statues allégoriques, la Loi qui, aidée par la Force, fait expier aux malheureux expropriés leur manque de vigilance et de prudence dans la conduite de leurs affaires.

Du pied du monument on voit s'élever, sur la rive opposée du fleuve, la trop célèbre prison de la Conciergerie, où gémirent tant de malheureuses et illustres victimes des fureurs révolutionnaires.



Drawn by Fred^k Nash.

Engraved by William R. Smith.

VIEW FROM PONT NOTRE DAME.

PARIS.

VIEW FROM PONT NOTRE-DAME,

SHEWING

PONT AU CHANGE, &c.

THE Bridge of Our Lady (Pont Notre-Dame) is of disputed date and origin. Some pretend that it can only reckon back four hundred years, being constructed in 1412, in consequence of a bargain made by the municipality of the capital with the religious order of Saint Magloire, who are said to have held much property in this quarter. As a contrast to these days of conventional wealth, the reader may fancy to himself that later period, when the Pont Notre-Dame received the new name of *Pont de la Raison*; and the happiness of the fresh title was proved by the citizens hung on its lanterns. *Our Lady*, however, has recovered her rights, and the bridge is again placed under her sovereign protection.

A writer on the edifices of Paris says, that the idea of this bridge being only four hundred years old has been *victoriously refuted!* He affirms that the religious persons of Saint Magloire had no such right as is stated above; that a bridge of wood existed at a much earlier period; but that, in 1413, the bridge was reconstructed, and named Pont Notre-Dame, the King placing the first stone, in the presence of the Dukes of BERRY and BURGOGNE, and of the Sieur de la TRIMOUILLE. In 1449 this bridge was carried away, and five persons perished. The prévôt des marchands, being accused of negligence in regard to this accident, was, with his échevins, thrown into prison, where they all died, not being able to pay the fine awarded against them for their fault.

The present construction was finished in 1512, after the designs of GIOCONDO, a celebrated Dominican, born at Verona, and famous for his knowledge in sciences and arts. The famous procession of the League passed over this bridge the 3d of June, 1590. It was composed of about 1300 persons, priests, monks, and scholars, who marched with the skirts of their garments girt about their waists, a cuirass on the body, a sword by the side, a poniard in the hand, and a musket on the shoulder. This procession made a great impression on the people, and animated them to defend the city against HENRY IV.

The Pont au Change, which appears in one view, is one of the most ancient of Paris: it and the Petit Pont existed when this great capital was entirely shut up

PARIS.

in the island now called the Cité. LOUIS VII. established the exchange of merchants here, and forbade it to be held any where else: hence its present name. The structure we see to-day was finished in 1647. There formerly stood on this bridge, on the side opposite to the Conciergerie, a monument of LOUIS XIV., represented at the age of ten years, and thus early crowned by Victory! The execution of this monument is said to have been very poor, and it was destroyed at the revolution, with many better things.

The Conciergerie forms part of the Palace of Justice, and is the worst and most disgraceful prison of Paris. It was here that MARIA ANTOINETTE, the unhappy Queen of LOUIS XVI., was confined after her husband's death, and from its loathsome cells she was taken to the place of execution. The two dull, severe-looking towers, which may be seen in the view, are remaining specimens of the old palace, the magnificence of which is much vaunted by the ancient historians. The gardens of the King occupied the place which is now taken up by the paved courts.

When we have occasion to speak particularly of the Palace of Justice, we shall give some curious particulars of the history of this celebrated building.

PARIS.

VUE DU PONT NOTRE-DAME,

PRISE

DU PONT AU CHANGE.

L'ORIGINE du Pont Notre-Dame, et l'époque à laquelle il a été construit, sont encore des points de débats non résolus entre les historiens. Quelques uns prétendent qu'il ne compte guères que quatre à cinq cent ans, et qu'il a du être bâti en l'an 1412, en vertu d'un contrat qui auroit été passé entre les échevins de la Ville et les moines de Saint Magloire, qui possédoient, en propriété, le quartier dans lequel ce pont est situé.

Un auteur qui a écrit sur les monuments de Paris, rapporte que cette assertion a été *victorieusement refutée!* Il dit que ce pont a plus de cinq cent ans, et il affirme que les moines de Saint Magloire n'ont jamais eu les droits dont nous venons de parler. Il ajoute, qu'un pont de bois existoit dans le même endroit depuis un tems très reculé; mais qu'en 1413 il en fut fait un en pierre qu'on appela Pont Notre-Dame. Ce fut le Roi qui en posa la première pierre, en présence des Ducs de BERRY et de BOURGOGNE, et du Sieur de la TRIMOUILLE.

Le lecteur peut se représenter lui-même le contraste qui existe entre cette époque de l'opulence de l'église, et ces derniers tems de républicanisme, où ce pont fut nommé le Pont de la Raison, et où, pour prouver combien l'invention de ce nouveau nom étoit heureuse et combien elle renfermoit de justesse, d'innocens citoyens furent pendus aux lanternes qui le garnissent. Cependant Notre-Dame a aujourd'hui recouvré ses droits, et le pont est de nouveau sous sa souveraine protection.

En l'an 1449, ce pont fut emporté par les eaux. Cinq personnes eurent le malheur d'y périr. Cet accident fit accuser de négligence le Prévôt des marchands et ses échevins, et ils furent mis en prison, où ils restèrent jusqu'à la fin de leurs jours, faute d'avoir pu se procurer l'argent nécessaire pour payer l'amende prononcée contre eux à cette occasion. L'architecture, telle qu'elle existe aujourd'hui, a été achevée en 1512, d'après les dessins de GIOCONDO, Dominicain de Vérone, célèbre par ses connaissances dans les sciences et dans les arts.

Ce fut le 3 Juin 1590, que la fameuse procession de la Ligue passa sur ce pont. Elle étoit composée d'environ mille trois cent personnes, tant prêtres que moines et écoliers, qui marchoient robe retroussée et liée autour de la veste, euirasse sur le

PARIS.

dos, épée au côté, poignard à la main, et fusil sur l'épaule. Cette procession produisit un grand effet sur l'esprit du peuple, et le porta à défendre la cité contre HENRI IV.

Le Pont au Change, qu'on apperçoit du Pont Notre-Dame, est un des plus anciens de Paris. Il existoit déjà, ainsi que celui appelé le Petit Pont, lorsque cette capitale, si grande maintenant, ne consistoit, encore alors, qu'en cette petite île qu'on nomme la cité. LOUIS VII fit établir la bourse sur ce pont, et défendit même qu'on la tint ailleurs. C'est à cette circonstance qu'il doit le nom de Pont au Change. Sa construction actuelle fut achevée en 1647. Il y avoit autrefois sur ce pont, du côté qui regarde la Conciergerie, une statue équestre de LOUIS XIV, de bonne heure couronné par la Victoire, car il étoit représenté à l'âge de dix ans. Ce monument, d'ailleurs peu estimé, fut renversé par la révolution, qui détruisit aussi tant de meilleures choses.

La Conciergerie, qui est aussi en vue, forme une partie du Palais de Justice. C'est la plus vaste et la plus infâme des prisons de Paris. Ce fut là que l'épouse不幸の of LOUIS XVI, MARIE ANTOINETTE-D'AUTRICHE, fille de l'illustre MARIE THÉRESE, fut inhumainement déposée après la cruelle décollation de son auguste époux; et elle ne fut tirée de cet horrible cachot, que pour être conduite elle-même à l'échafaud. Les Tours tristes et rembrunies qu'on voit sur la gauche, sont les seuls indices qui restent pour prouver ce que c'étoit que ce vieux palais, et cette magnificence que les anciens historiens ont tant vantés. Les cours pavées occupent la place où se trouvoient les jardins du Roi. Lorsque nous aurons occasion de parler du Palais de Justice, nous en donnerons des détails curieux et historiques.

PARIS.

Le Chevalier BERNINI, jouissant à Rome dans ce tems là d'une grande réputation, COLBERT forma la résolution de lui confier l'exécution du projet. On envoya des commissaires au devant de lui et on pourvut à tous ses besoins et tous ses amusements sur sa route: il fut accueilli avec des présents et des adresses de félicitations dans toutes les villes qu'il traversa; et lorsqu'il arriva à Paris, la cour et la ville se disputèrent à l'envi le plaisir de lui rendre les honneurs les plus extravagants et les plus ridicules. Mais, à son arrivée, une cabale s'éleva contre lui, et elle fut secondée par cette exagération Italienne qu'il mit dans ses projets, exagération qui appartenloit à son caractère, et qui fournit à la Cour de LOUIS XIV un excellent sujet de railleries. Le plan de BERNINI fut donc rejeté, et cet artiste renvoyé en Italie comblé d'honneurs et de pensions à la vérité, mais laissant le Louvre intact.

Après nombre d'intrigues dont les artistes LEVAU, LE BRUN, et PERRAULT, furent les objets, COLBERT assura la préférence à ce dernier, en ayant l'air de priser avec affectation, et de porter aux nues le dessin de LEVAU. Aussitôt le Roi, pour montrer l'indépendance de son choix, adopta le plan de PERRAULT et le chargea de son exécution.

La colonnade executée par PERRAULT telle que nous la voyons aujourd'hui, fut achevée en 1670. La critique peut y découvrir de très grands défauts. Néanmoins, elle sera toujours regardée comme le plus beau morceau d'architecture moderne qui existe. L'ordre Corinthien, d'après lequel elle est composée, est dans d'excellentes proportions. Les détails en sont magnifiques quoique trop fleuris, trop abondants et trop entrecoupés. Le grand reproche qu'on fait à PERRAULT est d'avoir donné à ce monument un effet théâtral. Les objections qu'on fait sur les colonnes jumelles sont également justes, ainsi que celles sur le portique qui, divisant la colonnade par le milieu, la réduit à la moitié de son étendue. Nous avons donné l'historique du Palais par rapport à notre présente Gravure: lorsque nous viendrons à parler de sa noble galerie et de sa magnifique collection, nous citerons les événements récents qui s'y trouvent liés.



Drawn by Fred^r Nash.

Engraved by Henry Hobson.

PALACE OF JUSTICE.

Proof

London, Published June 1831, for the Proprietors by Longman & C[°] Paternoster Row, E. W. Satty, Stationers Court.

Printed by H. Trigge.

PARIS.

THE PALACE OF JUSTICE.

WHETHER this Palace existed during the time of the Romans, or was built under the kings of the first dynasty, is doubtful. It appears to have been the residence of DAGOBERT; and was certainly that of the Mayors of the Palace, and of the Counts of Paris. HUGH CAPET, mounting the throne, annexed it to the royal domains, and made it the exclusive habitation of the French Monarchs, who, as late as CHARLES V., successively resided there. The parts of the present building which claim the greatest antiquity were erected during the reign of ROBERT.

At a subsequent period, the Holy Chapel, and the grand saloon which bears the name of St. Louis, were built by that Monarch's command; and were chiefly appropriated to the reception of ambassadors, to festivals, and to the nuptial ceremonies of the princes of the blood royal: it was here also that the parliament and the high courts of justice held their sittings. In 1313, it was considerably enlarged by PHILIP le Bel, who employed as architect ENQUERRAUD DE MARIGNY. In 1618 it was partially consumed by fire, which damage was repaired in 1622; but another conflagration happening in 1776, its complete restoration (as it now stands) became necessary. Unfortunately, several architects were engaged in this work; and as each had his favourite style, a want of harmony is observable throughout the whole edifice; a defect which might have been avoided, had its elevation been intrusted to the genius of one man.

The View here given of this vast building is taken from the extremity of the small circular spot formerly the site of the Church of St. Bartholomew, now pulled down, in order to lay open the famous iron railing (*grille*) of the Cour du Mai; the artist having rightly judged, that it was on this side that the Palace presented the most imposing aspect. This railing (*grille*), a masterpiece of its kind, is 23 toises in length; and is terminated at both ends by two elegant pavilions, each having four columns of the Doric order; it has also three gates, the middle one of which is richly gilt and highly ornamented. At the extremity of the court is a flight of stone steps, 17 feet high, and 60 wide; on both sides of which are two arcades: one of them leads to the famous prison La Conciergerie, in which, during the Revolution, so many illustrious victims languished, and which was but too often the last sad refuge

PARIS.

of those unfortunates, whom the Demon of Factio[n] had devoted to destruction, the virtuous MARIE-ANTOINETTE, as illustrious from her misfortunes as her rank, was confined within its walls, and only quitted them to ascend the scaffold. The peristyle of the projecting part of the building, to which these steps lead, is decorated with four Doric columns, and four colossal statues, representing Strength, Plenty, Justice, and Prudence: the two former are by BERRUER, and the two latter by LE COMTE. The whole of this part of the edifice was erected by the architect DESMAISONS. Although, as we have before observed, the architecture of this Palace is deficient in harmony of style, yet it offers fair claims for the admiration of the spectator, and the close observation of the artist.

Upon the left, rising majestically, and commanding the Palace, is the Holy Chapel built in 1245, by PIERRE DE MONTREUX, which is allowed by connoisseurs to be one of the finest specimens of Gothic architecture extant in Europe. Its arches are the boldest that can be conceived; being unsupported by any pillars in the interior, although there are two churches one above the other; the lower one, called La Basse Sainte Chapelle, contains the ashes of the celebrated BOILEAU, who has immortalized the dissensions of its canons in his Lutrin. Previously to the opening of the parliament, the mass of the Holy Ghost is performed in this chapel; the treasury of which possesses the famous cameo, considered as an unique, as well from its antiquity and composition, which consists of twenty-five figures, as from the rarity and value of the stone. It is a sardonyx of three colours, nearly 12 inches high, and 10 broad; and represents CHERIUS, in full splendour, surrounded by the princes of the Augustan family. A copy of it, by RUBENS, is preserved at Antwerp; and there is an excellent engraving of it by POUGET. This chapel also suffered by fire in 1630, but the damage was confined to the interior.

We must here close our observations: our limits being too circumscribed to give even a hasty sketch of the events of which this ancient edifice has been the scene;—of so many arbitrary acts on the part of the Monarch, and of so many heroic efforts to resist them by the brave defenders of the people's rights,—efforts which the Parliament of Paris undoubtedly contributed to produce, and of which the equity is declared, in those words inscribed in golden characters in the Temple of Themis: *Sacra Themis mores, ut pendula dirigit horas.*

PARIS.

PALAIS DE JUSTICE.

ON ignore si ce Palais existoit du tems des Romains, ou s'il fut seulement bâti sous les souverains de la première dynastie. Le Roi DAGOBERT semble y avoir demeuré; et cependant les Maires de Paris, et les Comtes de Paris l'habitèrent, jusqu'au tems où HUGUES CAPET, montant sur le trône, réunit ce Palais aux domaines de la couronne, et fit la résidence exclusive des Monarques Français, qui l'occupèrent jusqu'à CHARLES V. Ses plus anciennes constructions actuelles datent du Roi ROBERT.

ST. LOUIS y fit bâtir ensuite la Sainte Chapelle, et la grande salle qui porte aujourd'hui son nom, et qui servoit alors à la reception des ambassadeurs, aux banquets, et aux cérémonies nuptiales des princes du sang royal. Il étoit aussi le siège du parlement et des cours supérieures de justice. PHILIPPE le Bel y fit faire de grandes augmentations en 1313, par ENQUERRAUD DE MARIGNY. Il fut brûlé en 1618, reconstruit en 1622; et un autre incendie, arrivé en 1776, obligea d'exécuter sa restauration; mais malheureusement l'exécution du plan fut confiée à divers architectes, ensemble, portant l'empreinte du style particulier de chacun d'eux; pour que cette harmonie qui eût résulté de la conception unique d'un homme de génie.

La Vue que l'on donne ici de ce vaste monument, est prise du fond de la place circulaire où étoit autrefois l'Église de St. Barthélémy, qu'on a démolie pour dégager la grille de la Cour du Mai. L'artiste a bien senti que c'étoit de ce côté que le Palais offroit l'aspect le plus avantageux. Cette grille, chef-d'œuvre de l'art, sur une étendue de 23 toises, s'ouvre par trois portes, dont celle du milieu est chargée de dorures et d'ornemens; elle est terminée des deux côtés par deux pavillons, décorés chacun de quatre colonnes Doriques. Au fond de la Cour du Mai se présente un escalier extérieur de 17 pieds de hauteur, et de 60 de largeur, des deux côtés duquel sont deux arcades, dont l'une mène à cette fameuse prison où gémirent, pendant la Révolution, tant d'illustres victimes, la Conciergerie, dernier asyle de ceux que l'Esprit de Paris du tems ait déversés à la mort. C'est encore là que fut déposée la malheureuse Reine MARIE-ANTOINETTE d'Autriche, qui n'en sortit que pour aller à l'échafaud. Le péristyle de l'avant-corps du bâtiment, où conduit cet escalier, est décoré de quatre colonnes Doriques; et de quatre statues colossales, représentant la Force et l'Abondance, par BERRUER, et la Justice et la Prudence, par LE COMTE. Toute cette partie de l'édifice

PARIS.

est de l'architecte DESMAISONS. Malgré son défaut d'harmonie, l'architecture de ce
édifice a été admirée et étudiée par les plus habiles artistes.

Sur la gauche, dominant tout l'édifice, s'élève majestueusement la Sainte Chapelle, bâtie en 1245, par PIERRE DE MONTREAU: c'est un des plus beaux ouvrages Gothiques de l'Europe, et qui fait encore aujourd'hui l'admiration des connoisseurs. Les voûtes en sont d'une hardiesse surprenante; le bâtiment supérieur n'étant soutenu d'aucun pilier dans œuvre, quoiqu'il y ait deux églises, l'une sur l'autre. Cette chapelle éprouva aussi un incendie en 1630, mais cela n'a porté aucune atteinte à son architecture extérieure. L'église inférieure est appelée la Basse Sainte Chapelle; elle contient les cendres du célèbre BOILEAU, à qui les divisions des chanoines qui la desservoient ont fourni la matière de son Lutrin. C'est dans la Sainte Chapelle que se célébrait la messe du Saint Esprit à chaque ouverture de parlement. Nous n'aurons pas cité cet ancien monument sans parler du fameux camée que renferme son trésor; camée qui, par son antiquité, sa composition, qui est de vingt-cinq figures, et la rareté de la matière, rendent ce morceau unique. C'est une sardonyx de trois couleurs, et de près d'un pied de haut, sur 10 pouces de large, qui représente TIBÈRE, dans toute sa gloire, dominant sur l'univers entier. Les princes de la famille d'AUGUSTE l'accompagnent. RUBENS en a fait une copie, qu'il a déposée à Anvers; et il en existe une gravure parfaitement bien exécutée, par POUGET.

Nous terminerons ici nos détails sur le Palais de Justice: car les bornes de ce sujet nous suffisroient pas pour citer, même par extrait, tous les événemens qui se sont passés dans l'enceinte de cet antique édifice; témoin de tant de coups d'autorité de la part des Souverains, et de tant de résistance de la part des courageux défenseurs des droits du peuple, que le Parlement de Paris peut, à si juste titre, se vanter d'avoir été le seul à maintenir l'équité, et dont l'équité a si bien justifié ces paroles que l'on voit en lettres d'or dans ce temple de Thémis, au-dessous d'un cadran horaire: *Sacra Themis nores, ut pendula dirigunt horas.*



Drawn by Fred^r Nash.

Engraved by Charles Arkey.

THE GREAT HALL OF THE PALACE OF JUSTICE.

Fred^r

London. Published May 7. 1820, for the Proprietors, by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by J. Hayward.

PARIS.

GREAT HALL OF THE PALACE OF JUSTICE.

THIS building, in the very earliest periods of the French monarchy, was the habitual abode of the kings; after the time of PHILIPPE-LE-BEL, it was divided between the sovereign and his court of parliament.

In the gardens of this palace ~~King~~ LOUIS was accustomed to hear causes and settle disputes, assisted by JOINVILLE, others whom he chose for counsellors. The origin of those assemblies, which afterwards became so famous under the name of parliaments, may be traced to the occasional meetings of the great vassals of the crown, who, under the feudal system, exercised an authority in a great measure independent of the sovereign, whom they acknowledged as their liege lord, but not as their master. Each one came to these meetings fully armed, and attended by his martial followers. At first every *Frank*, or freeman, had the right to present himself; but, as the size of the kingdom increased, it was found necessary to limit this privilege to persons who held a rank above the common class of Franks. During the second race of kings this limitation was drawn still more close: to barons or immediate vassals of the crown, superior prelates, and some other individuals of the highest distinction, was confined the right of assembling in the palace and presence of the sovereign, to regulate public affairs. These meetings, from the month in which they were held, acquired the name of the *Champ-de-Mai*. If at first they were held in the open air, it was soon found more convenient that the place of counsel should be under cover, and removed from popular intrusion.

CHARLES V. inhabited this palace, when ETIENNE MARCEL, prévôt of Paris, and chief of the insurrection called in history *la Jacquerie*, forced his way into the royal chamber, and there killed, with his own hand, ROBERT DE CLERMONT, Marshal of Normandy, and JEAN DE CONFLANS, Marshal of Champagne. The bodies of these two lords were afterwards exposed in the court of the palace to the fury of the populace.

The Great Hall, the present state of which is faithfully represented in the accompanying plate, was of course, during the residence of the sovereigns of France, appropriated to the most solemn and magnificent purposes. Besides giving accommodation to the barons and other great lords, at their annual convocations, it

PARIS.

also formed the scene of the prince's levees. Here he received foreign ambassadors; gave his state entertainments; and here the marriages of the royal family were celebrated. In 1378, CHARLES V. of France was visited by the Emperor CHARLES IV., with his son VINCESLAS, King of the Romans. The three sovereigns dined together in this grand Hall, a crowd of the French nobility surrounding them; and, after the repast, a sort of rude tragedy was performed, for the amusement of the monarchs, representing the taking of Jerusalem by GODFREY of Bouillon.

A marble table, of immense size, stood at the extremity of this superb place; and on it the royal feasts were spread: emperors, kings, princes of the blood, peers of France, and their wives, had alone the right to eat at this table; and, by a rather singular contrast, the "clerks de la Baroche," as they were called, possessed, during more than three centuries, the privilege of making of this famous table a stage for the representation of their *moralités* or other rude dramatic pieces!

On the 7th May, 1618, this ancient and magnificent Hall, with all its furniture and monuments, was burnt to the ground: the royal chapel, and a great part of the buildings of the palace shared the same fate.

In 1622, the architect DEBROSSES was charged with the task of reconstruction; and to him we owe the Hall that now exists, which may generally be described as possessing a character of grandeur, and as distinguished by a free and noble style of art.

The place for containing the archives is particularly admired for its security and convenience. Its contents are in the highest degree curious, many of the most ancient official documents having, by good fortune, escaped all the accidents which ages bring in their train.

The Hall itself may now be compared to ours of Westminster: it forms a spot of rendezvous for the lawyers and their clients, who have business to transact in the various courts, which sit in different apartments, closely communicating with this vast place. The *Cour de Cassation* (the Supreme Court of Appeal) here holds its sittings; also the *Cour Royale*, which takes cognizance of the more serious crimes; and other courts of inferior jurisdiction. Our plate gives a very correct idea of the usual appearance of the Hall, and of the costume of the French Counsel. Public writers place their tables round the walls, and offer their talents, for a very small remuneration, to those who may be in want of a genius superior to their own, to aid them in drawing up petitions, memorials, &c.

It is generally objected that the rooms where the various courts assemble are, like ours in England, much too small for public convenience, and neither suitable in this respect to the dignity of the capital, nor to the august character of the dispensers of justice.

The vast prison of the Conciergerie is situated under this building. It was from

PARIS.

hence that LAVALETTE made his escape, the evening before his execution, when he was afterwards aided by our three countrymen, Sir ROBERT WILSON, and Messrs. BRUCE and HUTCHINSON, to make his way out of France. A free pardon has recently been extended to this person, whose private character was highly esteemed, by the present beneficent holder of the sceptre of the Bourbons. Such cases, turning entirely on questions of political sentiment, will always be differently judged by different individuals: but no one, whose mind and feelings are rightly constructed, can regret that mercy should be extended, in consistency with public safety, where the object of it is stained by no offence degrading to human nature;— or that a wife should be found to devote herself for the preservation of her husband's life; or that Englishmen, without too strict a consideration of consequences, should readily incur personal peril, when solicited in the tone of trembling hope, by one scarcely escaped from the jaws of death.

PARIS.

GRANDE SALLE DU PALAIS DE JUSTICE.

A L'ÉPOQUE la plus ancienne de la monarchie Française le Palais de Justice étoit la demeure habituelle des Rois. Après le règne de PHILIPPE LE BEL il fut occupé par le Souverain et sa cour de Parlement. C'étoit dans le jardin de ce Palais que ST. LOUIS, assisté de JOINVILLE et d'autres qu'il se choissoit pour conseillers, avoit coutume d'entendre les causes et de terminer les contestations. On peut remonter à l'origine de ces assemblées qui devinrent si fameuses par la suite, sous le nom de Parlements, en suivant la trace des réunions accidentelles de grands vassaux de la couronne, qui, sous le système féodal, exerçoient une autorité en grande partie indépendante du Souverain, auquel ils se bornoient à rendre hommage lige, sans le reconnoître pour leur maître. Chacun d'eux se rendoit à ces assemblées armé de pied et de cap, et escorté de ses compagnons d'armes. Dans le principe, chaque Franc, ou homme libre, avoit le droit d'y assister; mais lorsque les limites de la monarchie s'étendirent, on trouva nécessaire de borner ce privilège aux personnes qui tenoient un rang au-dessus de la classe commune. Sous la seconde race ce privilège fut encore plus concentré. Aux Barons, ou vassaux immédiats de la couronne, aux Prélats supérieurs, et à quelques autres individus de la plus haute distinction, seuls, fut conféré le droit de s'assembler au Palais en présence du Souverain, pour régler les affaires publiques. C'est du mois dans lequel se tinrent ces assemblées qu'elles prirent le nom de *Champ de Mai*. Elles eurent d'abord lieu en plein air; mais on jugea bientôt qu'il étoit convenable de placer le conseil dans un lieu couvert et à l'abri de l'influence de peuple.

CHARLES V habitoit ce Palais lorsqu' ÉTIENNE MARCEL, Prévôt de Paris et chef de l'insurrection, que l'histoire appelle la *Jacquerie*, se fit jour jusqu'à la chambre du roi, et y tua de sa main ROBERT DE CLERMONT, Maréchal de Normandie, et JEAN DE CONFLANS, Maréchal de Champagne. Les corps de ces deux seigneurs furent ensuite exposés dans la cour du Palais à la fureur de la populace.

La grande salle qui est si fidèlement représentée dans la gravure ci annexée, fut, pendant la résidence des Souverains, la scène naturelle des cérémonies les plus solennnelles et les plus magnifiques, autre qu'elle servoit aux convocations annuelles des Barons et autres grands Seigneurs, les Princes en usoient pour leurs levées, y

PARIS.

recevoient les Ambassadeurs étrangers, y donnoient les festins de représentation, et y faisoient célébrer les mariages des Princes du sang royal. En 1378, CHARLES IX de France y reçut la visite de l'Empereur CHARLES IV, et de son fils VENCESLAS Roi des Romains. Les trois Souverains y dînerent ensemble au milieu d'une foule considérable de noblesse Française; et après le repas on y donna, pour l'amusement des Monarques, une espèce de tragédie grossière, représentant la prise de Jerusalem par GODEFROY DE BOUILLON. Une table de marbre d'une énorme grandeur, placée à l'extrémité de cette superbe salle, servoit à dresser les banquets royaux. Les Empereurs, les Rois, les Princes du sang, les Pairs de France et leurs épouses, avoient seuls le droit d'y prendre part; et, par un contraste assez singulier, les Clercs de la Bazoche, ainsi qu'on les appeloit, jouirent, pendant près de trois siècles, du privilège de faire de cette table un théâtre pour la représentation de leurs moralités et autres pièces grossières dramatiques.

Le 7 Mai, 1618, cette ancienne et magnifique salle fut détruite de fond en ~~table~~ par le feu, avec tous ses emmenagements et décorations. Les bâtimens du Palais subirent le même sort. En 1622 l'architecte DESBROSSES fut chargé du soin de tout reconstruire; et c'est à lui que nous devons la salle telle qu'elle existe aujourd'hui, et qui peut être regardée comme offrant un beau caractère de ~~s~~ simplicité, et un style noble et affranchi de toute contrainte. On admire, pour sa sécurité et sa convenance, le lieu qui renferme les archives. Il est le dépôt de 25000 pièces les plus anciennes, beaucoup d'antiques documents officiels, ayant, par le plus heureux hazard, échappé aux accidents que les âges entraînent à leur suite. Cette salle, comme elle est maintenant, peut être comparée à la salle de Westminster: elle sert de lieu de rendez-vous aux hommes de loi et à leurs clients qui ont des affaires à porter devant les différentes cours qui siègent dans divers appartements contigus à cette vaste salle. La cour suprême de cassation, la cour supérieure d'appel, y tiennent leurs sessions, ainsi que la cour royale, qui connaît des crimes les plus graves, et enfin les autres cours de juridiction subalterne.

Notre gravure donne une idée très correcte de l'aspect habituel de cette salle et des costumes des conseillers Français. Des écrivains publics placent leurs tables autour des murs, et offrent leurs talents pour un léger salaire à ceux qui peuvent avoir besoin d'un génie supérieur au leur pour les aider à rédiger des petitions des mémoires, &c. On observe en général que les chambres où les différentes cours s'assemblent, sont comme celles d'Angleterre, trop petites pour la commodité du public, et ne sont convenables ni à la dignité de leur institution, ni à l'auguste caractère des dispensateurs de la justice.

La vaste prison de la Conciergerie est située sous ce bâtiment. C'est de là que s'échappa, la veille du jour où il devoit être exécuté, Le Comte la VALETTE, que trois de nos compatriotes, Sir ROBERT WILSON, et Messrs. BRUCE et HUTCHINSON,

PARIS.

aiderent à sortir de France. Un généreux pardon vient d'être dernièrement accordé par le Roi de France à ce Comte fugitif, dont le caractère privé est hautement estimé. Les affaires qui roulent entièrement sur les doctrines politiques sont toujours susceptibles d'être jugées de différentes manières, en raison de la diversité d'opinions des individus : mais nulle personne dont l'esprit et le cœur sont accessibles à la droiture, ne doit regretter de voir donner de l'extension à un tel pardon, sauf quand il ne peut nuire en aucune manière à la sûreté publique, et quand celui qui en est l'objet n'est souillé d'aucun crime qui puisse dégrader l'humanité. Qui pourroit en effet blâmer cette femme de s'être dévouée pour conserver les jours de son époux ? et qui pourroit faire un reproche à ces Anglais de s'être livrés, sans hésitation et sans tenir compte des conséquences qui pouvoient en résulter pour eux à un danger personnel, quand ils en ont été suppliés, avec le ton d'une espérance encore toute chancelante, par un de leurs semblables qui venoit à peine de soustraire sa tête à la faux de la mort ?

PARIS.

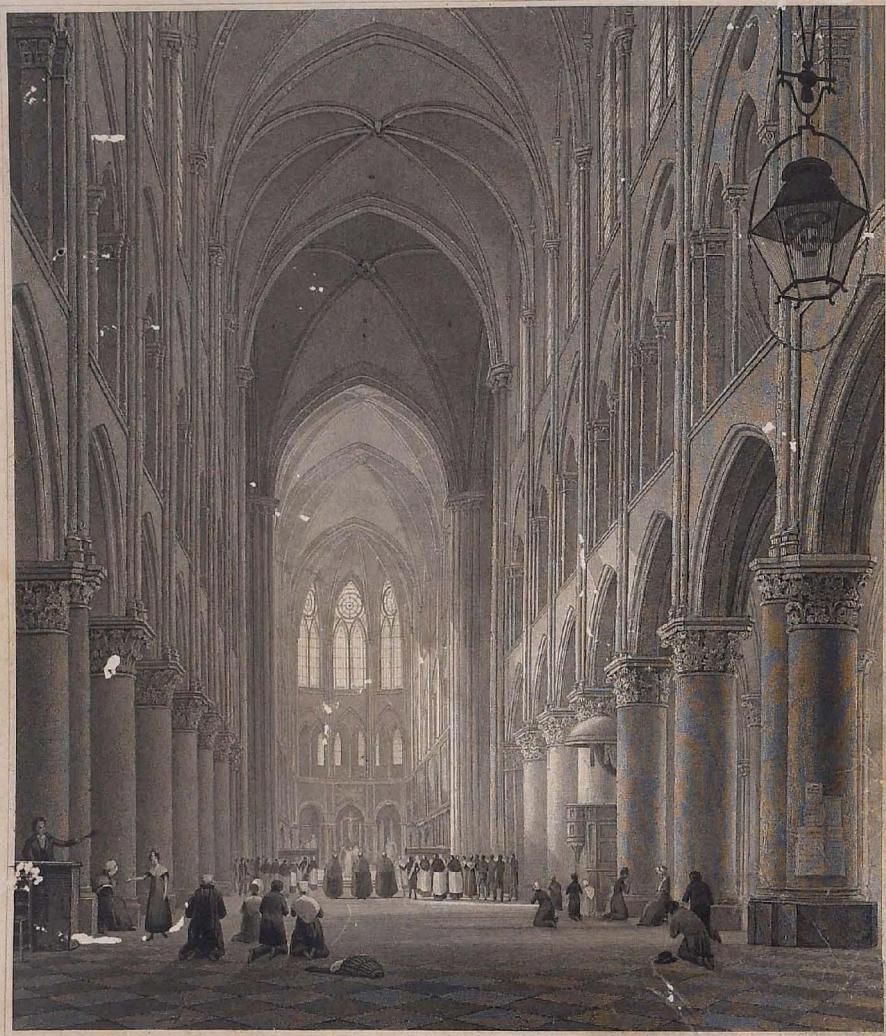
WEST FRONT OF NOTRE DAME.

THE Cathedral of Notre Dame, one of the first in Europe, whether for size or magnificence, has already furnished the subject of a preceding Number, in which we described its interior, and gave a short sketch of its history. Our present observations will, therefore, be confined to its general architecture and proportions. The annexed View represents the western façade and the grand entrance. To enter the temple, we must cross the square of Notre Dame, which, with the ground now on a level with it, must have been considerably raised, since in the twelfth century the portico was only to be reached by an ascent of thirteen steps. The façade has three gates, the front one of which is of modern, while those on each side are of ancient construction: they are loaded with iron-work, remarkable for the number of scrolls, executed in cast-iron, which appear to be after the Greek taste of the latter empire. They are attributed to an iron-caster named BISCORNET. The front of the portico is 120 feet long, and is encumbered with a number of grotesque figures, indebted to the rust of time alone for the respect now paid them. Above, running the whole breadth of the portal, is a grand gallery, supported by small columns, between the interstices of which were placed the statues of twenty-eight kings of France, from CHILDEBERT I. to PHILIP the August. Above the two side doors rise two large square towers, 40 feet wide on each front, and 204 feet high; they are ascended by a staircase of 389 steps, and from their summit is a fine view of Paris and its environs to a considerable distance. Between these two towers, and above the rose window, by which the nave is lighted, is a gallery supported by Gothic columns of the most delicate construction. The Arabic is the prevailing style of the architecture of this temple, which was founded as far back as the year 1010, and whose foundations rest upon a bed of solid gravel, and not upon piles, as had long been the common opinion. The towers of Notre Dame were formerly furnished with nine clocks! Two of these were bourdons, one of which only remains; this is called Emanuel, and its dimensions are truly astonishing. Its diameter and height are each eight feet, its thickness eight inches, its weight 32,000 lbs., and the weight of its clapper 976 lbs. These bourdons announce solemn festivals and public ceremonies. The Cathedral of Notre Dame, although situated upon low ground, is nevertheless seen from a great distance, and presents an imposing object to the view of the spectator

PARIS.

VUE DU PORTAIL DE NOTRE DAME

Nous avons eu déjà plusieurs fois occasion de parler de la Basilique de Notre Dame, cet édifice un des plus magnifiques et des plus vastes qui soient en Europe; et en donnant la description de son intérieur, nous avons traité sa partie historique. La vue ci-annexée représente sa façade occidentale, ou son entrée principale, et nous n'avons à parler que de ses proportions et de son architecture. Le Parvis Notre Dame, que l'on traverse pour entrer dans le temple, avec le sol duquel il est maintenant de plain-pied, doit avoir été considérablement surhaussé, puisqu'au douzième siècle il falloit monter treize marches pour atteindre son portique. Cette façade est percée de trois portes en enfoncement, dont la principale est de construction moderne. Les deux latérales sont antiques, et chargées de ferrures remarquables par la multiplicité de leurs enroulements, exécutés en fonte de fer, dans un style qui fut au goût Grec du Bas Empire. On les attribue à un serrurier nommé BISCOINET. Le portique a 20 pieds de front; il est surchargé d'une multitude de figures bizarres, aux teintes sombres qui les font respecter. Au-dessus de toute la largeur du portail règne une première galerie, soutenue par de petites colonnes, dans l'intervalle desquelles étoient placées les statues de vingt-huit rois de France, depuis CHILDEBERT I jusqu'à PHILIPPE Auguste. Au-dessus des deux portes latérales s'élèvent deux grosses tours quarrées de 40 pieds sur chaque face, et de 204 pieds d'élévation jusqu'à leur plate-forme, où l'on monte par un escalier de 389 marches, et d'où l'on découvre Paris et ses environs à une grande distance. Entre ces deux tours, et au-dessus de la rose qui éclaire la nef, est une galerie soutenue par des colonnes Gothiques d'une délicatesse surprenante. Le style Arabe est le genre dominant de l'architecture de ce temple, dont la fondation remonte à l'an 1010, et dont les fondemens reposent sur un gravier solide, et non sur des pilotes, comme le faisoit croire une opinion vulgaire. Les tours de Notre Dame contenoient autrefois neuf cloches, dont deux *bourdons*. Il ne reste de ces deux *bourdons* que celui nommé *Emanuel*, dont les dimensions sont étonnantes. Son diamètre est de huit pieds, sa hauteur égale, son épaisseur de huit pouces, son poids est de 32 miliers de livres, et celui de son battant, de 976 livres. Ce sont ces *bourdons* qui annoncent les fêtes solennelles et les cérémonies publiques. La Basilique Notre Dame, quoique située dans un bas fond, se voit néanmoins de très-loin, et présente une masse imposante aux yeux du spectateur.



Drawn by Fredk. Nash.

Engraved by James McLean.

THE INTERIOR OF NOTRE DAME.

Proof

London. Published June 1st 1826, for the Proprietors, by Longman, & C. Pateroster Row, & W^m Cadell, Stationers' Court.

Engraved by J. McLean.

PARIS.

INTERIOR OF THE CATHEDRAL OF NOTRE DAME.

WE have already described the Exterior of the metropolitan Church of Notre Dame in a former Number; its magnificent Interior will be the subject of the present one. It is in the form of a Latin cross, and is 390 French feet in length, and 144 in breadth; its height, from the base to the keystone of the principal arch, is 104. One hundred and twenty large columns support the roof of the nave, which has a double row of aisles, ornamented with no less than forty-five chapels: above these spacious galleries, separated by 108 columns, each cut from a single block, encompass the nave, and afford safe and commodious accommodation for the spectators present at the magnificent ceremonies performed there. These galleries receive light from a double row of casements, while the body of the Church is lighted from 120 large painted windows. The wooden frame-work, which supports the leaden roof, is of chestnut wood; its height is 30 feet, the base of its triangle 37, its length 356, and breadth 53; and although its architecture is Gothic, the effect is surprising. The pavement, which is very beautiful, is of a marble of various colours, and is considered as a master-piece for the ingenious disposition and arrangement of the squares. A noble organ, in a rich case, crowns the tambour of the princeps' entrance, and forms an elegant finish to the lower end of the nave; but the interested spectator must be struck with the glare of splendour which bursts upon him from the choir and sanctuary at the opposite end of the church, where gilding, marble, sculpture, and painting, are combined by a hand as unsparing as it is tasteful. Two pedestals of Italian marble, each five feet high, support that part of the choir appropriated to the choristers. Between them, raised upon steps of shining marble, is a handsome polished iron grate, ornamented with rich gilding, &c. This separates the choir from the body of the church, and together with the pedestals, &c., was executed, in 1809, by Messrs. FORESTIER, founder, and HERSENT, Sen., statuary, after the designs of FONTAINE and PARISEN, architects.

The sanctuary (the work of M. DE COTTE, first architect to the King,) may justly be esteemed a treasure, from the number of precious articles it contains. In the midst of a rich pavement of rare marble, is an eagle of brass gilt seven feet high, the span between the wings being three and a half feet; it was cast by DUPLESSIS, founder to the King. Two colonnes, with arabesque ornaments, supporting two angels in bronze, of human stature, compose the entrance; and a wainscotting extends itself above two rows of magnificent stalls, which are terminated on each side, towards the sanctuary, by two archiepiscopal chairs of great elegance: the ornaments of these are by GOULON, after the designs of MASSE. Bas-reliefs, representing the chief occurrences in the life of the blessed Virgin, are placed in rich frames; separated from each other by piers,

PARIS.

ornamented with arabesque work, and emblems of the passion. These bas-reliefs are by GOULON, BELLEAU, TAUPIN, and GOUPEL. The upper part of the wainscoting, which is surmounted with a rich cornice, is embellished with eight large pictures from the best masters of the French school. These consist of the Annunciation, by HALLE; the Visitation, a *chef-d'œuvre* of JOUVENET, who painted it with his left hand, his right having become paralytic; the Nativity of Christ, and Presentation of the Virgin in the Temple, by PHILIPPE DE CHAMPAGNE; the Adoration, by LA FOSSE; the Presentation of Christ in the Temple, and the Flight into Egypt, by BOULOGNE; and the Assumption, by ANTOINE COYPEL.

The steps of the sanctuary are of marble, and have two balustrades; the upright posts of which are of very fine Egyptian marble, and support two candelabras of gilt bronze; each having nine branches, and being seven feet high; their shafts are of green marble, with bronze ornaments. The designs for these were from the classic pencil of CAFFIERI. The high altar, from a design of DE VASSÉ, is in the form of an ancient tomb, and is raised upon three circular steps of white marble; it presents three bas-reliefs, the one by VAN CLEVE, representing Christ in the Tomb; the others are angels, from the chisel of DESLINE. The principal step of the altar is of white marble, studded with *or molu* stars, and supports six massive candlesticks of brass gilt. In the middle is a tabernacle, formed from a block of square marble; the door of which is of brass, or molu gilt: this is surmounted by a cross, seven feet high, which is also of brass gilt. In order that the six arcades, which compose the end of the church, should correspond with the Mosaic pavement of the sanctuary, they have been incrusted with white marble; as well as the piers, which are supported upon a basement of the same material. These arcades, closed by iron grates, the polish of which bids defiance to rust, are surmounted by an Etruscan frieze. Such is the precision of their construction and fixing, that they may be removed at pleasure, upon occasions of extraordinary ceremony. The further end of the sanctuary is occupied by a group of white Carrarian marble, representing the Descent from the Cross: this *chef-d'œuvre* of taste and execution was finished in 1723, by COUSTON, sen. There are on each side two statues, in white marble, of LOUIS XIII. and LOUIS XIV., in the act of adoration: these were executed by WILLIAM COURTON, and by COYSEVOX. All the new embellishments of the choir were made in accomplishment of the vow of LOUIS XIII. at the birth of Louis XV.

So numerous are the rarities of this temple, that a volume would scarcely suffice to enumerate them; each of the forty-five chapels has its ornaments, although some have suffered from the depredations of the Revolutionists. In vain do we seek the tomb of the ERROINS, and the mausolea of HAROURY, NOAILLES, and VINTEMILLE, they no longer exist. The painted windows also deserve mention, especially the two rose-windows, forty feet in circumference, which cast "a dim religious light," and recall an art which was lost till recovered by PIERRE VEL in the eighth century.

PARIS.

We shall conclude these details with noticing the Gothic cenatoph of ETIENNE YVER, canon of Paris, who died in 1467; and of the sacristy, in which are enclosed all the precious utensils of the church; and which was constructed, in 1756, after the design of SOUFFLOT.

According to the opinions of AMMIAN MARCELLIN, of the learned CLAUDE DU MOLINET, canon of St. Genevieve, and of DOM BERNARD DE MONTFAUCON, the site of this ~~Cathedral~~ was occupied, about the time of TIBERIUS, by a temple consecrated to JUPITER, VULCAN, and CASTOR and POLLUX, which the Parisians, when converted by ST. DENIS, destroyed under the reign of VALENTINIAN I. Here they erected a church, which, according to some, was dedicated to this saint; but others say to St. STEPHEN FORTUNAT, a cotemporary poet, relates that CHILDEBERT, son of CLOVIS, in 522, caused this church to be repaired and enlarged, and recommended it to the protection of the Virgin: and ROBERT the Pious, son of HUGH CAPET, (upon the authority of GREGORY of TOUR,) had it rebuilt in 1010, as it stands at the present day.

The events which occurred in this spot before CAMOLUGENE, ~~as~~ Governor of Lutecia (Paris), that is to say, fifty-six years before our æra, are lost in the obscurity of time; but it may be presumed, that a locality, uniting in such a way the *utile cum dulce*, would early attract settlers; that consequently many altars would smoke there, and send up toward heaven their propitiatory incense; and that previously to the introduction of the gods and laws of Rome by the Roman legions, the Druids, and perhaps the followers of ODIN, had there exercised their sanguinary rites.

But whatever might have been the other temples (the productions of error) which formerly occupied the site of the present sacred edifice, none could have inspired an awe more religious than that which we feel when within its holy walls—none could have so lifted up the soul to that Being,—

———— “that does prefer
Before all temples the upright heart and pure;”

none could be better adapted for promoting those acts of piety which duty requires of all good Christians, and which are oftentimes prompted by inclination. In this sacred place it is that the Kings of France, and the Princes of the realm, are baptized—it is here that they receive the pascal communion—it is here that on the day of the procession of Fête-Dieu, the Royal Family walk on foot half their Christian duties;—here annually on the 22d of March, the solemn procession takes place instituted to commemorate the capture of Paris by HENRY IV., in 1594; as also (since the Restoration) that of the 15th August, called the vow of LOUIS XIII., which was renewed, in 1738, by LOUIS XV. Finally, it is here that, after the victories of their troops, the French nation repair, to elevate their souls to the God of armies, and praise him for having given them strength in the hour of battle.

PARIS.

INTÉRIEUR DE LA CATHÉDRALE NOTRE DAME.

Après avoir donné la description de l'Extérieur de l'Église métropolitaine de Notre Dame, il nous reste à décrire son magnifique Intérieur. Elle a la forme d'une croix Latine, dont la longueur est de 390, et la largeur de 144 pieds Français. La hauteur de l'édifice jusqu'à la clef de la principale voûte, est de 104 pieds. La couverture de la nef est soutenue par 120 gros piliers. Un double rang de bas côtés accompagne la nef, et quarante-cinq chapelles forment une ceinture d'ornement à ces bas-côtés, au-dessus desquels reposent des galeries spacieuses séparées par 108 colonnes, chacune d'un seul bloc, et qui, régnant sur la nef, offrent des places sûres et commodes pour voir les cérémonies qui y ont lieu. Ces galeries reçoivent le jour par un double rang de croisées, et l'Église par cent treize vitraux. La charpente principale, qui soutient la toiture de plomb, est en bois de chataignier; son élévation est de 30 pieds, la base de son triangle de 37; et sa longueur de 356, sur une largeur de 53. Son architecture, quoique Gothique, est d'un très-bon effet. Le parquet, de marbre de différentes couleurs, est de la plus grande beauté; c'est un chef-d'œuvre, pour la manière soignée avec laquelle les carreaux sont distribués et assemblés. Un superbe buffet d'orgue couronne le tambour de l'entrée principale, et orne très-gracieusement le bas de la nef. Le chœur et le sanctuaire, qui sont à l'opposé, sont brillants de dorures, de marbres, de sculptures, et de peintures. Deux estrades de cinq pieds d'élévation, en marbre d'Italie, servent de jubé. Au milieu d'elles une très-belle grille de même hauteur, en fer poli et doré, sépare le chœur du reste de l'édifice. Cette grille s'élève sur un escalier de marbre d'un poli transparent. Ces ouvrages ont été exécutés en 1809, par MM. FESTIER, fondeur, et HERSENT père, marbrier, sur les dessins de MM. FONTAINE et PERCIER, architectes.

On peut dire du sanctuaire, que c'est un véritable trésor pour toutes les choses précieuses qu'il renferme. L'exécution en est due à DE CASTEL premier architecte du Roi. Au milieu d'un riche pavé de marbre rare, est une table, en cuivre doré, de sept pieds de hauteur, et de trois pieds et demi d'envergure, exécuté par DUPLESSIS, fondeur du Roi. Deux pilastres, ornés d'arabesques, et supportant deux anges en bronze, de grandeur naturelle, forment l'entrée; un lambris se prolonge au-dessus de deux rangs de stalles magnifiques, qui se terminent de chaque côté, vers le sanctuaire,

PARIS.

par deux chaires archiépiscopales d'une grande beauté; des bas-reliefs, représentant les principaux traits de la vie de la Vierge, sont placés dans des cadres, enrichis d'ornemens, et séparés par des trumeaux garnis d'arabesques et d'instrumens de la passion. Les bas-reliefs sont de DU GOULON, de BELLEAU, de TAUPIN, et de COYFEL. GOULON, au ciseau de qui sont dus les ornement des chaires archiépiscopales, a suivi les dessins de MASSÉ. La partie supérieure de la boiserie, qui est surmontée d'une riche corniche, est ornée de huit grands tableaux des meilleurs maîtres de l'école Française. Ils représentent: l'Annonciation, par HALLE; la Visitation, chef-d'œuvre de JOUVENET, qu'il a peint de la main gauche, étant devenu paralytique de la main droite; la Nativité, et la Présentation de la Vierge au Temple, par PAULIPPE CHAMPAGNE; l'Adoration, par LA FOSSE; la Présentation du Seigneur au Temple, et la Fuite en Égypte, par BOULONGNE; et l'Assomption, par ANTOINE COYFEL.

Les dégrés du sanctuaire sont de marbre; deux balustrades les bordent. Leurs appuis, d'un marbre d'Égypte très-fin, soutiennent deux candélabres de bronze doré, à neuf branches, ayant sept pieds de hauteur, dont le fût est de marbre vert, orné de bronze, et dont CAFFIERI a fourni le dessin. Le maître autel, dont le dessin est de VASSÉ, et qui a la forme d'un tombeau antique, s'élève sur trois marches circulaires de marbre blanc; et offre trois bas-reliefs,—l'un de VAN CLEVE, représentant le Christ au Tombeau, les autres des Anges, modélés par le sculpteur DESEINE. Le gradin de l'autel, en marbre blanc, semé d'étoiles dorées d'or moulu, supportent six chandeliers de cuivre dorés. Au milieu est un tabernacle, formé d'un socle de marbre carré, enrichi d'une fermeture en cuivre doré d'or moulu, et surmonté d'une croix aussi de cuivre doré, de sept pieds de hauteur. Pour accompagner le pavé du sanctuaire, qui est une riche Mosaique, on a incrusté de marbre blanc les six arcades formant le rond-point, ainsi que les jambages, posés sur des embases de marbre blanc. Ces arcades sont fermées par des grilles de fer poli comme de l'acier, verni au feu et à l'abri de la rouille, surmontées d'une frise Étrusque. La précision de leur construction et de leur placement est telle qu'on peut les enlever à volonté lors des cérémonies extraordinaires. Le fond du sanctuaire est occupé par un groupe de marbre blanc de Carrare, représentant une Descente de Croix, chef-d'œuvre de goût et d'exécution, terminé en 1723, par COUSTON l'Aîné. Aux deux côtés sont les statues, en marbre blanc, de LOUIS XIII et de LOUIS XIV, dans une attitude d'adoration, exécutées par GUILLAUME COUSTON et par COYSEVOX. Tous les nouveaux embellissemens du chœur ont été faits pour accomplir le vœu de LOUIS XIII, à la naissance de LOUIS XIV.

Il faudroit un volume entier pour détailler tout ce que contient ce temple. Chacune des quarante-cinq chapelles a ses ornement; quelques-unes ont souffert par les déprédations de la Révolution. On y cherche, et l'on n'y trouve plus les tombeaux des URSINS, les mausolées des HAROURT, des NOAILLES, des VINTIMILLE. Les vitraux méritent aussi d'être cités pour leur peinture; surtout les deux roses de quarante pieds de

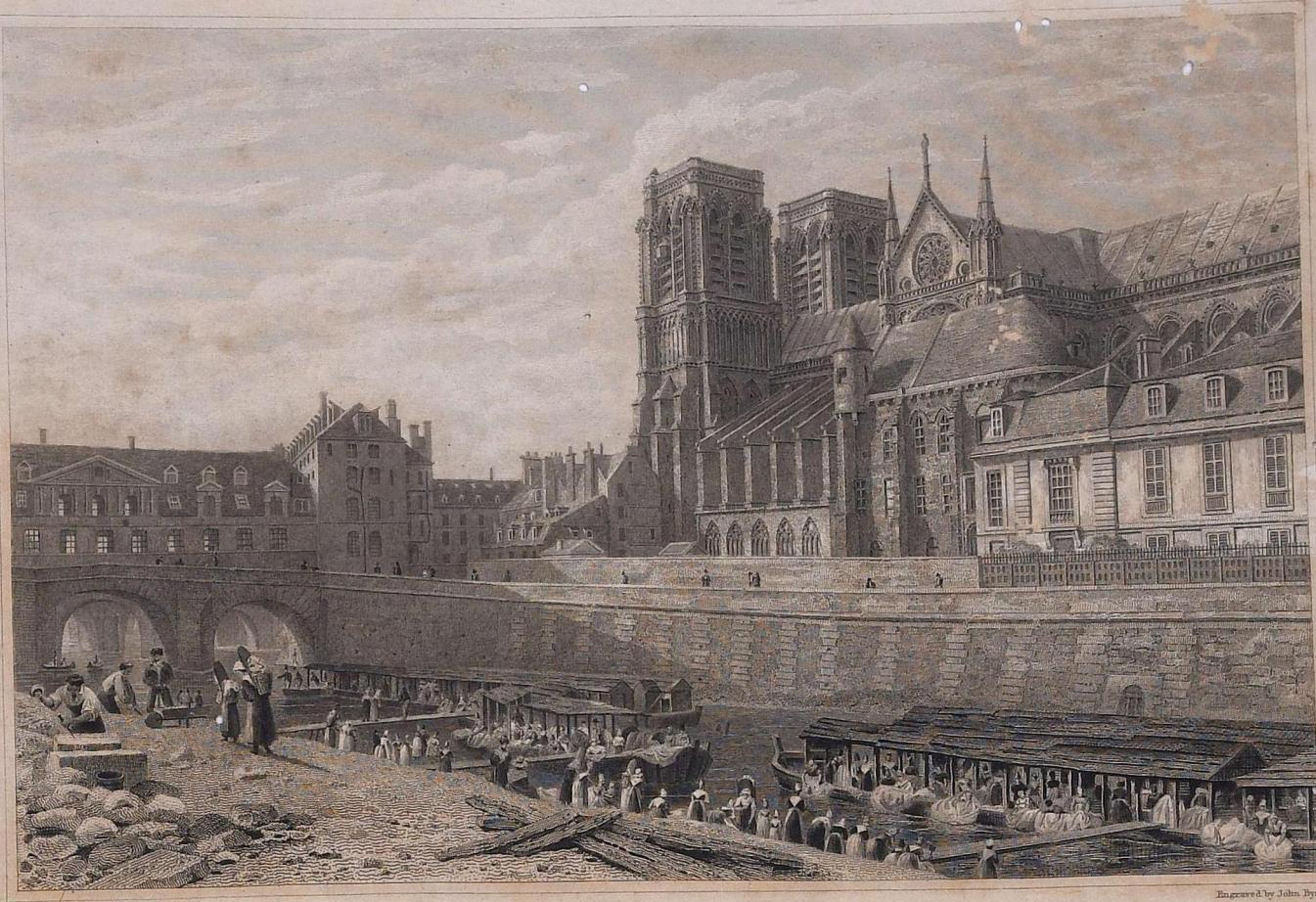
PARIS.

pourtour, qui répandent un jour sombre, et rappellent un art perdu que PIERRE LE VIEL a retrouvé, au milieu du huitième siècle. Enfin nous terminerons ces détails par la citation du cénotaphe Gothique d'ÉTIENNE YVER, chanoine de Paris, mort en 1461, et par celle de la sacristie, qui renferme des objets précieux, et qui a été construite en 1756, sur les dessins de SOUFFLOT.

Sur l'emplacement qu'occupe ce temple, d'après le sentiment d'AMMIAN MARCELLIN, du savant CLAUDE DU MOLINET, chanoine de Ste. Geneviève, et de DOM BERNARD DE MONTFAUCON, docte Bénédictin, il existoit de tems de TIBÈRE, un monument consacré à Jupiter, à Vulcain, à Castor, et à Pollux, que les Parisiens, convertis à la foi de St. Louis, renversèrent, sous le règne de VALENTINIAN I, pour y éléver une église, que les uns disent avoir été dédiée à ce saint, les autres à St. Étienne. FORTUNAT, poète contemporain, rapporte que CHILDEBERT, fils de CLOVIS, fit réparer et augmenter cette église, et la plaça, en 522, sous la protection de la Vierge. Ensuite, selon GRÉGOIRE de Tours, ROBERT le Pieux, fils de HUGUES CAPET, la fit reconstruire en 1010, telle qu'on la voit aujourd'hui.

Les événemens dont ce lieu a dû être le théâtre, avant que CAMOLUGÈNE fut le gouverneur de Lutèce, — à-dire, cinquante-six ans avant notre ère, se perdent dans la nuit des tems; mais il est à présumer qu'un endroit, dont la situation, réunissant l'utile à l'agréable, invitoit les hommes à s'y fixer, a dû voir se consommer plusieurs sacrifices, a dû voir s'élever vers le ciel la fumée de divers encens, et qu'avant que les légions Romaines y eussent apporté leurs dieux et leurs lois, les Druides, et peut-être les sectateurs d'ODIN, y avoient exercé leurs cultes sanguinaires.

Quels qu'aient pu être tous les monumens, enfans de l'erreur, qui ont occupé cette place avant le temple actuel, nul d'entre eux n'a dû être aussi imposant que Notre Dame, nul n'a pu inspirer un respect plus religieux que celui qu'on éprouve dans son enceinte, nul, enfin, n'a pu être plus convenablement disposé pour l'exercice de ces actes de piété, auxquels les hommes qui sont dans la vraie voie sont obligés par devoir, et qu'ils font souvent par goût. C'est dans ce lieu saint que les Rois de France et les princes de leur sang reçoivent l'onction du baptême: c'est là qu'ils vont prendre leur communion pascale: c'est là que le jour de l'année où les Catholiques font la procession de la Fête-Dieu, la Famille Royale se rend à pied, pour y remplir les obligations du Chrétien: c'est encore là que se faisoit tous les ans, le 22 Mars, la procession solennelle instituée à l'occasion de la réduction de Paris, par HENRI IV, en 1594; et que se fait encore, depuis la restauration, celle du 15 Août, appelée le Vœu de LOUIS XIII, renouvellé en 1738 par LOUIS XV: c'est là enfin où, après les victoires remportées par leurs armées, les Français vont éléver leurs âmes vers le Créateur, et le remercier de leur avoir donné la force de triompher de leurs ennemis.



Drawn by Fredk. Nash.

Engraved by John Byrne

NOTRE DAME FROM THE RIVER.

Proof

London Published Augst 1780 for the Proprietors by Longman, Hurst, Rees, Orme & Brown, Paternoster Row.

Printed by T. Dixon

PARIS.

NOTRE-DAME.

THE Metropolitan Cathedral of Notre-Dame offers an imposing contrast to the modern edifices of Paris, in which the rules of classical architecture have been observed, or at least have been chiefly borne in mind, by their builders. Its Gothic ornaments, and severe grandeur, are totally opposed to the effect of Grecian and Roman edifices, yet are not less calculated to impress the mind of the spectator. The spirit of northern climes, and the melancholy temperament of a thoughtful people, seem plainly stamped on the less florid examples of this style of architecture,—which, though its origin may have been in the East, has become identified with the genius of the early inhabitants of the European countries.

The year 1160 is generally represented as the time from whence the present Church of Notre-Dame may date its existence. By some its commencement is laid at an early period, viz. 1010. Sacred edifices had previously occupied the spot; but some were pulled down, and others altered, so as to give place to the magnificent construction we see to-day. The work of its erection continued for more than one hundred years. In 1257, the labourers were still employed.

The grand portico, or western part of Notre-Dame, was built under PHILIPPE AUGUSTE, whose statue was the last of those colossal figures that were ranged over the three gates of the edifice, and which were destroyed during the revolution. The beauty of this front is very striking; and though the French Cathedral is altogether much inferior, as a specimen of the Gothic style, to our Westminster Abbey, the part in question may almost challenge the preference to any separate portion of the English building.

The coronation of the kings of France, as our readers know, has been accustomed to be celebrated at Rheims; consequently, Notre-Dame cannot pretend to the high national distinction which belongs to Westminster Abbey: but the French monarchs have generally performed their most solemn public acts of devotion in the church in question; and hence it has become famous in history, as the scene of many magnificent religious festivals.

PARIS.

Perhaps, however, its greatest title to celebrity in future histories will be the ceremony of the crowning of NAPOLEON, which took place within its walls, with circumstances of unexampled splendour, in the year one thousand eight hundred and four. The Pope, Pius VII., acted the principal part, next to that of the sovereign adventurer, on this extraordinary occasion; and by his anointment of NAPOLEON Emperor of France, gave a sanctity to his authority, in the minds of thousands, which, without his consecration, it never would have possessed. The family of the Bourbons was said to have felt this as the severest blow which their hopes had received. The marriage of the then French ruler with a Princess of Austria, came afterwards, and was equally bitter. Yet this latter event is now by many supposed to have had a powerful influence in producing the downfall of that authority which it seemed to consolidate,—and the former solemn act of ratification had no virtue in itself, sufficient to counteract the mischiefs of military defeat!

Our view displays part of the palace of the archbishop, which is attached to the cathedral. But the most animating scene is on the river, where the washerwomen, in their rafts, present a lively and most characteristic spectacle. Nor is the sound attending it unworthy of the view: the beating of the clothes, and the hum of the female voices, form together a sort of concert, which is very attractive to the stranger, who finds his curiosity, for the first time, excited by so lively a picture. Were it not for these washing rafts, which are numerous on the Seine, and the floating baths, which are both numerous and commodious, the river, from the want of boats, would offer a very dull aspect to persons who are accustomed to the vivacity of the Thames. The former, however, as far as effect is concerned, make up, in some measure, for the absence of those indications of commerce which give so much life and interest to that mighty stream which forms the noblest feature of the English metropolis. It will still, however, occasion surprise in the breast of the British traveller, that the Parisians should not take some advantage of the Seine, in the way of enjoying the water in the manner so pleasant in fine weather, and so much practised in this country. A sailing or rowing party to Saint Cloud would surely be agreeable on a summer evening; and the passage is very practicable, though certainly beset with more difficulties than the Thames presents, to impede the visitors to Richmond, who trust themselves to its bosom.

PARIS.

NOTRE-DAME.

LA Cathédrale Métropolitaine de Notre-Dame contraste d'une manière frappante avec les modernes édifices de Paris, dans la construction desquels les règles de l'architecture classique ou ont été observées, ou ont au moins été principalement présentes à l'esprit de ceux qui les ont construits. Ses ornements Gothiques, et sa grandeur imposante, pour être totalement opposés à l'effet que produisent les autres monuments d'un goût Grec et Romain, n'en font pourtant pas moins d'impression sur l'âme du spectateur. L'esprit Les climats septentrionaux, et l'humeur mélancolique d'un peuple penseur, semblent empreints dans les plus simples traits de cet ordre d'architecture, qui, malgré son origine Orientale, s'est identifié avec le génie des premiers habitans des contrées Européennes.

L'existence de l'Église de Notre-Dame date communément de l'an 1160. Quelques-uns font remonter sa fondation à l'an 1010. Des édifices consacrés au culte occupoient autrefois le terrain qu'elle occupe aujourd'hui; mais les uns ont été entièrement détruits, les autres seulement altérés, pour y construire le magnifique temple qu'on y voit à présent. Sa construction a duré plus de cent ans. Des ouvriers y étoient encore employés en 1257.

Le grand portique, ou la façade occidentale de Notre-Dame, fut bâti sous PHILIPPE-AUGUSTE, dont la statue se trouvoit la dernière de ces figures colossales qui étoient rangées sur les trois portes de l'édifice, et qui furent détruites pendant la révolution. La beauté de ce portique est vraiment frappante; et quoique la Cathédrale Française, dans son ensemble, de beaucoup inférieure à notre Abbaye de Westminster, comme, jument Gothique, son portail peut en quelque sorte reclamer la préférence sur quelques parties détachées de la cathédrale Britannique.

Le couronnement des rois de France ayant toujours eu lieu à Rheims, Notre-Dame ne peut pas, sous ce rapport, prétendre une distinction nationale aussi élevée que notre Abbaye de Westminster; mais elle est pourtant devenue fameuse dans l'histoire, comme théâtre de plusieurs magnifiques cérémonies religieuses, parceque les monarques Français ont eu coutume d'y accomplir, dans tous les tems, en public, leurs devoirs de dévotion les plus solennels.

PARIS.

Sur plus grand titre à une célébrité future, sera peut-être le sacre de Napoléon, qui y a lieu dans mille huit cent quatre avec un éclat et une pompe sans exemple. Le Pape, Pie VII, joua dans cette circonstance extraordinaire le rôle principal après celui du venturier souverain. Le sacre de Napoléon, comme Empereur des Français, donna à son pouvoir, aux yeux de bien des gens, un caractère de sainteté qu'il n'aurait jamais obtenu sans cela. On dit que cette formalité religieuse porta la plus rude atteinte aux espérances de la famille des Bourbons. Le mariage que fit ensuite le nouvel Empereur avec une Archiduchesse d'Autriche fut également amer à cette famille. Plusieurs personnes supposent, cependant, que ce mariage a beaucoup contribué à l'abattement d'une autorité qu'il semblerait au contraire, devoir consolider; et le premier acte solennel de validation n'a pu avoir une force intrinsèque suffisante, pour arrêter, dans leur cours, les suites funestes d'une défaite militaire.

Notre gravure représente une partie du palais archiépiscopal qui est adjacent à la cathédrale; mais la scène du tableau la plus animée est sur la rivière, où les blanchisseuses, dans leurs radeaux, offrent un spectacle vivant et très caractéristique. Le bruit qu'accompagne ce spectacle n'en est pas indigne. Le battement du linge, et les voix des femmes, forment ensemble une sorte de concert qui ne laisse pas que d'avoir beaucoup d'attrait pour un étranger dont la vue est frappée pour la première fois par un tableau si animé. Sans tous ces bacs, qui sont très multipliés, sans les bains flottants aussi nombreux que commodes, qui garnissent la Seine, cette rivière, par sa pénurie de bateaux, n'offrirait qu'un aspect très triste aux personnes accoutumées au mouvement varié et continu de la Tamise. Toutefois ces bains et ces bacs, autant que leur effet est susceptible de s'étendre, suppléent en quelque façon au défaut de ces indices de commerce qui donnent tant de vie et d'intérêt à ce courant majestueux dont la capitale de l'Angleterre tire son plus beau lustre. Ce sera néanmoins toujours un sujet de surprise pour le voyageur Anglais, de voir que les Parisiens n'tirent pas parti des eaux de la Seine pour s'amuser, comme nous le faisons si agréablement et si souvent en ce pays dans la belle saison. Une promenade en bateau, soit à la voile soit à la rame, jusqu'à St. Cloud, avroit certainement bien des charmes par une belle soirée d'été, et le trajet est très praticable, quoiqu'il présente plus de difficultés que n'en offre la Tamise à ceux qui se confient à son onde pour aller jouir de la délicieuse vue de Richemond.